


RESONARE CHRISTUM

Rich Barrington
his booke
1683 June 31

TALIS IN ARMA RVIT BELLACI SCHEMATE VIRGO



Pugnate audentes Galli: si tale tenebat
Palladium titubans Troia, perennis erat.

TALIS INERMIS ERAT MVLIEBRI VESTE PVELLA.



Mollis an hic facies? an imago tenella puellæ?
Veste puellari Martia virgo latet.

HISTOIRE DV SIEGE D'ORLEANS, ET DE LA PVCELLE IEANE.

Mise en nostre langue par le Sr DVBRETON.



A PARIS,
Chez IAQVES VILLERY, ruë Clopin, prez le petit Nauarre, à l'Escu de France.

M. DC. XXXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A

MADAME
LA COMTESSE
DE
LA ROCHE-POZAY.

M*ADAME,*

A l'heure meſme que i'eu l'honneur d'eſtre connu de vous, vos diſcours me firent conceuoir vne ſi grande opinion de voſtre eſprit, que d'abord ie fis vœu de vous of-

frir la premiere production de mes veilles, pour vous témoigner combien ie vous honore, & combien i'ay d'inclination à vostre seruice. Depuis ie vous ay tousjours reconnuë si affectionnée aux bonnes lettres, si genereuse, & si fort au dessus de vostre sexe, que i'ay creu ne pouuoir plus iustement qu'à vous dedier cet ouurage qu'vn des plus honnestes hommes, & des meilleurs esprits de ce temps, m'a fait entreprendre. C'est l'Histoire de cette admirable & diuine Fille qui fit il y a deux cens ans de si grandes choses sous Charles septiesme, qui sauua la France sur le poinct de sa ruine, & à qui la virginité qu'elle garda inuiolablement, &

la ville d'Orleans qu'elle deliura par ſa valeur, ont acquis le ſurnom de PVCELLE D'ORLEANS, *comme la conqueſte de l'Afrique fit autresfois honorer Scipion de celuy d'Afriquain. Ie prens maintenant,* MADAME, *la hardieſſe de vous la preſenter, non pas ſous ce viſage ridé, & ſous ces vieux haillons qui l'ont ſi long temps deshonorée: vn meilleur eſprit que le mien a pris le ſoin de l'en deſpoüiller, de la rajeunir, & de tirer le plus beau diamant du monde du cuiure où il eſtoit enchaßé. Et comme cette vertueuſe & vaillante Fille quitta ſa robe de Bergere quand elle s'alla offrir à ſon Roy, ie l'ay außi à ſon exemple veſtuë d'vn*

bel habit à noſtre mode, afin que ſans honte elle ſe preſentaſt deuant des yeux ſi beaux, & ſi clair-voyans que les voſtres, & à qui nul deffaut ne ſe peut cacher. Maintenant elle paroiſt hardiment à la veuë de toute la France auec vn viſage, & vn habillement dignes de l'excellence de ſon eſprit, dignes de la grandeur de ſon courage, & dignes de la haute charge à laquelle Dieu & ſon Prince l'ont appellée. Honorez la donc, MADAME, ie vous prie, de quelques vns de vos regards; & ne la rejettez, ny pour la baſſeſſe de ſa naiſſance, ny pour la pauureté de ſa maiſon: ſes excellentes vertus ont tout à fait couuert ces def-

fauts de fortune; & ses faicts heroïques l'ont éleuée non seulement iusques au rang des plus grandes Dames; mais aussi iusqu'à la gloire des plus grands Heros. Elle ne tient rien de sa premiere condition que la modestie, la chasteté, & l'innocence. Escoutez-là parler, s'il vous plaist, considerez ses actions, & vous iugerés, ie m'assure, auecque moy, qu'elle surpasse autant Clelia, Porcia, Zenobia, & toutes les autres Heroines de l'Antiquité, que les Heroines sont éleuées par dessus l'ordinaire des femmes. N'ayez pas egard au genre infame, & cruel; mais à la belle & honorable cause de sa mort: & en fin ne conceuez pas

quelque opinion desauantageuse à son honneur pour la voir vestuë & armee en Caualier. Ce n'est pas, MADAME, pour aller chercher plus seurement loin de son pays les auantures d'vne Cariclee, d'vne Clorinde, & des autres foles amoureuses, qu'elle s'est ainsi habillee, comme veulent faire accroire ses ennemis: mais pour exercer plus commodement ce nouueau mestier qu'elle a entrepris, & pour effectuer auec plus de facilité le commandement que Dieu luy a fait. Ce n'est pas aussi pour deffendre contre les Loups la Bergerie de son pere, qu'elle a changé sa robe en vne cuirasse, sa panetiere en vn Escu, & sa houlete en vne espee:

mais pour exterminer de l'Heritage de son Roy ces monstres qui sont sur le point de le deuorer. A quoy l'a portee non pas le mouuement d'vne amour prophane & impudique ; mais les aiguillons de ceste vertu vrayement Chrestienne, qu'on voit reluire en tous vos discours, & en toutes vos actions. Car vous n'auez pas moins de generosité, pour dompter les vices, & les paßions qui se sousleuent contre la raison, que cette magnanime pucelle en eust pour vaincre trois puissans ennemis liguez contre vne puissance legitime. Il est vray que vous n'auez pas comme elle liuré des batailles, deffait des puissantes armees, receu des blessures pour

la deffence de vostre pays, donné la chasse aux mortels & perpetuels ennemis de ce Royaume, & mis enfin la Couronne sur la teste de son Roy: Elle a sur vous tous ces auantages, ie l'auouë; mais outre celuy de la naissance, qui n'est pas petit, vous auez sur elle cettuy-cy, qui est d'auoir mis au monde des enfans également beaux & bien nez, dignes du sang illustre & genereux dont ils sont sortis, & capables sinon d'égaler, au moins d'imiter vn iour sur les belles traces de Monsieur leur pere les actions de cette Amazone. Sur tous Monsieur d'Abin vostre aisné, qui en l'âge où elle fit toutes ces merueilles que nous admirons,

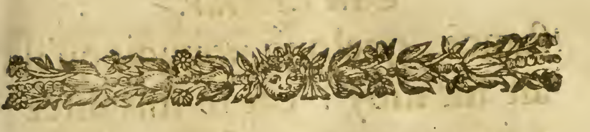
& qui seruent de sujet à cette histoire, a rendu en ces dernieres occasions de grandes preuues de sa valeur, & remporté sur son corps du combat de Veillane des marques eternellement glorieuses. A ce compte-là, MADAME, vostre mariage vous est heureux, & vtile à nostre grand LOVIS, comme la Virginité iointe à la valeur a esté glorieuse à cette excellente Fille, & salutaire à Charles septiesme. Cela estant, ie ne doute point que vous ne luy fassiez vn accueil aussi fauorable que celuy que luy firent autresfois à Chinon le Roy Charles, & son Parlement en la belle Prouince où vous estes née. Aussi croit-

elle n'estre pas tombee moins heureusement entre vos mains, que ceux d'Orleans tomberent entre les siennes. Elle a raison : car comme elle deliura ces vaillans & fidelles François du siege, & de la persecution de leurs ennemis; de mesme vous deffendrez son honneur, & son innocence contre ceux qui la calomnient. Mais le dernier comble de sa gloire sera si vous luy faites vne reception digne d'elle, & l'entiere satisfaction de mon esprit, si vous agreez la profession que ie fais d'estre particulierement,

MADAME,

Vostre tres-humble & tres-obeyssant seruiteur,

DVBRETON.



AV LECTEVR.

L'AN mil quatre cens trente-vn, la guerre des François contre les Anglois fut acheuée ſous la conduitte de noſtre Pucelle; & l'an mil ſix cens trente-vn i'en donne l'Hiſtoire au public. Elle fut faite ſous le regne de Charles ſeptieſme, & maintenant ſous celuy de Louys le Iuſte, à la priere d'vn de mes amis, homme de qualité & de grand merite, ie l'ay miſe en noſtre langue. Mais ce n'a pas eſté ſans luy faire d'abord quelque reſi-

ſtance, quelque pouuoir qu'il ait ſur moy : car ie ſuis aſſez vain pour ne vouloir m'aſſujettir à exprimer que les penſées qui ſont au deſſus des miennes, comme celles de Ciceron, de Seneque, & des autres grands perſonnages de l'Antiquité. Mais ie la treuuay ſi belle, ſi elegante, & ſi delicate apres l'auoir leuë, que ie la iugeay tres-digne de mon trauail, & accorday tres-volontiers à vn ſi cõſiderable & ſi cher Amy, ce qu'il exigeoit de mon affection. Depuis ayant ſceu de Monſieur du Lis Aduocat General en la Cour des Aydes, & digne rejetton d'vn des freres de la Pucelle, que

cette Histoire auoit esté composée par vn principal du College d'Orleans au temps de Charles septiesme, certes ie demeuray fort estonné dequoy il s'estoit trouué vn esprit si poly en vn siecle où les Muses estoient si sauuages, & qui plus est en l'escole où elles l'ont tousiours esté. Car quand il eut escrit au siecle d'or de l'Eloquence, il n'eust pas escrit auec plus de iustesse, de iugement, & de pureté, qu'il a fait en ce siecle de fer des bonnes lettres. Tellement que ie puis dire de luy auec verité ce que nostre grand de Montagne dit de Turnebus vn des plus sçauans hommes de son temps,

qu'il n'auoit rien du Pedan que le bonnet & la robe. Ce qu'on peut aussi dire de nostre Muret, de Maphée, de Galluce, de Bucanan, & de plusieurs autres excellens hommes de sa profession, dont les escrits sont purs & nets de toutes les ordures du College. Voila, cher Lecteur, tout ce que i'ay à te dire de l'Autheur de cette Histoire. Pour le regard de nostre Pucelle, qui en est apres son Roy le principal personnage, si ie pensois qu'il y eust quelqu'vn si incredule que de douter de sa mission extraordinaire, de ses faits admirables, & de son inocence, i'alleguerois icy toutes les

raiſons, & toutes les authoritez des Hiſtoriens, tant domeſtiques, qu'eſtrangers, que ie croirois les luy pouuoir perſuader. I'alleguerois celle du Pape Aeneas Siluius, celle d'Antonin Archeueſque de Florence, celle de Paul Ioue en ſa deſcription de l'Angleterre, celle de Paul Emile, celle de Polidore Virgile en ſon Hiſtoire d'Angleterre, celle de Papirius Maſſo en ſon Hiſtoire de Charles ſeptieſme, celle de Mariana en ſon Hiſtoire d'Eſpagne, & ſur tout le iugement authentique de Caliſte troiſieſme, par lequel il declare amplement l'innocence & la valeur de noſtre Pu-

celle. Mais ce seroit preuuer en plein midy que le Soleil esclaire, que de preuuer cette verité. Toutesfois si quelqu'vn en doute, qu'il s'en éclaircisse de Monsieur du Lis, & il la luy fera si sensiblement toucher au doigt ; qu'il sera, comme n'agueres vn de nos Princes, contraint de luy donner sa creance. Agrée cependant, cher Lecteur, ce petit trauail, excuse mes fautes, & celles de l'impression, honore moy de ta bienveillance, & ie promets de te donner dans peu de temps vn ouurage beaucoup plus beau, & de plus longue haleine que cettuy-cy.

SVR LA PVCELLE d'Orleans brûlée par les Anglois.

L'Ennemy tous droits violant,
Belle Amazone, en vous brûlant,
Témoigna ſon ame perfide:
Mais le Deſtin n'eut point de tort;
Celle qui viuoit comme Alcide,
Deuoit mourir, comme il eſt mort.

MALHERBE.

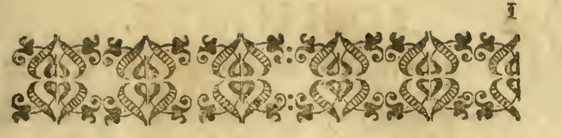
Extraict du Priuilege.

PAR grace & priuilege du Roy, il est permis à IEAN DV HAMEL, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter vn Liure intitulé, *l'Histoire du siege d'Orleans, & de la Pucelle Ieanne.* Et defenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, de l'imprimer, contrefaire, ny alterer en aucune façon, sans le consentement dudit DV HAMEL; & ce pendant le temps & espace de six ans entiers: à peine aux contreuenans de mil liures, & autres peines portées par lesdites Lettres de Priuilege, données à Paris le 5. iour d'Auril 1631.

Par le Conseil,

VIGNERON.

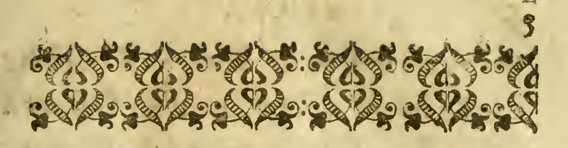
Et ledit du Hamel a cedé & transporté la moitié de sondit Priuilege à Iacques Villery, aussi Marchand Libraire, pour en iouyr ensemblement durant le temps porté par iceluy.



SOMMAIRE
DE CE LIVRE.

PReface. Source de la guerre. Finesse de Henry V. Roy d'Angleterre. Mort de Iean Duc de Bourgongne. Philippes se ligue auec l'Anglois, pour vanger la mort de son pere : Il luy baille beaucoup de villes pour gages de son alliance. Catherine fille de France est contrainte d'espouser Henry Roy d'Angleterre. Les articles du mariage. Le commencement de la guerre des Anglois. Mort de Charles VI. Charles VII. son fils est appellé par

mocquerie Roy de Bourges. Le Comte de Salsbery assiege la ville d'Orleans. Sanglant combat entre les assiegeans & les assiegez. Mort du Comte de Salsbery. Embrasement des Eglises. Vn combat à cheual de deux Gentils-hommes Gascons, auec autant d'Anglois. Valeur du bastard d'Orleans. Mort de Lancelot, Capitaine Anglois. Charles enuoye du secours à ceux d'Orleans. Bataille de S. Denis à Rouuray. Desfaite des François. Harangue du bastard d'Orleans. François deputez vers le Duc de Bourgongne. L'Anglois se mocque du Duc de Bourgongne.



HISTOIRE
DV SIEGE D'ORLEANS, ET DE LA PVCELLE IEANNE.

LIVRE PREMIER.

IE puis apres pluſieurs excellens Hiſtoriens, dire à bon droit au commencement de mon hiſtoire, que i'eſcriray la plus ſignalée & la plus memorable guerre, qui ait iamais eſté faite de memoire d'homme. C'eſt celle que les François eurent contre les Anglois, ſoubs la conduite d'vne tres-vertueuſe & tres-genereuſe fille de Lorraine : Car il ſemble

qu'elle fust conduite & acheuée non par l'esprit & l'industrie de quelque homme, comme les autres guerres, dont le bon ou le mauuais succez dépend de la valeur, ou de la lascheté des Capitaines & des Soldats, mais par le commandement & le conseil de Dieu. En effect, outre qu'il y a beaucoup de grandes conjectures, qu'vne personne mortelle n'a peu executer vne si haute & si difficile entreprise, la main diuine parût si miraculeusement presente, & si visiblement secourable à la France sur le poinct de sa ruine, que les François la veirent presque de leurs propres yeux. Mais auant que de commencer ce recit que i'ay entrepris de faire, ie prendray les choses de plus hault, & décou-

uriray le plus succinctement & le plus clairement que ie pourray la source de ceste guerre, afin d'en donner vne plus pleine & plus certaine cognoissance.

Les rigueurs de la fortune & de la maladie ayans sur le declin de l'âge vn peu alteré l'esprit,& aucunement affoibly le sens à Charles VI. Roy de France, auparauant les delices de son peuple,& la terreur des nations estrangeres, il commença à estre moins respecté des siens,& moins redouté des ennemis de sa Couronne; de sorte que ses Princes venans facilement du mespris de sa personne, à entreprendre sur son authorité, qui s'affoiblissoit de iour en iour, & à conceuoir vne grande esperance de commander, cependant qu'vn

chacun d'eux aspire ardemment à la Regence, tous faillirent presque à perdre le Royaume. Car Henry V. Roy d'Angleterre, beant apres cet Estat, & le guettant comme du haut de quelque eschauguette, tandis qu'il fomente sous main leurs diuisions, & qu'il donne du secours tantost aux vns & tantost aux autres, contraignoit peu à peu & les vainqueurs & les vaincus à subir le joug des Anglois. A la fin Iean Duc de Bourgongne, qui auoit tousiours esté le principal autheur de faire de nouuelles entreprises, ayant esté miserablement assassiné aux pieds de Charles Dauphin de France, à leur entreueuë à Montereau, les diuisions entre les Princes François sembloient estre finies, lors que

Philippes son fils agité de diuerses passions de tristesse, de crainte & de colere commence soudain à rechercher les moyens, ou de tuer par trahison Charles Dauphin de France, ou de le chasser de son Royaume, pour venger la mort de son pere. Mais voyant qu'il ne pouuoit pas venir à bout de ceste entreprise par ses propres forces il eut recours aux estrangers, & se resolut de l'executer par quelque moyen, & à quelque prix que ce fust.

S'estant donc allié & ligué auec l'Anglois, capital ennemy de la France, & puissant à seconder son mauuais courage, il luy baille le Roy Charles, la Royne Catherine sa fille, Paris, Chartres, Troyes, Rheims, & plusieurs

autres villes de ce Royaume, vn peu auparauant prises par trahison, pour ostages de sa foy, & pour gages de son Alliance. Il brusloit d'vn si grand desir de vengeance, & d'vne si grande hayne contre Charles, que fermant les yeux aux malheurs qui luy pouuoient arriuer, il aymoit mieux mourir que ne le point perdre, & souffrir la cruauté des Anglois qu'il auoit desia esprouuee, que de pardonner à ses ennemis. De là comme si tout ce qu'il auoit medité & proietté en son esprit, luy eust esté permis, il fit proclamer à Paris, & appeller Charles Dauphin de France, à la Table de Marbre. Charles n'ayant point comparu au iour de l'assignation, & le iugement estant re-

duit au gré, & à la discretion des vainqueurs, par Arrest du Conseil, & de la Cour de Parlement, fut iniustemẽt despouillé & bãny du Royaume. Et afin qu'õ ne laissast à faire aucun acte ou de droit, ou d'iniustice, Catherine fille de France, fut contraincte d'espouser à Troye Hẽry Roy d'Angleterre, à conditiõ que les enfans qui naistroient de ce mariage succederoient à ceste couronne apres la mort du beau-pere; que Charles Dauphin de France seroit desherité, & que Henry seroit Regent du Royaume. Toutes ces iniustices furent faites par les menees, & à la persuasion de la Reyne Elizabet, qui renonçant aux plus iustes & plus tendres sentimens de la Nature, n'eust pas beaucoup de

peine d'y faire consentir le Roy son Mary, pource que la maladie l'auoit rendu impuissant aux fonctions de l'Esprit & de la Royauté.

Toutes ces choses ainsi concluës & arrestees, l'Anglois leue vne puissante armee, se met en campagne, aspire ouuertement à l'vsurpation de toute la France, se presente aux villes fortifiees, en soustraict les vnes par promesses, & les autres par force de l'obeyssance de leur Roy legitime, & comme la faueur du peuple, panche ordinairement, où panche la fortune, en fait reuolter plusieurs ou par la seule authorité de son nom, ou par la seule peur de sa presence. Quelque temps apres Charles VI. estant mort, Charles VII. son fils vnique fut accueilly

d'vne infinite de miseres. D'vn costé la prison de sa Mere, où elle menoit en dueil, & en tristesse vne vie plus facheuse que la mort; & de l'autre le grand nombre d'ennemis qu'il auoit sur les bras, la peur d'estre circonuenu de quelque trahison, ses coffres espuisez par vne guerre continuelle, l'engagement de son Domaine, la reuolte presque generale de ses sujets, & plusieurs autres incommoditez luy donnoient des inquietudes, & des afflictions incroyables. En fin les Estrangers accourans en mesme temps de diuers lieux, comme s'ils se fussent tous vnis pour demembrer & ruyner la France, & les forces de Charles estans beaucoup au dessous des leurs, il se vid reduit à tel estat,

qu'apres auoir perdu la plus gran-
de partie de sõ Royaume, il fut ap-
pellé par moquerie Roy de Bour-
ges. Honteux à la verité, & miſe-
rable ſpectacle! La France, le plus
floriſſant & le premier Royaume
du monde, en forces & en dignité,
la France touſiours victorieuſe
des nations & des Roys, apres
la perte de cette ancienne gloire
qu'elle auoit acquiſe par les armes,
deuenir la proye, & la riſee des
Eſtrangers!

Les affaires de Charles eſtant en
ces termes, le Comte de Salsbery
Anglois, non moins illuſtre pour
ſes beaux faits d'armes, que pour
ſa naiſſance, croyant de faire faire
vne choſe digne de ſon courage &
de ſa reputation, s'il prenoit le
premier la ville d'Orleans, vne des

plus belles & des plus fortes villes de ce Royaume, y mena deuant vne groſſe armee l'an mil quatre cens vingt-huict, le douzieſme d'Octobre, & ſe campa du coſté de la Souloigne, pres le Faux-bourg du Portereau. La principale cauſe qui le porta à mettre le ſiege deuant ceſte ville, ce fut pource qu'elle ſeule retardoit le cours de la victoire aſſeurée des Anglois, & qu'eſtant priſe & ſoumiſe à leur obeïſſance, il ne reſteroit plus aux François aucun lieu en France où mettre le pied, & ſe retirer.

Si toſt que ceux d'Orleans eurent le vent de ce ſiege, ils commencerent à leuer des Soldats de tous coſtez, à faire apporter quantité d'armes, de bled, & d'autres vi-

ures de toutes les villes, & de tous les villages d'alentour, à nettoyer les Fossez, à refaire les boulevards, les portes, & les murailles de leur ville, à y assoir de bons corps de garde, bref à faire bonne prouision de toutes les choses necessaires pour soustenir vn siege.

Le Comte de Salsbery voyant les habitans tous preparez & tous resolus à se bien defendre, ensemble leur ville bien munie, & bien fortifiee, ceinct de fossez & de tranchees, l'endroit que ie viens de dire. Les Orleanois repoussoient premierement l'Ennemy, & empeschoiét ses trauaux, & ses retranchemens à coups de fleches, & puis ils tiroient non seulement de la cime des tours, & des murailles; mais ils auoient

bien aussi le courage de faire sur luy des sorties, & de l'aller attaquer en pleine campagne. En ces soudaines saillies, & escarmouches il demeuroit autant d'Anglois que d'Orleanois. En fin les Anglois s'estans bien retranchez, & mis à couuert des coups de la ville assiegee, le Comte de Salsbery met soudain la main à l'œuure, fait tout deuoir de bon & diligent Capitaine, & ayant fait dresser la batterie sur les lieux les plus hauts, & les plus commodes, commence à faire battre la ville en ruine. La violence de ces machines estoit si grande, que non seulement les murailles, mais aussi les maisons, quand elles passoient au dessus des murs, en estoient

renuerſées comme par quelque rude & furieuſe tempeſte. Douze moulins qui eſtoient au milieu de Loire, entre la ville & la Tour neufue, ayans eſté rompus & mis à fonds par l'effect de ces meſmes machines, ceux de la ville ſe voyans priuez d'vne choſe ſi neceſſaire, en firent faire onze à cheuaux, qui leur fourniſſoient ſuffiſamment de farine. Ceux d'Orleans auoient fait baſtir vn fort au de là du Loire pour la deffence d'vne fortereſſe qui ioint le Pont de la ville, & qu'on appelle communément les Tournelles. Les Anglois croyans d'empeſcher les aſſiegez de faire des ſorties, & d'aller librement au fourrage & à la picoree, s'ils auoient pris ce fort, ſe reſolurent de le

de le prendre à quelque prix que ce fut. Le Comte de Salsbery ayant donc preparé tout ce qui estoit necessaire pour la prise de cette forteresse, la fait inuestir de tous costez, donne l'ordre, & met ses gens en ordonnance. Les principaux qui gardoient ce fort pour les François, estoient de Villars Gouuerneur de Montargis, Mathias Arragonois, Guittry, Courras Gascon, Xaintrailles, Poton son frere, La Chapelle, Gentil'homme de Beausse, & plusieurs autres personnes de courage, & de qualité, que le temps a effacees de nostre memoire. Tous ces vaillans hommes, vrayement dignes du nom François, estans resolus de perdre la vie pour la

deffence de cette place si importante à la conseruation de la ville, attendoient le combat auec impatience. En fin la charge estant donnee, il s'esleue soudain vn grand cry de part & d'autre, on vient aux mains, on combat en mesme temps de tous costez. Les Anglois attaquent viuement la place, les vns combatent de loin, & les autres de pres, les vns lancent des fléches, & d'autres machines de guerre, & les autres s'approchent des murailles, soit pour les sapper par embas, soit pour dresser des eschelles. Ceux d'Orleans au contraire, iettent de gros cailloux, de tisons de feu, des fleches, & de la poix meslee de souffre, & de la poixresine ardante sur les assaillans. Ceux

mesmes qui se tenoient de loin n'estoient ny hors de l'apprehension, ny hors de la portee des coups: car les fleches tirées auec des machines, ou auec la main, en blessoient plusieurs. Les vaillans & les poltrons y couroient bien vne mesme fortune, mais ils n'en remportoient pas vne mesme reputation. Les femmes d'Orleans ne donnoient pas aussi vn petit secours aux defenseurs de cette place : Car elles ne cessoient de porter en diligence plusieurs choses necessaires pour repousser & incommoder l'ennemy : comme pierres, eaux, huyles, & gresses bouïllantes, chaux, cendres, & chausse-trapes. Là dessus de grands cris meslez d'exhorta-

tions, de joye, & de gemiſſemens, accompagnez d'vn grand bruict d'armes, s'eſleuant tout à coup, les fléches volent de part & d'autre. Les Anglois ſont rafraichis, & les armes & les forces manquent aux noſtres. Gaucourt Gouuerneur de la ville, homme tres-prudent, & tres-courageux, aduerty de l'extremité où eſtoient les noſtres, mene de la ville à leur ſecours de nouuelles trouppes. Les Anglois firent premierement vne forte reſiſtance, & puis les deux eſchelles qu'ils auoient dreſſees, ayans eſté miſes en pieces, ceux qui eſtoient deſſus furent bleſſez; les autres s'en allerent comme ils peurent, fort peu s'en retournerent leurs bagues

ſauues, & la pluſpart ſe retirerent tous couuerts de bleſſeures. Enfin apres qu'on euſt combatu plus de quatre heures, la nuict termina le combat de part & d'autre. Il fut plus long & plus ſanglant qu'on n'euſt peu attendre du petit nombre de ceux qui ſe defendoient : Car outre ceux qui furent bleſſez, il y demeura plus de deux cens quarante Anglois: fort peu de François, & auec cela ſoldats ſimples, & ſans nom y furent tuez. Et puis durant quelques iours, ce fut pluſtoſt vn ſiege qu'vn aſſaut, & vne batterie à cauſe des bleſſeures des ſoldats, & de l'enterrement des morts. Et comme durant ce temps là il y auoit vne ſuſpenſion d'armes, ils ne laiſ-

soient pas aussi de se fortifier, & de faire de nouuelles prouisions de viures, & de munitions. C'est pourquoy on recommença la guerre plus viuement que iamais, on fit des mines en plusieurs endroicts, on approche les canons, & les autres pieces d'artillerie, si bien que les Orleanois ayans esté chassez à coups de fléches, il ne fut plus en leur pouuoir de defendre leurs murailles: car vne grande partie de ce fort auoit esté abbatue d'vn seul coup de pierre, & l'autre menaçoit de ruine. D'vn costé l'esperance, & de l'autre le desespoir irritoit les courages: l'Anglois croyoit de pouuoir prendre cette forteresse auec vn peu d'effort & de resistance; Les Orlea-

nois au lieu de leur fort tout nud, & descouuert de tous costez, faisoient bouclier de leurs corps: pas vn d'eux ne reculoit, chacun tenoit bon, & de pied ferme, de peur qu'ayant abandonné la place il n'y donnast passage à l'ennemy. De sorte que d'autant plus aspre & plus violent estoit le combat, d'autant plus grand estoit le nombre de ceux qui estoient blessez, sans qu'il y eust aucune fléche qui ne portast coup, ou qui ne tuast. Le combat ayant esté long-temps douteux, le courage estant creu aux Orleanois, pource qu'ils resistoient contre leur esperance, & les Anglois estans comme vaincus, pource qu'ils estoient si long temps à estre vainqueurs,

& pour cela leur cœur s'estant relasché, les plus experimentez, & les plus prudens d'entre les assiegez furent d'auis d'abandonner entierement ce fort, pour n'estre nullement tenable. C'est pourquoy ceux qui le defendoient acheuerent de l'abbatre auec la forteresse à coups de canons, afin de ne laisser aucune fortification, ny aucune retraite à l'ennemy; Et apres auoir rompu vne arche du pont, se retirerent dans la ville.

Ce mesme iour, qui fut le neufiesme de Nouembre, le Comte de Salsbery accompagné de Glacidas, & de plusieurs autres Capitaines, estant allé dans les Tournelles apres qu'elles furent prises, pour mieux considerer

de là l'assiete & la situation de la ville, eust vn œil, & vne iouë emportee d'vn coup de canon tiré de la tour de nostre Dame. La nouuelle de cét accident remplit les Anglois de crainte & de tristesse, & les Orleanois de ioye & d'estonnement, comme si en la personne seule de ce grand Capitaine, il leur fut mort vn nombre infiny d'ennemis. Peu de iours apres il mourut à Muing sur Loire, où il auoit esté apporté, & auec luy fut esteinte la meilleure esperance, & le plus grand appuy des Anglois. Car comme si l'on rompt la pointe à vne fléche, on oste au reste du fer le pouuoir de nuire; ainsi ce Chef ayant esté abbatu comme vne pointe d'espee, les forces des Anglois furent rebou-

chees ; ſi bien qu'ils ſembloient pluſtoſt eſtre morts auec luy, que l'auoir perdu. Car auant luy ils n'auoient fait en France aucune guerre memorable, ny aucune action digne de loüange, & apres ſa mort, ils ſe ſignalerent, non par leur victoire, mais par les pertes, & les malheurs qui leur arriueroit. Tellement qu'il eſt tout viſible, que toute la gloire qu'ils auoient acquiſe en France, naſquiſt & mourut auec ce grand general d'armee. Son corps ayant eſté ouuert & embauſmé, fut emporté en Angleterre, & mis dans le tombeau de ſes Anceſtres. Pluſieurs prindrent cette mort pour vn coup du Ciel, & pour vn effet de ſa colere, & de ſa vengeance, de ce qu'ayant violé le ferment

qu'il auoit fait au Duc d'Orleans, estant prisonnier en Angleterre, d'espargner les villes de son obeyssance, il auoit toutesfois assiegé & fait battre en ruine celle d'Orleans; de ce qu'auec vne main sacrilege il auoit rauy aux Eglises, & aux maisons Religieuses leurs tresors, & leurs richesses qui auoient esté iusques alors soigneusement conseruées: & en fin de ce qu'apres auoir pillé l'Eglise de nostre Dame de Clery, il auoit par vne sorte d'auarice inoüye fait fondre, & changer en tasses les Calices, & les autres presens d'or & d'argent, que la pieté des gens de bien y auoit dediez au seruice de celuy qui punit ces larcins & ces sacrileges. Il y auoit encore plusieurs autres beaux & sacrez monumens de

pieté que les Princes & les personnes deuotes y auoient voüez & appandus en recognoissance ou du recouurement de leur santé, ou des perils miraculeusement échapez, ou des iustes victoires remportées sur leurs ennemis. Cette grande perte fut extremement sensible à tous les bons Catholiques, & principalement aux femmes deuotes qui auoient coustume de porter & leurs vœux & leurs prieres à cette belle Eglise de nostre Dame, alors si feconde en graces & en miracles.

En ce temps là comme les Orleanois s'estoient rafraichis, & reposez, & sans assaillir, & sans estre assaillis de l'ennemy durant quelques iours ; ils ne cesserent aussi ny nuict, ny iour de trauailler à la

deffence de leur ville. Et premierement ils couperent le pont, afin d'estendre leurs nouuelles fortifications iusques à la place de la belle Croix, sur la cime de laquelle ayans posé les plus grosses pieces d'artillerie, ils apportoient tous les iours de grandes incommoditez à l'ennemy, sans luy donner aucun signe de courage effrayé, ou de peu d'esperance. Le Anglois au contraire se hastoient tant qu'ils pouuoient de se fortifier, opposoient leurs trauaux & leurs retranchemens pour empescher & l'entree, & les sorties aux assiegez, faisoient des forts de toutes parts, & les vns & les autres ne laissoient rien à faire, ou pour se defendre, ou pour attaquer.

Peu de temps apres le Roy

Charles qui faisoit à lors son se-
jour à Bourges, enuoya au se-
cours d'Orleans huict cens che-
uaux, auec vne grosse trouppe de
gens de pied & d'Archers Italiens.
Ils estoient sous la conduite du
Comte de Dunois, bastard d'Or-
leans, de Saincte Seuere Mares-
chal de France, de Bueil, de Cha-
banes Seneschal de Bourbon-
nois, de Chaumont, de Valper-
gne gentilhomme Lombard, de
Vignolles surnommé la Hire, ex-
cellent Capitaine Gascon, & de
plusieurs autres braues Caual-
liers, d'esprit & de cœur, & tres-
sçauans au mestier de la guerre.
En mesme temps les Anglois
ayant refait le fort du pont, & les
Tournelles que les assiegez leur
auoient abandonnees, y mirent

de bonnes garnisons & en donnerent le commandement à Glacidas, l'vn des plus prudens, & des plus vaillans de leurs Capitaines. Cela fait ils diuiserent leur armee en deux troupes, & leur firent prendre diuers chemins, l'vne celuy de Muing sur Loire, & l'autre celuy de Iargeau. Elles n'y furent pas plustost arriuees, qu'elles se desborderent soudain comme vn furieux torrent tout le long de Loire: Elles pillent & saccagent tous les villages d'allentour, bruslent les maisons vuides & abandonnées; & ne pouuans par le fer exercer leur cruauté sur les personnes, elles l'exercent par le feu sur les bastimens. Ce partement soudain & inopiné des Anglois releua vn peu le courage

des assiegez, quoy que les assiegeãs les pressassent comme auparauant, & n'eussent rien relaché de leur diligence accoustumée. Car Glacidas s'acquita si dextrement & si prudemment de sa charge, que ny ceux de la ville, ny les ennemis ne se douterent nullement que la plus grande partie de l'armée Angloise estoit absente du siege. Cependant ceux qui commandoient dans Orleans aduertis que les Anglois se preparoient pour donner l'assaut, firent assembler le Conseil de ville, où apres auoir representé aux habitans le dommage que pouuoient apporter les fauxbourgs, & l'aduantage qu'ẽ pouuoit tirer l'ẽnemy, ils leur remonstrerent que pour le salut commun chacun deuoit negliger
qu'il

ses commoditez particulieres: Et partant qu'il falloit brusler promptement tous les fauxbourgs & toutes les maisons d'alentour: que ny l'assiette naturelle ny les fortifications ne pouuoient rendre tenables, de peur que l'ẽnemy ne s'y logeast, & ne s'en seruit, comme des forts pour prendre la ville: veu principalement que l'Eglise des Augustins luy pouuoit fournir comme vne forte citadelle, pour n'auoir esté entierement abbatuë. Que si ces choses leur sembloient facheuses, qu'ils deuoient considerer qu'il leur seroit beaucoup plus facheux qu'apres la prise de leur ville, & leurs femmes, & leurs enfans, & eux mesmes passassent par l'espée des Anglois, ou du moins tombassent sous le joug de

leur seruitude, qui est le traicte-
ment ordinaire de ceux que la for-
tune de la guerre a soumis à la dis-
cretion de leurs ennemis. Tous
en general preferans le salut pu-
blic & leurs propres vies à leurs
biens domestiques, approuuerent
cet aduis d'vn commun consente-
ment. Si bien que tous leurs faux-
bourgs qui auoient tant cousté à
faire, & qu'on tenoit estre les plus
beaux fauxbourgs de ce Royau-
me, ensemble les Eglises de sainct
Aignan patron d'Orleans, de
sainct Michel, de sainct Victor,
celles des Iacobins, des Carmes, &
de sainct Mathurin furent brus-
lées, & rasées dans vn iour. On ne
voyoit qu'embrasemens de toutes
parts: & quoy que les Citoyens ne
pûssent qu'auec vn extreme regret

regarder ce triste spectacle, ils se proposoient toutesfois cette consolation, qu'apres auoir sauué leur ville, ils se promettoiẽt de reparer bien tost toutes ces pertes, & de rebastir en pleine paix ce que la necessité de la guerre les auoit contraint de ruiner. A peine cette execution auoit esté faite, que Talbot premier Baron d'Angleterre, & d'Escale accompagnez d'vn grand nombre de gens de pied & de cheual vindrent au secours des assiegeans. Outre les viures, & les autres munitions de guerre, ils auoient apporté force arbalestes, force fleches, force canons, & quantité d'autres machines de guerre, qui auec des pierres du poids de huict vingts quatre liures qu'elles iettoient par le moyen des

ressorts, abbatoient les murailles & les plus hauts bastimens de la ville. Personne toutesfois n'en estoit tué ny blessé; ce qu'on tenoit à vn grand miracle. Cependant les Anglois n'auoient pas vne moindre peur, ny ne couroiét pas vn moindre peril que ceux de la ville, lors que de gros boulets de fer tirez par les garites du fort de la belle Croix, abbatoient le dedans de leur forteresse, & que plusieurs des leurs estoient ou assommez de l'esclat des pierres, ou ensevelis dans les ruines des murailles qu'elles renuersoient. En toute leur forteresse ils ne pouuoient ny nuict ny iour trouuer aucun lieu qui les pûst mettre à couuert des coups tirez par les habitans. Car ils auoient si bien adiusté &

pointé leurs plus grosses pieces d'artillerie, que mesme durant la nuict ils frappoient sans faillir les lieux qu'ils s'estoient de iour proposez de frapper. Mais le plus expert, & le plus adroit de tous les Canoniers estoit au iugement de tous vn certain Lorrain nõmé maistre Iean, aussi vtile & aussi necessaire aux nostres durant ce siege, qu'il fut nuisible & pernicieux à l'ennemy. Car il tiroit auec tant d'adresse & de iustesse, que presque à chaque heure d'vne certaine colomne & par certaines canonieres du fort de la belle Croix, il en tuoit plusieurs comme en se ioüant. Et pour se mocquer des ennemis, il se laissoit par fois cheoir à terre, feignant d'estre mort ou blessé, & puis il se faisoit

porter en la ville. Mais il retournoit tout incontinent à sa premiere besongne, & donnoit aux Anglois des preuues assez visibles & assez sensibles de sa resurrection. Dequoy les Anglois indignez, & touchez iusqu'au vif estãs sortis sur la minuict de leur fort des Tournelles auec quantité de grilles, d'eschelles, & de grampons qu'ils auoient preparez, s'approchent sourdement de la belle Croix, d'où estoient lancez ces foudres qui les assommoient. Et soudain attaquans ce fort auec vn grand cry , ils commencent à ietter leurs grilles, à precipiter les nostres à coups de pierres & de jauelots du haut des rempars, & à mettre en œuure tout ce que l'inuention de ce temps là pouuoit

fournir pour forcer les places. Les noſtres au contraire, chacun prenant le lieu, & tenant l'ordre qui luy auoit eſté donné, s'auancent ſur le bord de leurs fortifications, & font pleuuoir vne greſle de pierres & de fleches ſur les teſtes des ennemis. Enfin les tenebres ayans deſrobé la veuë aux combattans, pluſieurs bleſſeures furent receuës de part & d'autre, pluſieurs pieces d'artilleries furent tirees contre ce fort; mais ce fut ſans y faire la moindre breche. Et partant dés que le iour commença à poindre, les Anglois craignans d'eſtre ſurpris & enueloppez par quelque ſortie des noſtres, ſe retirerent vers les leurs. Ce meſme iour ceux d'Orleans poſerent pres de la petite porte du

Chesne, vne grosse machine qu'ils nommoient le Chien, & qu'ils auoient fait faire à M^re^. Guillaume Duisié excellent fondeur. Ils poserent aussi au mesme endroit deux autres vieilles machines de grandeur demesuree, l'vne desquelles estoit appellee Montargine, du nom de Montargis, & l'autre Riflarde, à cause de l'effroyable violence de ses coups. De ces trois machines on iettoit de grosses pierres contre les forts & les trauaux des Anglois, qui en receuoient des frayeurs, & des incommoditez extraordinaires. En mesme temps il y eust comme vne tacite suspension d'armes de part & d'autre durant quelques iours, pendant lesquels, les ennemis s'estans vn peu

rafraichis, & delassez des trauaux de la guerre, deux mil cinq cens combatans Anglois, conduits par Lancelot de l'Isle, par Talbot, par Descales, & plusieurs autres, arriuerent pour attaquer la ville, & se retrancherent à sainct Laurens des Orgerils pres d'Orleans. Au premier bruict de la venuë de ces nouuelles trouppes, les Orleanois razerent cette Eglise, & plusieurs autres, comme celles de sainct Marc, de sainct Geruais, de la Chappelle, de sainct Euutre, de sainct Loup, & de la Magdeleine, qu'ils auoient iusques à lors espargnees. Ils se porterent à cette extremité, de peur que ces Temples & ces maisons dediees au seruice de Dieu, & à l'honneur de ses Saincts, ne

seruissent comme d'hostelleries pour y receuoir les crimes, & les blasphemes des soldats; & de peur aussi que ces saincts lieux où l'on appaisoit auparauant la colere de Dieu, ne fussent changez en boucheries pour y verser le sang des hommes. Le mesme iour qu'ils se camperent en cet endroit, les Orleanois sous la conduite du bastard d'Orleans, de Saincte Seuere, de Chabanes, & de la Hire, firent sur eux vne sortie furieuse, & les recueillirent comme leurs ennemis. Mais fort peu de part & d'autre estans demeurez sur la place, les nostres furent repoussez, & menez battans iusques dans la ville. Entre les personnes de marque, de Chabanes fut blessé au pied d'vn coup de fléche, &

son cheual tué sous luy.

Deux iours apres, il se fit entre quatre Cheualiers de l'vn & de l'autre party, vn combat tres-memorable, & tres-digne de cette histoire. L'vn des François s'appelloit Gasquet, & l'autre Vedille, tous deux Gascons, de la compagnie de la Hire. Le deffi estoit tel, que s'il se trouuoit parmy les Anglois deux Cheualiers si genereux, & si affectionnez à leur pays, que de vouloir combattre pour sa defense, il se presenteroit en lice contre eux autant de François qui feroient sans supercherie essay de leur courage, & de leur addresse auecque la leur. Le défi receu & accepté, deux Anglois parurent, & vne place ceinte de cordes de tous costez,

attachees à des pieux fichez en terre, fut donnee aux cõbattans. De plus elle fut enuironnee de gens de pied, & de cheual en belle ordõnance, & en pareil nõbre de part & d'autre, pour empescher qu'aucune iniure ne fut faite, ny à ceux qui entroiẽt en lice, ny à ceux qui les regardoient faire. Cela fait, ils s'eslancent tous quatre ensemble les vns contre les autres, les lances baissees à outrance, ils se rencontrent d'extreme roideur, & d'impetuosité nompareille : mais en fin la glus grande gloire du combat demeura aux François. Car Vedille, & son aduersaire s'estans entrepercez leurs cottes d'armes iusques à la chemise, sans auoir l'vn sur l'autre aucun aduantage: & Gasquet ayant des-arçonné, &

porté le ſien par terre d'vn coup de lance, ils furent ſeparez. Ce fut afin qu'il ne ſemblaſt que de ſi braues hommes, qu'vne franchiſe de courage, & non pas quelque mouuement de hayne & de colere auoit porté au combat, vouloient non acquerir de la gloire, & faire l'honneur de leur patrie; mais eſprouuer le dernier ſort des armes, apres auoir échappé le premier & le plus grand peril de la vie.

Le premier iour de l'annee ſuiuante mil quatre cens vingthuict, il ſe fit vn combat extremement ſanglant de part & d'autre entre la ruë Flambert, & la porte Renard. Là cependant que les noſtres ſouſtenoient vigoureuſement l'effort des ennemis, apres auoir cou-

rageuſement combattu durant quelques heures, & pluſieurs ayans eſté bleſſez, ou tuez de part & d'autre, les Anglois enuoyerent au ſecours des leurs tout ce qu'ils auoient de Caualerie. Les Orleanois tournent le dos, les Cheuaux legers les talonnent, & les ſerrént de pres: vn grand nombre d'entr'eux y fut ou deffait, ou bleſſé, ou fait priſonnier. Parmy eux l'Abbé de Cerquenceaux, homme fort vaillant, & plus propre à manier les armes que le Breuiaire, y receut vne grande bleſſeure. Pres de la porte Renard tout contre la muraille il y auoit vn gros bouleuard de terre, que ceux d'Orleans auoient fait faire en diligence pour fortifier & defendre tout ce coſté-là contre

l'effort des ennemis. Ce lieu a retenu iusques auiourd'huy le nom de Bouleuard pres de la petite boucherie ; & non guere loin de là se voyent encore les restes de la vieille porte Renard. Les Anglois s'estans souuent & de iour & de nuict efforcez de le prendre à viue force, en auoient esté repoussez, & par sa propre defence, & par le courage des nostres, & à coups de fléches. Dequoy les Chefs des Anglois extremement faschez, encouragerent leurs gens à le forcer par de grandes recompenses qu'ils leurs proposerent. Ceste esperance met le cœur au ventre des moins hardis, leur fait attaquer courageusement cette place, & comme s'ils

s'en fussent desia rendus maistres, ils commencent à y monter auec des eschelles. Les Orleanois courent soudain aux armes, gagnent le rempart : vn furieux & sanglant combat se donne de part & d'autre. Les Anglois lancent des fléches de tous costez entre les fortifications; les vns rompent le Bouleuard à belles mains, les autres remplissent les fossez. Mais la valeur des Orleanois fut si grande & si presente en ceste occasion, que tous, sans qu'il y eust pas vn d'eux qui reculast, ou qui demeurast spectateur, faisoient vne chaude & vigoureuse resistance au milieu mesme des fléches qui tomboient sur eux de toutes parts. Cette iournee fut fort funeste aux Orleanois : Elle

leur fut toutesfois en cela aduantageuſe, qu'vn grand nombre des ennemis y fut peſle meſle, ou bleſſé ou aſſommé à coups de pierres & de traićts, ſans qu'il fut poſſible aux derniers de donner lieu aux premiers de ſe retirer. Anſi les Anglois apres vne grande perte des leurs, ayans eſté honteuſement repouſſés, leurs Chefs choſiſſent qu'elques vnes de leurs meilleures trouppes, auiſent ſecrettement entre ceux de ce qui eſtoit plus à propos de faire, & des moyens qu'il falloit tenir pour l'executer; donnent le temps de marcher à trois heures apres minuićt, & la charge de la conduite à Talbot, & à Lancelot de l'Iſle. Cettui-cy eſtant ſorty à point nommé des tranchees de ſainćt Laurens, ſ'en

alla droit vers ce fort de terre dont i'ay parlé cy deſſus, & les autres trouppes que Talbot conduiſoit commencerent toutes enſemble à ſe mettre en veuë deuant les fortifications de la belle Croix. Le combat ſe donne en meſme temps de de diuers lieux, & auec de grands cris de part & d'autre, on met toutes choſes en œuure, on court anx endroits les foibles & les moins tenables. Ler Orleanois de leur coſté font tout ce qu'ils peuuent pour faire teſte à de ſi puiſſantes trouppes, mais leur nombre eſtoit trop petit pour pouuoir en meſme temps aiſemen ſuffire à la defence de pluſieurs lieux. c'eſt pourquoy le baſtard d'Orleans enuoye en diligence vn nonueau renfort à

ceux qui auoient le plus d'affaires, il va luy mesme en personne trouuer les autres, les exhorte à ne point succomber aux trauail, & aux efforts de l'ennemy, & leur remonstre cõme le fruict de tous les combats, & de toutes les victoires precedentes consiste en ceste occasion. En fin les Anglois retardez par la difficulté du lieu, & sur tout repoussez par l'orage des fléches, & des cailloux qui fondoient sur leurs testes de toutes pars, sans auoir peu venir à bout de leur entreprise, se retirerent à leur courte honte. Les iours suiuans les ennemis ayans par plusieurs fois attaqué le mesme fort, eurent tousiours le mesme succez. Cependant les nostres trauailloient sans

cesse auec vn ordre nompareil, & vne diligence infatigable, & faisoient de nuict prouision de tout ce qui estoit necessaire pour se defendre le iour. A quelque iours de là de Culan Admiral de Frãce, homme autant signalé pour la gloire de ses actions, que pour celle de sa naissance, vint tout à point au secours de Orleanois, & amena deux cens cheuaux Legers, tous gens d'eslite, & qui auoient rendu autant de preuues de leur fidelité, que de leur suffisance au mestier de la guerre. S'estant donc aduancé auec les siens vers les Tournelles, attaque les ennemis par vne surprise soudaine, & inopinee, en laisse vn grand nombre sur la place, & apres auoir passé la riuiere de Loire au port de

saint Loup, arriue victorieux à Orleans. Ce secours prudemment conduit à trauers l'armee ennemie, & heureusement arriué malgré toute la resistance qu'elle luy pût opposer, acquit à ce grand Admiral en l'esprit de tous les François vne grande reputation de valeur. Le mesme apres auoir receu de ceux d'Orleans les applaudissemens & les louanges qu'il meritoit pour auoir auec deux cens cheuaux, fait vne si grande, & si glorieuse execution, le lendemain de son arriuee qui fut le iour des Roys, accompagné de Sainct Seuere, de Valpergne, & de plusieurs autres fit vne sortie sur les ennemis, & les estant allé attaquer iusques dans leurs tranchees, les combatit courageu-

ſement. Mais les ayant trouuez en telle ordonnance qu'ils pouuoient ſe rafraichir, & recueillir ſeurement ceux qui eſtoient las ou bleſſez, il fit ſonner la retraite, & ainſi le combat ceſſa.

Les Anglois n'ayans rien laiſſé à eſſayer de tout ce que la ſubtilité des Ingenieurs leur pouuoit fournir, & voyans que rien ne leur reuſiſſoit, s'auiſerent de faire à la main deux grands forts, en l'vn & en l'autre bord de la riuiere, l'vn en vne petite iſle, du coſté de ſainct Laurens, & l'autre proche de ſainct Priué. Ils y mirent de bonnes garniſons & y firent tout à l'entour de grands foſſez, de bonnes tranchees, & de hautes palliſſades pour couper le chemin des viures qu'on apportoit

de la Soulogne aux Orleanois. Car en cet endroit la riuiere estant gueable, les ennemis pouuoient sans difficulté s'entredonner promptement des viures & du secours.

En mesme temps le Roy Charles enuoya de Bourges à Orleans vne grande quantité de poudre, de petites pieces d'artillerie, d'armes, de fléches, & de toutes sortes de munitions. A quelques iours de là toute la couuerture des tournelles ayant esté emportee d'vn coup de Canon tiré du fort de la belle Croix, & quelques Anglois y ayans esté tuez, les ennemis n'eurent plus la hardiesse d'y monstrer le nez. Apres cela le bastard d'Orleans accampagné du Marescal de Saincte Seuere,

de Chabanes, & de plusieurs autres hommes de marque, fit de nuit vne sortie sur l'ennemy, & l'alla surprẽdre du costé de sainct Laurens. C'estoit pour faire voir à leur Roy & à leur patrie qu'ils auoient le courage non seulement de defendre les murailles de la ville assiegee, mais aussi d'aller attaquer l'ennemy iusques dans son camp. Les Anglois espouuentez de ceste visite inopinee, courent aux armes; les vns se cachent, les autres rasseurent ceux qui s'effrayent, tout tremble, tout est en desordre, & en confusiõ de tous costez: vn grand nombre des ennemis court en foule, les tenebres desrobent au Ciel son peu de lumiere, le danger est egalement douteux & à

craindre d'vne part & d'autre. En fin toute l'armee ennemie s'estant ramassee, & r'alliee au bruit de ce tumulte, & premierement les Archers s'estans tirez à part, & puis vn grand nombre de gens legerement armez ayant esté enuoyé : Les nostres furent serrez de fort pres, & mis presque à deux doigts de leur deffaicte. Mais le bastard d'Orleans, de peur qu'il ne semblast que ses gens auoient esté repoussez, & non pas ramenez ; & de peur aussi de receuoir vne plus grande perte, apres les auoir ardamment exhortez, leur commande de se ruer sur les ennemis. A la voix, & au commandement de leur Capiteine, ils se iettent furieusement sur eux, & les mettent soudain

en deroute, & pource que ce leur estoit assez de s'en aller sans receuoir aucun dommage, apres en auoir laissé vn grand nombre sur la place, ils firent vne paisible & honorable retraite. Cette genereuse sortie ne leur eust pas acquis vn petit auantage, ny vne petite recommendation aupres de ceux de la ville, si le progrez eust auec pereil succez respondu au commencement. Mais la nuict, & le pillage du camp, où ils s'amuserent, leur rauit le fruict & l'honneur de cette victoire.

Peu de temps apres, deux cens hommes conduits par Fascot, arriuerent au camp des Anglois, & pource qu'ils amenoient quantité de viures, d'armes, & de munitions, ils furent receus auec de

grands signes de contentement, & de conjouissance. Le lendemain qui fut le dix-septiesme de Ianuier, il arriua vn accident qui fut pris de ceux d'Orleans pour vn prodige, ou pour vn miracle. C'est que le boulet d'vn canõ tiré d'vn des forts des Anglois, tomba au milieu de plusieurs personnes si innocément qu'il ne fist qu'emporter le soulier d'vn soldat François, sans luy entamer tant soit peu le pied. Le mesme iour six François appellerent au combat autant d'Anglois, non pour tirer raison de quelque iniure particuliere, mais pour combatre auec pareilles armes pour la gloire de leur patrie. Ce fut en vain: car la trefue ayant esté faicte de part & d'autre, afin que tous pûssent

aſſiſter à ce ſpectacle, & la placē du colombier Turpin ayant eſté ſous la foy publique donnee, & preparee aux combattans, pas vn des Anglois, quoy que les François les defiaſſent & les attendiſſent auec impatience, n'euſt la hardiſſe de ſe preſenter. Apres cela vn des habitans nommé Gaſtelier fut tué d'vn coup de canon tiré des Tournelles, comme il bandoit vne arbaleſte contre les ennemis. En meſme temps quelques Marchans, comme ils amenoient vendre à Orleans quantité de beſtail, & d'autres viures, ayant eſté trahis & découuers par vn village nommé Sandillon, ſur l'eſperance d'auoir ſa part de ce butin, furent vollez, & mis en fuitte par les Anglois, Sur cette nouuelle, ceux

d'Orleans pour recouurer cette proye que les Anglois paſſoient au port de ſainct Loup, & pour auoir leur reuanche de ces iniures, ſortent de la ville, & paſſent la riuiere aux moulins de S. Agnan. Il y auoit de ce coſté-là aſſez proche du village de ſainct Iean le Blanc, vn petit bois ſi eſpais & ſi plein de broſſailles, qu'vne perſonne n'y pouuoit entrer, ny eſtre apperceuë que malaiſément. Dans ce lieu les Anglois auoient mis vne embuſcade; on ne voyoit paroiſtre que fort peu de cheuaux au long de Loire : La Cauallerie Françoiſe la paſſe auec les Archers, & vient aux mains auec celle des ennemis. Mais comme ils alloient tantoſt reioindre les leurs dans le

bois, & en ſortoient tantoſt pour aſſaillir les noſtres qui n'oſoient pourſuiure ceux qui faiſoient ſemblant de reculer, que iuſques où aboutiſſoient les lieux découuerts, ils coururent ſoudain auec toutes leurs forces, & ſe mirent à les charger furieuſement. Les noſtres comme ils virent que contre leur eſperance, ceux qu'ils croyoient fuir de peur, venoient droit vers eux à enſeignes déployees, & à bride abbatuë, ne peurent pas ſouſtenir leur effort, & tournans le dos à la premiere charge qui leur fut faite, reprirent le chemin de la riuiere. Là quelques vns ſe fians à leurs forces & à leur addreſſe, ſe ſauuerent à la nage, ou dans des batteaux qu'ils trouuerent là de bonne fortune, &

quelques autres comme ils s'efforçoient de passer furent pris, où taillés en pieces.

Peu doiours apres les Anglois auec vne grande & soudaine impetuosité, & auec de grands cris attaquerent le fort de la porte Renard. Les soldats & le peuple éueillés au bruict de ce tumulte prennent soudain les armes, & sans ordre ny commandement & malgré tous les efforts que Saincte Seuere, & les autres chefs firent pour les retenir, vont dehors attaquer l'ennemy. Les Anglois se meslent incontinent auec eux, tuent les premiers qu'ils rencontrent, les fondent rudement à droite, & à gauche, les serrent de pres, les mettent tous en desordre & en confusion :

bref la face de cette meslee estoit pour les nostres diuerse, incertaine, honteuse, & miserable de toutes parts. Les vns esloignez des leurs tournoient le dos, & les autres abandonnoient & leur rang, & leur enseigne : Chacun repoussoit le danger où il le rencontroit : Armes, fléches, cheuaux, hommes, ennemis, & citoyens y estoient pesle mesle : rien ne s'y faisoit auec conseil & commandement : tout y releuoit de la fortune : De sorte que le iour estoit desia fort auancé, que l'euenement de ce combat estoit encore incertain. Mais le Mareschal de Saincte Seuere voyant que les nostres n'en pouuoient plus, & que les Anglois commençoient à releuer de leur pre-

miere

miere ardeur, fait aſſembler les ſoldats, remet les rangs, & commandant à vne partie de ceux qui eſtoient aux corps de garde, d'aller de ce coſté là, les prie, & les exhorte à ne point perdre courage. Cependant Lancelot de l'Iſle, qui conduiſoit les Anglois n'eſtoit pas endormy à ſon deuoir, viſite les rangs, les exhorte à bien faire, recommence le combat, va luy-meſme en perſonne auec ceux qu'il auoit choiſis au ſecours des plus foibles, preſſe de tous coſtez l'ennemy douteux, & chancelant, bref fait tout ce que ſçauroit faire vn bon Capitaine, & vn vaillant ſoldat tant d'entendement, que demain pour obtenir la victoire. En fin nonobſtant cela le champ demeura aux François, les Anglois

furent mis en fuite, plusieurs d'entre eux passerent par les armes, la vitesse des iambes en sauua quelques vns. Toutesfois ce iour là on en trouua à dire beaucoup des nostres. Apres cela le Mareschal de saincte Seuere ayant fait assembler les soldats, reprend tout haut leur temerité, les tance de ce qu'ils estoient sortis sans ordre, sans conduite, ny commandement: leur dit qu'il loüoit bien la grandeur de leur courage, mais qu'il blâmoit leur licence, & leur presomption d'auoir creu mieux preuoir l'euenement des choses que leurs Capitaines: bref qu'il ne desiroit pas moins en vn soldat là modestie & l'obeyssance, que la valeur. Cela dit-il rasseure & releue leur courage, de peur que ceste

remonstrance vn peu rude ne les aigrit, & ne les émeut à quelque despit, & afin qu'ils n'attribuassēt à la valeur des ennemis ce qu'il falloit rapporter au desordre, & à la faueur de la Fortune.

Quelques iours apres les Anglois firent le mesme essay, & ayāt assemblé de plus grandes troupes, attaquerent le mesme Fort auec vne plus grande confiance, & vne plus grande esperance de l'emporter. Mais les Assiegez aduertis au dernier combat qu'il faloit tousjours se tenir sur ses gardes, & ne rien entreprendre temerairemēt, auoient preparé en grande diligence tout ce qui estoit necessaire pour se bien deffendre. Apres auoir donc tué plusieurs des ennemis à coups de traits & de pieces de bat-

terie qu'on tiroit dru & menu ſur eux, ils repouſſerent le reſte dans leurs Tranchees. En ce combat vn certain Anglois de grande qualité & de grande reputation fut tué. Quelques Cheualiers ayant mis pied à terre le recueillirent, & l'emporterent au camp comme il rendoit l'ame. Il fut extremement regretté de tous les Anglois, tant pour les grãdes preuues qu'il auoit donnees de ſon courage en diuerſes rencontres, que pour ce qu'il leur eſtoit grandement neceſſaire.

Le lendemain de Villars Gouuerneur de Montargis, & Xaintrailles auec ſon frere Poton arriuerent à Orleans. Les Aſſiegez les auoient dépeſchez vers le Roy pour ſupplier inſtamment ſa Majeſté de leur enuoyer prompte-

ment du secours, puis qu'en l'extremité où ils estoiét ils n'en pouuoient demander ny esperer d'ailleurs, & que de là dependoit le salut & l'honneur de toute la France. Le Roy qui auoit sur les bras tant d'espineuses, & de grandes affaires, estoit en doute à laquelle il deuoit premierement pouruoir & remedier : Toutesfois il leur promit de leur enuoyer bien-tost du secours; non qu'il fut en son pouuoir de s'acquitter de ceste promesse : mais afin que ceste esperance les contint dans leur deuoir, & portast leur patience iusqu'à la derniere necessité.

Cependant les Anglois pour auoir leur reuanche des grandes pertes qu'ils auoient faictes, sçachant que les troupes Françoises

auoient abandonné le bouleuard de la porte de Paris, à cause des rayons du Soleil, qui venant à leur donner droit & à plomb dans les yeux, les incommodoient extremement ; & s'estans apperceus de ceste sortie, s'en voulurent seruir à leur auantage. Ayant donc tiré quelques troupes de leur camp, & s'estans iettez promptement sur les nostres, les mirent d'abord en desordre & en deroute, & les poursuiuirent battans iusques dans la ville. Mais ceux qui gardoient ce Bouleuard tirans de coups de canons, de fleches, & de pierres contre ceux qui estoient en bas apres en auoir tué vne vingtaine, & pris vn grand nombre, les repousserét courageusemét. Pour les nostres, il n'y demeura qu'vn

des Archers du Mareſchal de ſain-ɗte Seuere, qui fut tué d'vn coup de pierre, tiré des Tranchees.

En ces entrefaites le camp des Anglois receut vn extreme deſplaiſir pour auoir perdu par vn ſemblable accident vn des plus ſages & des plus excellens de ſes Capitaines. Car la Hire, & Lancelot de l'Iſle s'eſtans entre-donnez la foy & la ſeureté pour parlementer, comme tous deux apres leur abouchement s'en retournoiēt vers ſes gēs, vn coup de canon tiré de la ville emporta la teſte de Lancelot. Ceſte mort hauſſa merueilleuſement le courage à ceux d'Orleans, & diminua beaucoup de leur apprehenſion, comme ſi les forces des ennemis euſſent eſté renuerſees & deſtrui-

ctes auec ce grand Chef : Car il eſtoit vn des plus redoutables d'entre les Anglois. Son conſeil eſtoit propre à l'execution, & ſa main ne manquoit point au conſeil; il n'y auoit ny ordre à donner, ny veille, ny reueuë, ny trauail à entreprendre, ny aucune faction à faire qu'il ne fit, ne donnaſt, & n'entrepriſt auec vne adreſſe, & vne patience admirable. Si Dieu par les mains de ceux d'Orleans n'euſt oſté du monde cet ennemy ſi ruſé, ſi prompt, ſi vigilant, ſi hardy, & ſi genereux, il n'eſt pas croyable que les François euſſent pû facilement d'étourner de leurs teſtes ce grãd orage, ny de leur col ce cruel joug de ſeruitude, dont les Anglois les menaçoient.

Peu de temps apres le Mareſchal de Saincte Seuere, de Chabanes, la Hire, & Couras croyans qu'apres la perte d'vn ſi braue Chef, les Anglois ne leur eſtoiēt pas beaucoup à craindre, font ſortir quelques compagnies de la ville, & les ayant fait auancer iuſques au camp des ennemis, les mettent en ordonnance en vn lieu commode & auantageux, deffient & brauent l'Anglois, afin de l'attirer au combat. Mais les Anglois ayant rangé de tous coſtez force pieces de batterie, ſe mirent en bataille, & en deuoir de ſe deffendre de telle ſorte qu'ils ne mirent point le pied hors de leurs Tranchees. En fin ne s'eſtant fait qu'vne legere eſcarmouche entre la Caualleric, ils ſe retirerent dans

leur camp : & les Chefs des François croyans que c'estoit assez d'auoir faict ce deffy pour humilier la vanité , & l'insolence des Anglois, & pour r'asseurer le courage des leurs, les remenerent dans la ville, sans que les ennemis eussent la hardiesse de les poursuiure.

Le lendemain Saincte Seuere, Chabanes , la Hire , Poton , & Chailly estans sortis de la ville auec deux cens cheuaux, & ayans chargé vne troupe de Cheualiers Anglois, qui sous la cōduite d'Escales s'estoiēt esloignez assez loin du camp, & aduancez iusques à l'Eglise de la Magdelaine, en tuerent plusieurs, en prindrent quatorze, & poursuiuirent les autres iusques aux Tranchees. Toutesfois les Anglois peu de iours apres

eurent en partie leur reuenche de ceste perte: car Chabanes, Renaud de Frataines, & le Bourg de Bar auec quelques autres Cheualiers, estans sourdement, & secrettement sortis de la ville pour aller trouuer à Blois le Comte de Clairmont, & les Anglois les ayant apperceus, ils coururent incontinét sur eux à toute bride. Le combat se fit auec vn grand tumulte, & les nostres surpris, & enueloppez de toutes parts combattoient genereusement, si bien qu'vne petite poignee d'hommes soustenoit brauement l'effort d'vne si grande multitude. Mais comme les Anglois les serroient fort rudement, & de fort pres par deuãt, par derriere, & de tous costez, le Bourg de Bar fut pris auec quelques autres Cheualiers. Cha-

banes & Frataines se sauuerent, & se firent auecque l'espee vn passage à trauers la Caualerie Angloise qui les tenoit assiegez de toutes parts.

Peu de iours apres Theaulde de Valperges, Lescot Gascon, & autres hommes de condition qui auoient esté deputez vers le Roy, retournerent à Orleans pour l'asseurer d'vn prompt secours de la part de sa Maiesté. En effet ils n'y furent pas plustost arriuez, que mille hommes de cheual fort lestes, bien montez, & richement armez vindrent au secours des Orleanois. Sur tous Estuard frere du Connestable d'Escosse, de Gaucourt, & de Verduran s'y faisoient remarquer, & attiroient sur eux, & les yeux & l'ad-

miration du peuple. Incontinent apres Guillaume d'Albret & Gilbert de Bourbon , Mareſchal de France y arriuerent de nuict, ſuiuis de cinq cens cheuaux.

Cependant les noſtres ayant eu aduis certain de Paris, qu'il venoit aux Anglois vn nouueau ſecours, le Baſtard d'Orleans ſuiuy de deux cens cheuaux, fut enuoyé à Blois vers le Comte de Clermōt, pour auiſer auecque luy , en quels lieux,& à quel iour les troupes Frāçoiſe deuoient eſtre expoſees à celle des Anglois. C'eſt pourquoy le lendemain le Comte de Clermont s'en vint en Beauſſe auec quatre mille hommes, & s'alla camper à vn village nommé Rouueray de ſainct Denis, qui eſt à deux lieuës de Ienuille,

& par où les Anglois deuoiẽt passer. Son armee n'estoit pas tout à fait cõplette, pour ce que tous les gẽs de pied,& de cheual qui la deuoient ioindre ne s'y estoient pas encore assemblez. D'vn autre costé le bastard d'Orleans, Guillaume d'Albret, Estuard, & Saincte Seuere, Grauille, Xaintrailles, la Hire, Poton & Verduran auec cinq mille hommes estans sortis d'Orleans,s'allerent camper en vn autre lieu fort commode, & non gueres éloigné des autres. A leur arriuee, estans aduertis que les ennemis s'en venoient file à file, en desordre, & à la debandade emmy la campagne, ils iugerent que si auant qu'ils eussent le loisir de se r'allier, & se mettre en estat de combatre,on les assail-

loit, ils pourroient eſtre facile-ment defaits. Mais pource que le Cõte de Clermont eſtoit tous les iours aduerty qu'il ne falloit pas liurer la bataille, que les deux ar-mees ne fuſſent en preſence l'vne de l'autre, afin que toutes nos for-ces iointes enſemble donnaſſent en meſme temps de tous coſtez dans les ennemis, ils eſtoient cõ-traincts de les attendre de pied ferme. Pour les Anglois, voyans tous les lieux d'alentour pleins de ſoldats, & par ce moyen les paſſa-ges fermez de toutes parts à leur conuoy & à leurs ſecours, ils com-mençoient à entrer preſque en deſeſpoir de leur ſalut: Si bien que quelques vns eſtoient d'auis de laiſſer les viures & les munitiõs qu'ils amenoient, de s'en retour-

ner ſur leurs pas & de ſe ſauuer par les meſmes chemins par leſquels ils eſtoient venus. Toutesfois la pluſpart furent d'opinion, que ce conſeil & ce dernie remede reſerué à la derniere extremité, il falloit ce pendant eſprouuer le ſuccez de cette entrepriſe. Ayant donc en raze campagne fait de leurs charrettes des barricades & des retranchemens en forme de coin, larges par derriere, eſtroits & lõgs par deuant, ils s'y camperẽt, s'y mirent en ordonnacne, & prirent tous vne ferme reſolution de ſe bien defendre de quelque part qu'ils fuſſent attaquez. Deſia nos Archers commençoient à prouoquer, & agacer les Anglois à coups de fléches, quand Eſtuard de la maiſon Royale d'Eſtuard & Con

nestable d'Escosse qui estoit venu, comme i'ay dit cy dessus, au secours des nostres, auec quatre cens cheuaux, se met à la teste de sa cõpagnie; & comme il estoit prompt à la main, ardant de son naturel, & preparé à toutes sortes d'euenemens, on peut l'empescher de cõbatre, quelques prieres, & quelque resistãce qu'on luy sceut faire. Ce caprice le prit, pour ce qu'il iugeoit qu'il falloit sur le champ assaillir courageusement l'ennemy auant qu'il reculast d'auantage, & se seruir de ceste occasion de bien faire auant qu'elle luy eschapast des mains, & tandis que la fortune se presentoit à eux fauorablemét. Ayant donc mis pied à terre contre l'ordre & la defence qui en auoit esté faicte, & à son exemple

Guillaume, Estuard, le bastard d'Orleans, d'Orual, Mailhac, Chasteaubrun, l'Escot, Verduran, Roche-chouart, Mompipeau, & plusieurs autres hommes de commãdement, & de condition estans aussi descendus de cheual, afin que l'égalité du peril rendit les soldats plus courageux, ils allerent la teste baissee droit au camp des ennemis. Cette arriuee les surprist, & les troubla de telle sorte, que croyans que toutes les forces des François venoient pour les deffaire, & n'ayans le loisir de prendre ny conseil, ny armes, ils ne sçauoieut s'ils deuoient ou faire teste à l'ennemy, ou defendre leur camp, ou commettre leur salut à la fuitte. Mais la fortune qui a beaucoup de pouuoir en toutes choses, & principalement à la guerre, changea en vn

instant la face de cette affaire. Car les Anglois ayant connu le petit nombre des François, & voyans que le Comte de Clairmont estoit assez loin de là auec le gros de leur armee sortirent du Camp, & se ietterent sur eux auecque tant de furie & de violence, que la plus grande partie d'entre eux fut non seulement contraincte de quitter la place, mais aussi de se retirer. Les Anglois repr ennent courage, poursuiuent & talonnent de prés les fuyards. Vn horrible & funeste spectacle, se voyoit emmy la cāpagne, ou de ceux qui fuyoient, ou de ceux qui estoient pris, ou de ceux qui estoient tuez. Plusieurs ayant esté blessez, ne pouuoient ny fuir ny se reposer, & apres auoir fait quelque petit effort, ils tom-

boient roides morts ſur la place. Bref, tous les champs d'alentour que la veuë pouuoit découurir, eſtoient couuerts de fléches, d'armes, de ſang, & de corps morts.

La Hire & Poton ſon frere qui s'eſtoient arreſtez non gueres loin du combat auec la caualerie qu'ils commandoient, voyans leurs compagnons preſſez, & preſque inueſtis de toutes parts, les Archers diſperſez çà & là, preſque tous les Capitaines ou tuez, ou bleſſez, & entre autres le baſtard d'Orleans, homme de valeur extraordinaire, ne pouuant ſe ſouſtenir à cauſe des bleſſeures qu'il auoit receuës, voyans, diſ-je, leurs affaires en ces mauuais termes, ramaſſent enuiron ſoixante, ou quatre-vingts combatans, leur commandent

d'aller droit contre l'ennemy , & marchent eux-mesmes les premiers à la teste de leur Caualerie. Ce nouueau renfort venu tout à point, ayant redonné l'esperance, & remis le cœur aux nostres, cependant qu'en l'extremité de leurs affaires, chacun d'eux s'efforçoit à l'enuy l'vn de l'autre de bien faire, & de rendre aux yeux de ces braues hommes, des preuues de sa valeur, l'effort des ennemis fut vn peu retardé: Ce qu'estant fait, ils s'allerent ioindre aux trouppes de reserue du Comte de Clairmont. Il mourut en ce combat quatre cens des nostres, & entre les hommes de marque & de reputation, d'Orual, Verduran , Chasteaubrun, Roche-chouard, Iean Chabot, Guillaume Estuard , & Iean

Eſtuard ſon frere, Conneſtable d'Eſcoſſe. Ces deux braues freres, comme ils eſtoient apres à ſe deſgager du peril où il s'eſtoient mis, l'vn pour l'amour l'autre, furent tuez, apres auoir tres-vaillamment combatu, & couuert le deffaut de leur imprudence, & de leur ardeur inconſideree par des preuues tres-ſignalees de leur affection, & de leur courage. Ce pendant le Comte de Clairmont qui ce iour-là auoit eſté fait cheualier de l'ordre, voyant d'enhaut le carnage, & la fuite de ſes compagnons, ne fit aucun ſemblant de les ſecourir, pour ce qu'ils auoient mis pied à terre, & combattu contre le commandement & l'ordre qu'il auoit donné : tellement qu'il aima mieux regarder leur deffaite, que les tirer de

l'extremité où vn boüillant & impatient desir de combatre, les auoit engagez. Que si auec les siens, dont le nombre estoit fort grand, il se fut hardiment ietté sur les ennemis, ce combat eut eu sans doute vne issuë plus honorable. Cette bataille a esté depuis appellee la Bataille des Harangs : On ne sçait pas pour quelle raison elle a esté ainsi nommee, si ce n'est peut estre pource que les Anglois entre autres viures amenoient vne grande quantité de harangs pour le Caresme, car ce combat fut donné le douziesme de Feurier.

Toutes ces choses ayant esté rapporttees à Orleans, comme elles s'estoient passees, tous les Cytoyẽs estans sortis de leurs maisons s'en alloient courant par la ville tous

tremblans & tous effrayez, parloient tout bas à l'oreille l'vn de l'autre, s'enquéroient de l'autheur de ces triſtes nouuelles. Ny les enfans par leur imprudence, & leur timidité naturelle, ny les vieillards par la foibleſſe de leur âge, ny les femmes par l'imbecilité de leur ſexe ne pouuoient eſtre retenuës dãs la maiſon: ſi auant dans le cœur de toutes ſortes d'âges & de perſonnes auoit penetré le ſentiment d'vn ſi grand malheur. Les vns pleuroient la perte, ou de leurs freres, ou de leurs peres, ou de leurs fils; les autres celle de leurs amis; & tous enſemble meſloient les plaintes publiques auec leurs accidens particuliers. Ils croyoient eſtre à la veille de leur ruine, perdoient toute eſperance de pouuoir ſauuer

leur pays, & tenoient la fortune de ceux qui estoient échapez beaucoup plus miserable que celle de ceux que la guerre leur auoit rauis. Chacun se mettoit deuant les yeux le siege, la famine, l'orgueil & l'insolence du vainqueur ; & preuoyãt dejà la desolation & l'embrazement de cette belle ville ; la captiuité & la miserable seruitude de ses Citoyens, il estimoit plus heureuses les ruines des autres villes de la France, où l'ennemy sans toucher aux peres ny aux enfans, s'estoit contenté de ruiner les maisons.

Ainsi l'Anglois tout enflé de cette nouuelle victoire, arriue deuant cette pauure ville desolee & presque perduë, & l'enuirõne d'vn siege encore plus estroit & plus formidable. Là dessus le bastard

d'Orleans tout blessé qu'il estoit re-
tourne en la ville, console les habi-
tans, & les exhorte à ne point per-
dre courage, & à ne se point aban-
donner au desordre ny au deses-
poir pour ces grandes pertes qu'ils
venoient de faire. Leur dit que ce
n'estoit pas la valeur des ennemis
qui les auoit vaincus, mais que la
temerité de ceux qui auoient liuré
le combat sans attendre leurs com-
pagnons leur auoit causé ce dom-
mage: Que toutesfois il se promet-
toit de le reparer en peu de temps
par de plus grandes commoditez,
pource qne le Comte de Cler-
mont venoit auec vne puissante
armee, par laquelle cette ville pour-
roit estre facilement defenduë:
Que ceux qui en la guerre espe-
roient tousiours de bons succez, se

trompoient lourdement. Et que cependant il estoit iuste, que pour le bien & le salut commun, & pour leur interest particulier, ils pourueussent plus diligemment aux fortifications de leur ville, afin de pouuoir plus facilement soustenir & repousser les soudains efforts des ennemis. Cette remonstrance ne fut pas desagreable à ceux d'Orleans, veu principalement que les blesseures n'auoient point abbatu le courage à ce grand Capitaine, & qu'il ne s'estoit ny caché ny enfuy, ny demeuré les bras croisez cependant que ses compagnons estoient aux prises auecque l'Anglois. C'est pourquoy au lieu que les mauuais succez & les infortunes qui arriuent aux autres Capitaines diminuent ordinairement leur estime,

& raualent leur authorité : Au contraire la reputation & la dignité du bastard d'Orleans deuenoient de iour en iour plus illustres & plus éclatantes par les blesseures & les incommoditez qu'il auoit receuës.

Mais le soudain partemt du Comte de Clermont acheua le comble des miseres & des afflictions de ceux d'Orleãs. Car apres la perte qu'ils auoient faite à Rouuray de sainct Denis, y ayant seiourné quelques iours il en partit emmenant auecque soy la Hire, De Culan Admiral de Frãce, Renauld de Chartres Archeuesque de Rheims, & Chancelier de France, de sainct Michel Escossois Euesque d'Orleans, & plusieurs Capitaines auec deux mille

des meilleurs combattans. Il alleguoit pour pretexte d'vn partemẽt si precipité, qu'il alloit trouuer le Roy à Chinon pour des affaires tres-vrgentes & tres-importantes à son Estat. Cela abbatit merueilleusement le courage des Citoyẽs, & principalement cette esperance qu'ils auoient auparauant conceuë de la bonne volonté de ce Comte en leur endroit; quoy qu'auec des paroles pleines de sermens & de protestations de seruice, il leur promit de retourner au premier iour, & de les secourir de gens, d'argent, & de viures. Dejà la plusspart de ceux qui auoient quelque commandement dans la ville se pleignoient ouuertement, & disoient tout haut qu'on les trahissoit, & qu'en tirant tous les secours qu'on

dis que les forces & l'occaſion le leur permettoient, le baſtard d'Orleans leur fiſt vne Harangue qui ne me ſemble deuoir eſtre paſſee ſous ſilence, pour la prudence admirable & la generoſité vrayemét Françoiſe de ce Capitaine. Il eſtoit fils naturel du Duc d'Orleans, que Iean Duc de Bourgongne fit tuer de nuict à Paris par des Coupe-jarrets.

MESSIEVRS, Ie ne diray rien de l'opinion de ceux qui appellent honeſte compoſition vne tres honteuſe ſeruitude, & ie penſe qu'il ne les faut ny tenir pour Citoyens, ny admettre au conſeil de guerre. Que ie n'aye affaire qu'à ceux qui ſont d'auis d'abandonner la ville, & aux conſeils deſquels, il ſemble que voſtre conſentement conſerue la memoire de leur

leur premiere valeur. C'est molesse de courage, & non pas generosité de ne pouuoir vn peu de temps souffrir la necessité, & la disette. Il s'en trouue plus de ceux qui s'offrent volontairement à la mort, que de ceux qui supportent patiemment la douleur. Pour moy, l'honneur m'estant cher, comme il est, i'approuuerois fort cét auis, si ie voyois qu'en le voulant executer, nous n'eussions rien à perdre que la vie. Mais cependant que nous mettons ces choses en deliberation, representez vous, MESSIEVRS, *vostre pays qui exige de vous le deuoir de bons & fidelles citoyens, & vous y conjure par la terre de vostre naissance, par la fidelité que vous deuez à vostre Prince legitime, par le salut de vos peres, de vos enfans, de vos amis, & de vous mesme.*

Tournez, ie vous prie, les yeux ſur tout ce Royaume, de qui la principale eſperance repoſe en la conſeruation de voſtre ville. Vous ne pouuez, MESSIEVRS, *ſans deshonorer à iamais, voſtre nom, & voſtre memoire, ou la deſpoüiller de voſtre ſecours par voſtre folie, ou l'abandonner par voſtre temerité, ou l'aſſujettir à vne perpetuelle ſeruitude, par la foibleſſe de voſtre courage. Car à quoy penſez-vous qu'aſpirent les Anglois, ſinon enuieux qu'ils ſont de voſtre liberté & de voſtre gloire, à empriſonner dans leurs villes, & à ſe faire eternellement eſclaues ceux d'entre vous qu'ils ont reconu les plus vaillans, & les plus illuſtres. En toutes les guerres qu'ils ont euës contre vous, ils ne ſe ſont iamais propoſez autre but, ny autre condition que celle-la. Jettez les*

yeux ſur toutes les autres villes de la France qui gemiſſent ſous le fais d'vne dure ſeruitude, & qui ſouffrent tout ce que la cruauté, & la rage des Tyrans ont accouſtumé d'exercer contre les villes opprimees. Tous y rauiſſent, y pillent, y battent, y bleſſent, y tuent impunement, & ſans aucn reſpect, ny d'âge, ny de ſexe, ny de dignité. Les filles y ſont arrachees d'entre les bras de leurs meres, cruellement violees à leurs yeux, & immolees à leurs pieds, comme des victimes, à la fureur des ſoldats. Tous les iours on ſaccage les villes qui ſe rendent volontairement, nuict & iour tous les lieux y retentiſſent des cris & des gemiſſemens des familles deſolees. Cela eſtant, voyez, MESSIEVRS, ſi vous aymez mieux, ou garder conſtanmment & fidellement

vostre ville, ou la trahir, & la liurer honteusement à vn tres-auare, & tres cruel ennemy.

En cela les plus gens de bien demeuroiét d'accord auec ce sage, & fidelle seruiteur : mais comme il arriue souuent, la plus grande partie emporta la plus saine, & la meilleure. C'est pourquoy ils deputerent Poton & Xantrailles, & auec eux quelques habitans des plus habiles, non pas vers les Anglois, mais vers Philippes Duc de Bourgongne, pour le coniurer premierement par l'illustre naissance, & par le merite de tant d'excellens hõmes, de sauuer leur ville, tant pour son interest particulier, que pour celuy de toute la France, dautant que si elle venoit à tomber sous la domination de

ces barbares, ny son estat, ny ceux des Princes François ne seroient point en seureté. Puis pour le prier auec toute sorte d'instance & de soumissions, de ne point oublier l'ancienne alliance des Ducs de Bourgongne auec les Ducs d'Orleãs. Et finalement pour luy representer qu'il estoit plus seant, & plus vtile à vn Prince qui auoit, comme luy pris sa naissance, & sa nourriture en vne des plus belles parties de ce Royaume, de prendre plustost les autres François, sous sa protection, que d'accroistre entre les mains des estrangers, vne puissance qu'ils employeroiét puis apres non seulement à la ruine de son estat; mais aussi à l'vsurpation de toute la France.

Le Duc de Bourgongne r'aſſeura l'eſprit des Orleanois auec des paroles pleines de douceur & de courtoiſie, leur promit qu'il auroit ſoin de cette affaire, & leur dit qu'il auoit grande eſperance que les Anglois à ſa priere, & à la conſideration de ſon authorité, & des plaiſirs qui leur auoit faits, leueroient le ſiege, & qu'outre celà plusieurs raiſons le conuioyent à deliberer, & à ſe reſoudre là deſſus. Car quoy qu'il fut touſiours tranſporté du deſir de vanger la ſanglante iniure qu'il auoit receuë en la perſonne de ſon pere : toutesfois conſiderant que la puiſſance du Roy d'Angleterre deſia aſſez grande d'elle meſme, deuenoit de iour en iour, encore plus grande par le ſecours qu'il luy donnoit,

qu'il seroit dangereux & à luy, & à tous les autres Princes François, que les Anglois s'emparassent de ce Royaume, & que ces barbares s'en estans saisis, ne pourroient s'empescher de se ietter dans la Bourgongne; il auisa tout aussitost aux moyens d'y remedier, & de rompre le cours de leurs esperances. Et pour cet effect, il s'en alla vers le Duc de Bethfort, commis à la garde des villes qui auoient esté prises en ce Royaume, & le pria que puis que le Roy d'Angleterre auoit esté appellé Roy de France par son moyen, de luy faire cette faueur, que de ne point mal traitter le Duc d'Orleans son allié prisonnier en Angleterre; comme aussi de ne point souffrir qu'on fit plus long temps la guerre

à la ville d'Orleans, adioustant que s'il faisoit celà, il l'obligeroit infiniement, & qu'il feroit auecque l'Anglois vne amitié & vne alliance eternelle. Le Duc de Bethfort tout enflé des victoires, & des prosperitez de son Roy, ayāt desia commencé à mespriser le Duc de Bourgongne par vne superbe, & barbare insolence, luy fit responce: *Que puis qu'il auoit battu les buissons il n'estoit pas iuste qu'vn autre en eust les oyseaux*. Le Duc de Bourgogne offensé & picqué iusques au vif de ces poroles pleines d'orgueil & de mespris, enuoya de ce pas commander par vn Trompette, à tous ceux de son obeyssance, de sortir tout incontinent du Camp des Anglois, sous peine de la vie.

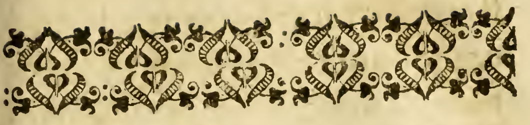
Fin du premier Liure.



SOMMAIRE
DV SECOND LIVRE.

PAys, & extraction de la Pucelle Ieane. De quelle ſorte elle fut inſpirée de Dieu. Son arriuée auprès du Roy Charles. Diuerſes eſcarmouches entre les aſſiegeans & les aſſiegez. Qualitez du baſtard d'Orleans. Deux Cheualiers degradez & pendus par ſon commandement. Lettre de la Pucelle au Roy d'Angleterre. Combat entre les Pages de l'vn & de l'autre party. Entree, & reception de la Pucelle en la ville d'Orleans. Son Herault retenu, & mis en priſon par les

Anglois. Son abouchement auecque Glacidas. Le baſtard d'Orleans deputé vers le Comte de Clairmont. Tous les forts des Anglois pris ſous la conduite de la Pucelle. Sa bleſſure. Dernier combat fait aux Tournelles. Defaite, & fuite des Anglois. La Pucelle retourne victorieuſe à Orleans auec toute ſon armee. Feſte inſtituee en memoire de cette deliurance.



HISTOIRE DV SIEGE D'OLEANS, ET DE LA PVCELLE IEANE

LIVRE SECOND.

DESIA les mauuais termes où estoit la France requeroient quelque grand Capitaine qui fist teste à tant d'ennemis liguez, & bruslans d'vne hayne mortelle contre les François, qui soustint vaillāment de si grandes forces, &

qui appuyé du ſecours du Ciel deſtournaſt ſur les ennemis, le grand orage dont ce Royaume eſtoit menacé. Tout celà fut executé par la force d'vn bras que Dieu anima, & ſous la conduite d'vne teſte qu'il inſpira pour le ſalut de toute la France. Car vne Bergere de Lorraine âgee de dix huict ans, nommee Ieane, natifue de Domprè, Parroiſſe de Vaucouleurs, & fille d'vn Laboureur nommé Iacques Tart, aſſeurément ſuſcitee & pouſſee de l'Eſprit de Dieu, deliura la ville d'Orleans de l'extremité où les Anglois l'auoient reduite, Les chaſſa de la France, reſtablit puiſſamment les affaires panchantes à leur ruine; mena ſacrer à Rheims le Roy Charles, luy mit la Couronne ſur la teſte, & enfin pour

dernier comble de bon-heur le rendit paiſible & aſſeuré poſſeſ-ſeur de ſes Eſtats.

Cependant que ces choſes ſe paſſoient de la ſorte à Orleans, vne certaine persõne plus belle, & plus venerable que celle d'vn homme, s'apparut à cette fille, comme elle menoit paiſtre emmy les champs les brebis de ſon pere. A cette apparition la Bergere eſtant d'abbord épouuantee, & preſque euanouye, cette perſonne la raſ-ſeura, luy disãt qu'elle n'euſt point de peur, & luy cõmãda d'aller trouuer le Roy Charles à Chinon, pour luy ayder à recouurer ſon Royaume, & pour deliurer Orleans du ſiege de ſes ennemis. Et quoy qu'elle fut entierement aſſeuree en elle meſme de la verité de cette

apparition ; toutesfois la honte ſurmontāt en elle la crainte qu'elle en auoit euë, l'empeſcha de la reueler, de peur que l'on ne s'en mocquaſt, & que l'on ne le priſt pour vne reuerie. Mais ceſte perſōne s'eſtāt vne autrefois apparuë à elle, & luy ayant fait le meſme commandement, elle deſcouurit à ſon pere & à ſa mere ce qu'elle auoit veu, & ouy. Son pere s'eſtant conſeillé là deſſus, de tous ſes plus proches, ſuiuant leur conſeil, cōme il eſt croyable, la mena vers Baudricourt Capitaine de la ville & du Chaſteau de Vaucouleurs, où d'abord, apres auoir raconté l'apparition qu'elle auoit euë, elle fut traitee de folle, & receuë auecque meſpris. Mais ayant aduerty Baudricourt de la deffaite de ceux

d'Orleans pres de Rouuray ſainct Denys, & de l'extremité où ils eſtoient alors, & Baudricourt l'ayant trouuee fort ſage, & bien ſenſee, & par ſon propre iugement, & par le teſmoignage de tous ceux qui la connoiſſoient, l'enuoya vers le Roy, veſtuë en habit d'hõme, & luy donna pour eſcortes ſes deux freres, Iean de Metz, & Bertrand de Polongny, Gentilshommes Chãpenois. Cette commiſſion fut fidellement executee, & cette Bergere heureuſement conduite à Chinon dans peu de iours, ſans rencontrer aucun obſtacle par les chemins, ny aucun danger parmy les ennemis. A ſon arriuee elle fut preſentee aux yeux de toute la Cour, où d'abord elle connut le Roy, quoy qu'elle ne l'euſt ia-

mais veu, & que la Maieſté, qui eſtoit parmy ſes Princes & ſes Courtiſans richement veſtus, ſe fut ce iour là tout expres ſimplement habillée. Le Roy fort eſtonné de la nouueauté d'vne choſe ſi merueilleuſe, & plus encore dequoy cette fille auoit pû faire ſans danger vn ſi long chemin, & paſſer ſans eſtre priſe à trauers de tant de rebelles, & de tant de villes ennemies, la recueillit auec vne courtoiſie vrayement royale, & en la preſence de tous ſes Princes l'eſcouta fort attentiuement. Alors cette fille apres auoir auec vne hardieſſe meſlee de reſpect & de modeſtie, & auec l'admiration de toute la compagnie raconté les meſmes choſes qu'elle auoit auparauant racontees à Baudricourt,

fut

fut fort estimee & loüee publiquement de sa Majesté, qui pour ne rien entreprendre d'elle mesme, & temerairement en vne affaire de si grande importance, la fist venir dans son Conseil.

Là tous les Princes & tous les Prelats que le Roy y auoit appellez, apres auoir exactement sondé l'esprit de cette fille, & admiré en eux-mesmes son bon sens, ses paroles, sa contenance, & sa modestie en furent tellement rauis, & en firent vn si grand iugement, que Charles se resolut sur le champ, non seulement de continuer & de soustenir constamment cette guerre; mais aussi d'aller plus hardimẽt que iamais surprendre ses ennemis sous la conduite de cette Bergere. Veu principalement que bien

qu'elle fut de basse naissance, & qu'elle eust esté toute sa vie nourrie & éleuee dans le village, il voyoit neantmoins paroistre en son visage de certains caracteres de grandeur, & de marques indubitables non seulement d'vn courage viril, mais aussi d'vne vertu & d'vne vaillance plus qu'humaine. Dieu luy suscita ce secours extraordinaire, & il prit la resolution de s'en seruir, comme il estoit sur le poinct d'aller en Dauphiné pour y attendre les euenemés de son Royaume perdu, & en tirer de nouuelles troupes pour refournir ses armees. Or nostre pucelle se fit sur tout admirer du Roy & de ses Princes, pour auoir dit à Baudricourt le mesme iour que la bataille de Rouuray sainct Denis fut donnee, &

pour auoir decouuert au Roy ie ne sçay quel secret en la presence de son Confesseur ordinaire. Mais ce qui donna le plus d'estonnement, ce fut que comme le Roy luy presentoit vne espee également belle & bonne, elle la refusa, & supplia tres-humblement sa Majesté de luy en enuoyer querir vne qu'elle sçauoit par reuelation qu'on gardoit comme vne relique dans l'Eglise de saincte Catherine de Fierbois proche de Tours. Ce que le Roy luy ayant accordé, cette espee toute enroüillee & toute couuerte, cõme elle auoit predit, de fleurs de lys de chaque costé, fut trouuee au mesme lieu de cette Eglise, qu'elle auoit marqué à ceux qui deuoiẽt la luy apporter. Ainsi dõc authorisee du Roy, ainsi vestuë & armee

qu'elle estoit, elle fut premieremẽt amenee au Parlement de Poictiers, afin que ce qu'elle disoit fut aussi approuué par son authorité; & puis à Blois pour y estre fournie d'argent, d'armes, de forces, & de toutes les choses necessaires pour soustenir la despence de cette guerre. Ce que ceux de son pays asseurent est encore grandement à admirer, c'est que l'arbre (c'estoit vn poirier) sous lequel elle estoit assise la premiere fois que la voix du Ciel luy commanda d'aller trouuer le Roy, n'est sujet ny à la vermolure, ny à la vieillesse, ny à la foudre, ny à la gresle, ny aux autres iniures du temps & de l'air.

Mais pour retourner à Orleans, cette pauure ville ayant sceu la respõce que le Duc de Bethfort auoit

faite au Duc de Bourgongne fut saisie d'vne telle frayeur, qu'on eust dit qu'à mesme temps elle auoit esté prise par les ennemis. Toutesfois les habitans, quoy qu'ils eussent perdu toute esperance de paix, ne laisserent pas de pouruoir auec autant de soin & de diligence qu'auparauant à la deffence de leur ville. Ils consentirent tous auec vne si grande & si estroite vnion à la conseruation de leur liberté; & au recouurement de la gloire qu'ils auoient acquise aux premiers combats, que bien qu'ils fussent extremement incommodez, tous neantmoins estoient resolus d'employer tout ce qu'ils auoient de force & de courage à exterminer l'ennemy. Cependant les Anglois ayant pris garde que s'ils auoient fait vn fort

au Champ Turpin, qui est à vn jet de pierre de la ville, il leur seruiroit de retraicte & de rempart contre les continuelles sorties des assiegez, ils le firent premierement assez bas & assez petit. Là ils se retiroient; de là estans pressez d'vne force plus grande que la leur, ils combatoiēt; de là ils sortoient pour repousser & poursuiure l'ennemy. Mais ceux de la ville y estans allez la teste baissee, se ietterent sur les Anglois, & les ayās denichez de ce fort, les contraignirent de tourner le dos. A la nouuelle de ce tumulte leurs Capitaines enuoyerent promptemēt à leur secours quelques troupes, qui voyans des retranchemens, ceux qui fuyoient ne peurent ny les rasseurer & leur faire tourner visage par leur presence, ny soustenir

elles-meſmes l'effort des Orleanois. Si bien que la peur des fuyards rendant vains & inutiles tous les ſecours qu'on leur enuoyoit, augmentoit le peril & la crainte; & desjà les noſtres ſ'eſtans à trauers les corps qu'ils laiſſoient ſur la place auancez iuſques au Camp des Anglois, le faiſoient trembler. Dans cette hõteuſe fuite des leurs, les Anglois prindrent les armes, & auec ſept Enſeignes ſortirent de leur Camp pour les ſecourir. Là il fut tres-vaillamment combatu. A la fin force coups, & receus & donnez de part & d'autre, les François furent repouſſez dans la ville. Le baſtard d'Orleans fit tres-dignement en ce combat. Auſſi les Orleanois appuyez de ſa valeur & de ſa prudence faiſoient bien

ſouuent des ſorties, & ne trouuoiét rien de hazardeux ny de difficile ſous la conduite de ce Capitaine. De ſorte qu'il n'eſtoit pas aiſé à diſcerner deſquels il eſtoit le plus aimé, & le mieux obey des ſoldats ou des citoyens. Aux plus importantes & plus dangereuſes occaſiōs il n'y en auoit point que les citoyés aimaſſent mieux auoir pour Conducteur ; & les ſoldats ne ſe battoient iamais auec plus de confience & de hardieſſe que quand ils combattoient ſous luy. Il ne manquoit ny de courage à s'offrir aux dangers, ny de prudence dans la chaleur du cōbat. Son corps eſtoit infatigable, & ſon courage inuincible au trauail de la guerre. Il bornoit ſon boire & ſon manger, non pas au deſir de la volupté; mais

à celuy de la nature. Ny nuict ny iour il ne mettoit point de difference entre les heures des veilles & du sommeil; & donnoit au repos le temps qui restoit de l'action. Il estoit toujours à la teste des gens de pied & de cheual, toujours le premier à donner le combat, & toujours le dernier à s'en retirer. Les ennemis mesmes auoient toutes ces excellentes vertus en admiration, & auoüoient ouuertement qu'il auoit toutes les parties d'vn grand Capitaine. Et quoy qu'il fut mortellement hay de leurs Chefs, pour les auoir tres-mal menez en tous les cõbats où il s'estoit trouué, & que souspirans comme ils faisoient apres la ioüissance de cette ville, ils portassent enuie à sa gloire : Toutesfois le Comte de

Suffort, Talbot, & d'Eſcalles luy enuoyerent vn iour par vn Trompette vn panier plein de figues, de raiſins, & de dattes, & le prierent de leur enuoyer de la ville des peaux pour fourrer des robes. Ce Trompette ayant eſté receu de ces Seigneurs fort humainement, & renuoyé au Camp auec les peaux qu'ils demandoient, & auec quelques autres preſens, y rapporta vn tres-rare & tres-ſignalé exemple de la liberalité de ce Capitaine.

A trois iours de là il arriua aux noſtres & aux Anglois vne tres-grande incommodité: Car la riuiere vint à croiſtre de telle ſorte à cauſe des neiges fonduës en toutes les montagnes d'alentour, qu'il ne s'eſtoit iamais veu vne ſi grande inondation. Mais ce ne fut pas

ſans faire du rauage: car les eaux venans à paſſer par deſſus les riuages de Loire, & à ſe deborder furieuſement emmy la campagne, renuerſerent dans vn iour les deux forts que les Anglois auoient faits du coſté de ſainct Laurens, & des Tournelles. Ce qui incommoda extremement & l'armee Angloiſe, & la ville meſme; d'autant que les retranchemens des ennemis ne pouuoient pas s'entraider alors, pour ce qu'il leur eſtoit impoſſible de paſſer la riuiere, & de ſortir de ces détroits où l'eau les tenoit aſſiegez de toutes parts. D'ailleurs les villes qui s'eſtoient maintenuës dãs la fidelité & l'obeïſſance du Roy Charles ne pouuoient pas amener à Orleans le bled & les autres viures qui venoiét de Bourges & de Blois.

La riuiere demeura plusieurs iours à s'abaisser & à se remettre à sa portee & à son cours ordinaire. Durant cette inondation les Anglois s'efforcerent de refaire leurs forts, mais ny la hauteur de la riuiere, ny les sorties que faisoient sur eux les Orleanois ne leur permettoient pas d'en pouuoir venir à bout. Ce qui leur estoit bien facile d'empescher, tant à cause de la nature de la riuiere & du débordemẽt des eaux, qu'à cause des fléches & des canons qu'on tiroit sur eux de tous les endroits de la ville. Ioint qu'il estoit tres-difficile aux ennemis de pouuoir en mesme temps gauchir aux coups, & trauailler à la reparation de leurs trauaux pendant le rapide & furieux courant de la riuiere. Ce mesme iour vn coup de cette

effroyable piece d'artillerie que nous auons dit cy dessus auoir esté posee à la croche des moulins de la poterne Cheneau, ayant esté tiré contre les Tournelles en abbatit vn grand pan de muraille.

Au commencement du mois de Mars comme les Anglois faisoient vn fossé depuis leur fort de la Croix boissee iusques à l'Eglise de sainct Ladre, afin de pouuoir aller & venir en seureté, & apporter leurs pieces d'artillerie à couuert des coups & des sorties des Orleanois: Soudain quelques gens de pied & de cheual enuoyez de la ville contre ceux qui commençoient à trauailler à ce fossé les chargerent furieusement. Il fut courageusement combattu des part & d'autre: mais les Anglois ne pouuans sou-

ſtenir l'effort des noſtres, & ayant eſté inueſtis à la veuë de leur armee, furent tous ou pris, ou taillez en pieces. En ce combat Maiſtre Jean le Lorrain cet excellent Canonier dont nous auōs dejà fait mention, tua de deux coups de couleurine cinq Anglois, entre leſquels fut trouué mort de Grez Capitaine de Ienuille, ieune homme de ſang royal, & nepueu du Comte de Salſbery, le premier de ſa nation, & en nobleſſe, & en dignité, & en ſuffiſance militaire.

Le lendemain ceux d'Orleans eſtans d'auis de ſe ſeruir de la fortune, qui ayant fait vne fois bon viſage ſuit d'ordinaire auec vn pas fauorable ceux qui la tentent auec vn grand courage, firent ſortir quelques trouppes de la ville, &

presque auant que l'ennemy les sentit venir s'estans approchez du fort de la Croix boissee attaquerét viuement ce lieu. Mais ils ne furent pas plustost venus aux mains auecque l'Anglois, qu'ils le repousserent, & le contraignirent de se retirer en ses tranchees de sainct Laurens. Les Chefs voyans les leurs prendre la fuite & l'espouuente, menent à leurs secours vn nouueau renfort, & contraignent les nostres comme ils couroient apres les fuyards de tourner le dos, & de se retirer dans les forts qu'ils auoiét gaignez.

Là se fit vn combat fort sanglát, auec de grands cris, & auec vn succez si égal de part & d'autre, qu'on doutoit à qui des deux la victoire estoit demeuree. Car les François

pour garder ce lieu auec le mesme courage qu'ils l'auoient pris resistoient vigoureusement ; tantost ils cedoient à la violence, & tantost recueillans toutes leurs forces, & renouuellans leurs efforts ils repoussoient les assaillans. Les Anglois poussez de honte & de regret tout ensẽble pour auoir perdu en mesme temps, & le lieu où ils campoient, & beaucoup de leurs armes & de leur bagage, les serroient de prez, les pressoient, bref mettoient tout en œuure. Leurs troupes estoient augmentees & rafraichies de temps en temps. Le bastard d'Orleans estoit contraint de faire le mesme, afin qu'ayant fait couler dans cette mesme place des troupes toutes fraisches, il recuillit celles qui estoient lasses. Apres qu'on

qu'on eust combattu de la sorte durant quelques heures, les nostres estans rudement pressez de toutes parts, & n'ayãt plus de fléches pour se deffendre furent repoussez dans la ville. Toutesfois on eust opinion que les vns & les autres estoiẽt ce iour là demeurez vainqueurs: Les nostres de ce qu'ayans esté apparemment vaincus au iugement de tous, ils auoient neantmoins longtemps combattu de prés, soustenu l'effort des Anglois, pris au commencement leur fort, ce qui auoit esté cause du combat ; & de ce qu'à la premiere attaque ils auoient fait fuir l'ennemy. Finalement de ce qu'ils leur auoiẽt enleué beaucoup de machines de guerre, plusieurs robes de soye fourrees des plus belles peaux de Marthe de Scytie,

quantité d'armes, & sur tout vne de leurs plus grosses pieces de batterie. Les Anglois, de ce que malgré tous les nouueaux renforts qui venoient contre eux en foule de la ville, ils auoient regaigné ce fort, & contraint l'ennemy de prendre la fuite. Apres cela les Anglois possesseurs de ce lieu, pour le recouurement duquel ils s'estoient battus, le fortifierent mieux qu'auparauant, & y mirent de meilleures garnisons. Cependant les vignes d'alentour donnoiēt tous les iours matiere de nouueaux combats,
... e Anglois emportoiēt non
come les ... ieux pour s'en chau-
seulemēt les ... pallisades, mais
fer & en faire des ... oient les vi-
aussi comme ils rauag... surpre-
gnes, arrachoient les seps, ...
noient en leur trauail les pau..res

vignerons, & les tuoient auant qu'ils eussent le loisir de se sauuer dans la ville.

Les Anglois voyans que iusqu'à lors tous leurs trauaux, tous leurs preparatifs, & tous leurs efforts ne leur auoient point reussi, s'efforçoient d'auoir les assiegez par famine, & par vn retranchement de toutes sortes de viures & de munitions. Et pour cet effet il se faisoit tous les iours en plusieurs lieux des combats de gens de pied & de cheual, & de iour en iour il s'inuentoit de part & d'autre de nouuelles sortes de surprises & d'embuscades. Aussi peu de iours apres vne troupe des nostres allāt à la petite guerre, surprit quelques marchans auec vne Damoiselle, qui amenoient en l'armee Angloise neuf cheuaux

chargez de viures. D'aūtre part les Anglois eſtans ſortis le matin de leur Camp , & ayant rencontré quelques-vns des noſtres qui al-loient au fourrage, les aſſaillirent, & prirent vn grand nõbre d'hommes & de iumens. En meſme tẽps il arriua deux choſes qui effrayerẽt & troublerent toute la ville, l'vne dequoy pluſieurs troupes furent enuoyees de Iargeau & de Beauſſe au ſecours des ennemis; & l'autre de ce qu'en la muraille de l'hoſpital d'Orleans du coſté de la porte de Paris, on trouua vn grand trou par où vn homme de cheual pouuoit paſſer aiſément. On ne peut pas decouurir celuy qui l'auoit fait; toutesfois l'Hoſpitalier craignant d'en eſtre ſoupçonné ne voulut pas attendre la fureur du peuple, mais

s'enfuit ſi toſt qu'il vit qu'on s'en eſtoit apperceu. Pour la meſme apprehenſion les ſoldats s'en alloiẽt l'vn apres l'autre ſans demander leur congé, & ſe deſroboient ſecrettement de la ville. C'eſt pourquoy le baſtard d'Orleans pour dõner exemple aux autres, & pour les empeſcher par la crainte du ſupplice de faire la meſme faute, ayant ſurpris deux cheuaux legers de la compagnie de Villiers comme ils s'en alloit ſans congé, les fit pendre comme deſerteurs & criminels de leze-Majeſté.

A quelques iours de là les Anglois ayant fait venir vn grand nombre de goujas & de manœuures, firent faire en grande diligence vn puiſſant fort pres de ſainct Loup pour couper de là à

ceux d'Orleans le chemin des viures. Les noſtres pour leur donner l'eſpouuente, & pour faire ceſſer leur trauail firent vne ſortie, & les prouoquerent au combat. Mais les goujas ſe fians ou à la bonté de leurs jambes, ou au ſecours des Anglois, les meſpriſerent ſans diſcontinuer leur beſogne, & les noſtres ſans ſ'arreſter là plus long-temps, de peur de donner loiſir à l'ennemy de les ſurprendre, ſe retirerent. Ce iour là Alain du Bay Preſident du Preſidial d'Orleans mourut de mort naturelle. Il fut extremément regretté de ſes Citoyens, pour ce qu'ils l'auoient touſiours reconu tres-bon François, & non moins ſoigneux de la conſeruation de la ville, que iuſte & incorruptible en l'exercice de ſa charge.

Cependant les Anglois ne cessoient ny nuict ny iour de tirer leurs plus grosses pieces d'artillerie qu'ils auoient posees en des lieux fort hauts & fort commodes, sans qu'il fut au pouuoir des assiegez de s'en deffendre, & d'y remedier: Car elles estoient pointees de telle sorte qu'elles iettoient en haut de grosses pierres, qui venans à tomber droit sur la ville, perçoient les toits & les planchers des maisons, accabloient ceux qui estoient dedans, & les enseuelissoiẽt dans leurs ruines. Et quoy que ces pierres tõbassent plus souuent sur les maisons qu'aux lieux descouuerts; plusieurs toutesfois en estoient assommez au milieu des ruës. Car le Samedy suiuant dix-neufiesme d'Auril sept

perſonnes y furent tuees d'vn ſeul coup de pierre, & entre autres Iean Tonneau vaillãt Citoyen qui auoit rendu de bons ſeruices durant le ſiege. Le meſme iour en vn autre quartier de la ville, il tomba vne autre pierre dont les éclats tuerent cinq hommes deuant la maiſon de Bertault Mignon.

Deià le Printemps eſtoit venu, & les ſoldats de part & d'autre ſecouoient tellement, & de leurs corps, & de leurs courages la pareſſe, & la froideur de l'Hyuer, qu'au commencement de cette belle saiſon il ſe faiſoit preſque tous les iours entre-eux de petits combats. Mais ſur tout les Anglois s'efforçoient de fermer les paſſages des viures par des forts, par des retranchemens, & par des courſes qu'ils

faisoient de toutes parts. Non gueres loin de la ville pres d'vne metairie nommee le Cuiuret, il y auoit vn tõbeau assez haut lequel estant fortifié les Anglois esperoient qu'il pourroit seruir de deffence contre les viures. Sur cette esperance ils sortirẽt de leur Camp auec quelques troupes, s'en saisirent, & commencerent à le faire fortifier. Les nostres aduertis de cette prise sortent de la ville pour empescher leur trauail, & pour les chasser de ce Monument. Là il se fit vn petit combat cependant que les nostres taschoient de le regaigner, & que les Anglois deffendoient courageusement la besogne qu'ils auoient commencee. Mais enfin ils furent repoussez, & contraints de se retirer dans leur

Camp : Toutesfois vn peu apres reprenans courage, & ſe repentans de leur laſcheté ils retournerent au meſme lieu auec de nouuelles forces. Les noſtres de peur d'eſtre enueloppez par les ennemis commençoient à ſonger à la retraicte : Il n'y auoit que frayeur, que fuite, que deſordre, & que confuſion parmy eux : de ſorte que comme le baſtard d'Orleans empoignoit les drapeaux de ceux qui fuyoient, & leur commandoit de s'arreſter, les vns laiſſans leurs cheuaux, & les autres leurs Enſeignes tous enſemble ſe mirent à fuir. Ce bon-heur toutesfois leur arriua tout à poinct dans ce grand malheur, ce fut que les fléches & les machines qu'on tiroit des murailles & du bouleuard de ſainct Pouair empeſcherent que

leur defaicte ne fut entiere & generale, comme leur fuite. En ce combat Robin Heron cheualier Anglois rendit ſur tous des preuues de ſa valeur. Le lendemain les ennemis s'eſtans auancez en ordonnance iuſques à la croix Morin vindrẽt aux mains auecque les noſtres qui eſtoient ſortis le matin de la ville: Mais leurs troupes eſtans ſouuent rafraichies, & les forces venans à manquer aux noſtres, le baſtard d'Orleans enuoya à leur ſecours vne troupe de Caualerie, dont celle des ennemis ne pouuant ſouſtenir le premier effort, elle ſe mit à courir vers les ſiens à bride abbatuë. Pour les gens de pied qu'elle auoit abandonnez, ne la pouuans ſuiure, ils furent inueſtis & tuez par les noſtres; & vn d'entre-eux eſtant rom-

bé dans vn puits comme il fuyoit, y fut assommé.

Ce mesme iour qui fut le vingt-septiesme de Mars, la Pucelle qui preparoit alors à Blois son armee & son expediton contre les Anglois, enuoya à leur Camp vn Heraut auec vne longue lettre, où sa generosité vrayement Chrestienne, & l'Esprit dont elle estoit visiblemẽt & puissamment inspiree semble encore respirer. En voicy le sommaire.

PREMIEREMENT *qu'il luy sembloit que c'estoit aux Anglois vne grande iniustice & vne insupportable tyrannie, qu'apres s'estre preualus de la maladie & de la mort de Charles sixiesme, de la trahison & de la reuolte des mauuais François de*

vouloir s'emparer & ſe rendre maiſtres de toute la France. Et partant qu'elle viendroit au premier iour auec vne puiſſante armee pour vanger les iniures & les violences qu'ils luy auoient faites, & pour remettre en ſes Eſtats le vray & legitime heritier de cette Couronne. Que ſi quelqu'vn auoit la hardieſſe de s'oppoſer à ſes deſſeins, elle le combattroit courageuſement ſous la faueur & l'aßiſtance de Dieu qui prend toujours les gens de bien & les bonnes cauſes ſous ſa protection. Qu'elle eſperoit qu'il ſeroit toujours preſent & fauorable à ſes entrepriſes ; & qu'il ne luy manqueroit non plus qu'il n'auoit iamais auparauant manqué ny denié ſon ſecours contre ceux qui auoient violé la foy publique, meſpriſé les loix humaines, & foulé aux pieds la Religion. Cela eſtant qu'ils feroient mieux ſi de

ce pas ils mettoient le pied hors de la France, & si apres auoir renuoyé leur armee ils s'en retournoient en Angleterrẽ. Bref que s'ils refusoient cette condition, & que par vne orgueilleuse & damnable opiniastreté ils s'efforçoient de retenir ce Royaume tyranniquement vsurpé, qui s'acqueroit, non par brigues, par force, ou par election; mais qui appartenoit par droict hereditaire aux enfans legitimes de ses Rois, elle ne souffriroit point vne si grande iniustice, & qu'elle ne seroit iamais en repos que par la voye des armes elle n'eust remis & restably Charles septiesme dans l'heritage que l'insatiable ambition des Anglois luy auoit rauy.

Là dessus les Chefs des Anglois tous transportez de colere & de rage contre la Pucelle, apres la lecture de sa lettre retindrent son He-

raut contre le droict des gens, & le mirent en prison.

Enuiron ces iours là vn bruit qui couroit sans qu'on en sceust l'autheur remplit tout Orleans de trouble & d'espouuentement : à sçauoir que quelques-vns des gens de guerre auoient de l'intelligence auec l'ennemy, & qu'ils luy vouloient liurer la porte de la ville. Ce qui estant venu aux oreilles des Magistrats & des Capitaines, ils mirent soudain par tout de bons corps de garde, se tindrent en armes durant quelques iours, & firét presque à chaque heure la reueuë par toute la ville, sur les murailles, & par tous les bastions d'alentour.

Le iour de Pasques qui fut le sixiesme d'Auril, il y eust durant quelques iours vne cessation d'ar-

mes de part & d'autre. Cette trefue finie les nostres croyās de pouuoir executer alors ce qu'ils n'auoient peu faire auparauant, se resolurent de prendre ce fort que les Anglois, comme nous auons dit cy-dessus, auoient basty prés de la meitairie de Cuiuret. Mais la Caualerie estāt venuë aux mains, comme les nostres virent de loin venir les Enseignes des compagnies que les Anglois enuoyoient au secours des leurs, à leur arriuee le combat cessa, & les Capitaines de part & d'autre ramenerent leurs gens. Le lendemain ceux d'Orleans estans allez attaquer derechef le mesme fort, il s'y fit vn furieux combat: Car les Anglois qui auoient le iour precedent mesprisé & presque vaincu ceux de la ville, pour n'auoir la

honte

honte d'estre defaits, & pour auoir l'honneur de remporter la victoire, les combattirent courageusement. Apres s'estre rudement battus durant quelques heures les Anglois vindrent des tranchees de sainct Laurens auec de grosses troupes au secours des leurs, & ayans enuoyé deuant leur Caualerie assaillirent les nostres inopinément. Les nostres firent teste aux Anglois, tandis que la partie fut égale: mais dés qu'ils virent approcher les Enseignes des Compagnies, ils commençoient à se retirer apres auoir perdu quelques-vns de leurs compagnõs, lors que le bastard d'Orleans, Grauile, la Hire, Poton, & Tilloy voyãs leurs gens prendre la fuite, sortirẽt auec de nouuelles troupes de gens de pied & de cheual. Mais si tost

que les Anglois les eurent descouuerts, ils tournerent le dos & se retirerent dans leurs tranchees. Peu de temps apres ceux de la ville surprirent pres de l'Eglise de sainct Loup vn batteau plein de vin & de bled qu'on amenoit aux Anglois. Le Capitaine de Muing estant sorty de la ville fut aussi tué par quelques-vns de nos Cheuaux legers qui estoient allez iusques là faire vne course, & d'où ils reuindrent auec vn gros butin.

Il arriua en mesme temps vne chose laquelle nous ayant semblé digne de memoire, quoy que petite d'elle mesme, nous n'auons pas creu qu'elle deut estre passee sous silence : ce fut qu'entre les Pages des deux partis contraires, & de mesme âge, il se fit vne escarmouche d'au-

tant plus agreable à voir, qu'elle ne fut pas beaucoup sanglante. Elle fut faite au milieu de l'espace qui estoit entre les tranchees & les murailles de la ville, à la veuë & au grand contentement des Capitaines de l'vn & de l'autre party. Ils auoient pour armes des cailloux, & pour escus de petits panniers faits d'osier. Les Pages François auoiẽt pour leur Capitaine vn de leurs compagnons, Gentil-homme de Dauphiné, nommé Aymant de Puiseux, la Hire l'appella depuis en sa langue *Capdorat*, c'est à dire teste doree, tant pour la couleur de ses cheueux, que pour la bonté & la vigueur de son courage. Ce combat dura quelque temps, & fut renouuellé de fois à autres; mais les renforts qui venoient de part &

d'autre, & l'ardeur de la contention l'ayant vn iour rendu ſi violent & ſi aſpre qu'apparemmẽt ny les vns ny les autres ne pourroient pas ſe deſgager de là, ny ſ'en retirer ſans vne grande perte & ſans vne grande infamie, pluſieurs ayans eſté bleſſez, & vn des Anglois tué d'vn coup de pierre, la nuict le vuida & le finit entierement. I'ay honte de mettre icy, & de m'arreſter iuſques aux moindres actions qui furent faites durant cette guerre: Car qui les pourra lire ſans ennuy & ſans degouſt, principalemẽt, ſi comme il arriue ſouuent, il attend auec impatience les ſuccez des choſes les plus remarquables. Mais ie penſe que tous ceux qui liront cecy me pardonneront facilement, quand ils ſçauront que ie n'ay voulu pri-

uer aucun âge ny aucun sexe, ny de la place qu'ils meritent en cette histoire, ny des loüanges qui leur sont deuës.

Au reste les Anglois voyans que ce siege ne leur reüssissoit pas comme ils desiroient, & que leurs affaires tiroient plus en longueur qu'ils n'auoient esperé; estimans que ce leur seroit vne chose à iamais honteuse de se deporter de leur entreprise, & croyans que si la ville estoit assiegee auec plus de patience & d'obstination, elle ne pourroit nullemẽt souffrir les grandes rigueurs d'vne si longue guerre & d'vne si longue famine, boucherent tous les chemins, & toutes les auenuës par où les viures luy pouuoient venir. Mais cette terreur ne fut pas si grande qu'elle fut capable de di-

minuer aux marchans l'esperance du gain, & de les empescher d'aller moins souuent qu'auparauant à la ville. Ils euitoient si heureusement la rencontre des Anglois, & les trompoient si subtilement, que dãs peu de iours ils y amenerent de Berry cent pourceaux, & de Normandie vn grand nombre de bœufs. On y apporta encore de Chasteau-dun quantité de beurre, de fromages, & de toutes sortes d'autres viures. Ces nouueaux rauitaillemens amenez fort à propos les vns sur les autres, rejouïrent merueilleusement les assiegez, veu principalement qu'ils auoient encore assez de bled pour ne point craindre la famine durant quelques mois. Cette ioye publique fut suiuie d'vne autre tout incontinent apres: Car les

François de la garnison de Chasteau-dun ayans rencontré par les chemins les Anglois comme ils apportoient au Camp l'argent des payes, les volerent & les amenerent prisonniers. Les Anglois enragez de tant d'outrages & d'affrōts ayans de ce pas fait venir vne grande multitude de soldats & de goujas, firent faire en grande diligence deux puissans forts, l'vn pres du pressoir Ars, & l'autre entre les Eglises de sainct Ladre & de sainct Pouair. Ce fut sur cette croyance que si en ces lieux ainsi fortifiez, ils mettoient de bonnes & de perpetuelles garnisons, ils pourroient sans difficulté aller au deuant des viures & des munitions qu'on leur amenoit, & les deffendre des ennemis. Ces deux forts acheuez & def-

fendus, les aſſiegez couroiẽt moins librement & moins hardiment la campagne : tantoſt ſans ſ'eſcarter beaucoup loin de la ville, afin de pouuoir plutoſt faire retraicte, ils faiſoient de petites courſes; & tantóſt par vn plus long circuit ils euitoient les guettes & les garniſons. Et ſi dauanture ils venoient ou à receuoir quelque dommage, ou à voir de loin la Caualerie des ennemis, ſoudain abandonnans ce qu'ils portoient ſans marchander, ils ſ'enfuyoient. En ce temps là comme la garniſon du fort de ſainct Marceau ſe tenoit nonchalemment ſur ſes gardes, quelques-vns de nos Cheuaux legers y eſtans allez de nuict l'attaquerent : Si bien que les Anglois en ayant tué deux d'entre-eux, qui ſ'eſtoient temerairement

trop auancez, les autres se ruerent sur les Anglois, auecque tant de furie que tous ayans esté ou pris prisonniers, ou taillez en pieces, ils s'en retournerent victorieux & chargez de butin.

Quelque temps apres la longueur du siege, & la patience des assiegez ayant fait relâcher aux Anglois beaucoup de leur courage & de leur diligence accoustumee, le bastard d'Orleans ayant fait assembler les soldats leur remonstra; Que ce n'estoit pas tout de garder la ville & de se deffendre, qu'il falloit aussi aller combattre dehors, & que leurs armes deuoiẽt estre deffẽsiues & offensiues tout à la fois. Qu'ils ne deuoiẽt pas attendre que l'ennemy les eût inuestis de tous costez, & enfermez cõme des bestes; mais qu'il fal-

loit l'aller ſurprendre à l'improuiſte toutes les fois que la nuict leur en offroit l'occaſion. Bref qu'ils ne pouuoient mourir plus glorieuſement en aucun lieu que dans le Camp des ennemis, comme dans le plus beau & le plus ſouhaitable lict d'honneur que la fortune de la guerre leur pouuoit donner. Cette ſage remonſtrance fit vne ſi forte impreſſion, & vn tel effet dãs l'eſprit des ſoldats, qu'à la premiere faueur de la nuict ils prirent les armes, ſ'en allerent en nombre ſeulement de ſoixante dans le Camp compoſé de pluſieurs mille, & y ſurprirent au deſpourueu l'ennemy dormant. Le baſtard d'Orleans fait ſonner enſemble toutes les trompettes, & commande aux ſoldats de ietter en meſme temps

de grands cris, & de forcer les tranchees de l'ennemy. A ce bruit effroyable & inopiné les Anglois s'estans soudain reueillez en sursaut ne pouuoiét ny fuyr, ny prendre les armes, ny rien faire, ny pouruoir à quoy que ce fut : Si puissamment & si vniuersellemét la frayeur excitee de ces cris, de ces trõpettes, & de cette soudaine saillie des nostres, s'estoit emparee de leurs courages. D'abord les nostres commencét à courir par tout le Camp, à tuer, à renuerser tout ce qui se rencontre deuant eux, & qui s'oppose à leur furie. Ce combat dura depuis les deux heures apres minuict iusques à midy : enfin force armes & force Enseignes y furent prises, & y en demeura sur la place

beaucoup plus qu'en tous les autres precedens. Toutesfois les nostres ne gaignerent pas cette victoire nette de sang & de dueil, elle leur fut bien cher venduë: Car les plus vaillãs d'entre-eux ou y moururẽt, ou en reuindrẽt extrememẽt blessez. Les vns pleuroient la perte de leur amy, les autres celle de leurs hostes, & la pluspart celle de leur pere ou de leur frere: Ainsi le gain & la perte, la ioye & la tristesse ioüoient diuersement leur personnage par toute la ville. La valeur d'vn chacun parut si grande & si égale en cette occasion, qu'on ne sçauoit dire lequel d'entre-eux en auoit remporté la principale loüange. Toutesfois entre tous les autres, le courage & la gloire du bastard d'Orleans s'y firent reluire cette

nuict là, comme la Lune parmy les Estoilles. Depuis cette surprise & ce combat nocturne tous les Chefs Anglois ne se tindrent point aux lieux découuerts, mais y ayans fait tout à l'entour de nouuelles fortifications ils s'y retirerent, & s'y remparerét puissammét contre les sorties qui se faisoient de iour & de nuict. Tellement qu'ils aprirent à leur dommage, & tesmoignerent par là que le courage & l'industrie de la nation Françoise n'estoient desormais nullement à mespriser. C'est pourquoy ils commencerent d'assieger la ville plus estroitement, & d'empescher les sorties auec plus de circonspection, de diligence & d'artifice qu'ils n'auoient fait auparauant. Et afin de luy retrancher de tous costez les moyens de sortir,

& d'empescher par des guettes & des garnisons qu'on n'y amenast d'ailleurs des viures ; ils fortifierent auec vne incroyable vitesse le village de sainct Iean de Blanc. Toutefois nonobstant cela nos Cheuaux legers grands veritablement & en nombre, & en valeur, ne laissoient pas d'endommager & de trauailler l'ennemy par des courses continuelles & inopinees, & d'amener tous les iours force butin & force prisonniers à la ville.

Cependant le bastard d'Orleans aduerty qu'vn grãd nombre d'Anglois qui auoient amené les derniers viures à leur armee, s'estoient logez à Fleury aux Choux, enuoya de nuict vn de nos Capitaines nommé Amadie homme de grand courage auec quelques troupes de gens

de pied & de cheual pour les surprendre. Amadie ayant enuoyé deuant les gens de cheual les attaquer comme ils ne pensoient à rien moins:toutesfois les Anglois prennent soudain les armes, viennent aux mains auec les nostres, & rendent combat. Mais si tost que les Enseignes de nos compagnies commencerent à s'approcher, plusieurs ayans esté tuez, plusieurs ayans esté blessez ou pris prisonniers, les autres se mirent en fuite. A peu de iours de là les Anglois eurent au mesme village leur reuange de cette perte : Car ayans sceu de leurs espions que les marchans François amenoient de Blois à Orleans vne grãde quantité de viures, ils s'en allerent vistement à Fleury aux Choux. D'autre costé les nostres

craignans que les Anglois aduertis de cela ne les surprissent par les chemins, alloiẽt au deuant de ces marchans. Mais comme ils commençoient à s'approcher & à tomber presque entre les mains des Anglois, ayans sceu que & les viures & les Viuandiers auoient esté pris, soudain comme la necessité les y contraignoit, rebroussans chemin à bride abbatuë, ils apporterent à Orleans la nouuelle de cette capture, & de la fortune qu'eux mesmes auoient couruë.

En ce temps là vn grand secours arriua heureusement à Orleans, à sçauoir le bourg de Mascaran Gentil-homme tres-vaillant & tres-intelligent au mestier de la guerre, auec vne compagnie de Cheuaux legers, Alain de Giron homme de grand

grand courage & de grande experience, & Florentin d'Illiers excellent Caualier & digne frere de la Hire, auec quatre cens autres Cheuaux legers qu'ils amenoient de Chasteau-dun. L'arriuee de ce nouueau secours augmẽta en mesme temps aux Orleanois auec le desir de tenir bon, & de se bien deffendre, l'esperance de sauuer leur ville; & le desespoir aux Anglois d'en pouuoir iouyr. Les nostres dõc secourus de ces nouuelles compagnies, ayans veu quelques troupes Angloises qui s'estoient auancees iusques aux bastiõs de la ville, & qui faisoient mine de se vouloir battre, sortirent sur elles impetueusemẽt, & les firent reculer du premier abord: Mais cõme ils virent que les Anglois venoient de tous costez se

ranger & ſe rallier ſous leurs Enſei-gnes, & qu'à coups de traits & de pieces d'artillerie ils en tuoient plu-ſieurs de ceux qui ſ'eſtoient le plus hardiment & le plus auant engagez dans la meſlee, ils ſe retirerent dans la ville.

Comme ces choſes ſe paſſoient ainſi à Orleans, la Pucelle qui eſtoit à Blois leuoit vne armee, la com-poſoit de gens d'eſlite, faiſoit venir du ſecours de tous coſtez, preparoit des armes, des fléches, des cheuaux, & toutes ſortes d'inſtrumens de guerre ; ſi bien qu'apres auoir fait bonne prouiſion de viures & de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour venir à bout de ſon entrepriſe : elle part de Blois le vingt-ſeptieſme d'Auril, auec ſon armee en ordon-nance, & prend ſon chemin vers la

ville d'Orleans auec son premier dessein de la deliurer des derniers abois où les Anglois l'auoient reduite. La nouuelle de ce secours extraordinaire y ayant esté apportee donna aux soldats & principalement aux habitans vne extreme ioye, & les fit resoudre à se deffendre mieux que iamais, & à ioindre vnanimement leurs forces à celles de nostre Amazone. C'est pourquoy le bastard d'Orleans fit aduancer le lendemain toute la Caualerie iusques à l'Eglise de sainct Loup par où le secours deuoit passer, afin d'amuser & retenir l'ennemy, cependant qu'on feroit entrer dans la ville les viures que la Pucelle auoit conduits iusques à Checy. L'auitaillement recueilly, la Pucelle au deuant de laquelle le bastard

d'Orleans accõpagné de plusieurs Cheualiers estoit allé, entre en ordonnance dans la ville sur les huict heures du soir, sans que l'armee ennemie, quoy que tres-grande, fist mine de s'opposer à sa reception. Armee donc qu'elle estoit de toutes pieces, reserué d'vn casque, & montee sur vn cheual blanc bien bardé & merueilleusement beau, elle fut receuë comme en triomphe auec vne grande magnificence & vne ioye incroyable de tout le monde. On portoit apres elle vn Drapeau blanc où estoit peinte l'image de Nostre-Dame, auec celle d'vn Ange qui luy presentoit vne fleur de lys. Le bastard d'Orleans richement armé, monté à l'auantage, & suiuy de plusieurs Seigneurs marchoit à son costé gauche, non

pas pour la garder, mais par honneur. La maison de Iacques Boucher Tresorier du Duc d'Orleans estoit preparee pour son logemēt, où accompagnee cōme elle estoit de tout le peuple auec applaudissemens, & mille signes de rejouïssance, elle fut conduite & receuë aux flambeaux.

Le lendemain qui fut le dernier du mois d'Auril, la Hire, d'Illiers, & plusieurs autres Capitaines estās sortis, allerent attaquer les fortifications que les Anglois auoient faites à le place de sainct Pouair: Et premierement ils commencerent à espouuenter de loin l'ennemy à coups de fléches, de fondes, & de pieces d'artillerie; puis estans venus aux approches ils se mirent à le serrer de pres, à le faire reculer, & à

monter sur la muraille par dessus les corps de ceux qu'ils auoiēt tuez. Le combat dura quelques heures, si douteux, si aspre, & si sanglant, qu'on tenoit pour tout asseuré que ces forts eussent esté pris, si suiuant le commandement de la Hire on eut mis le feu aux logemens des Anglois. Mais la Hire voyant que plusieurs des siens estoient blessez, que l'ennemy apres vne longue & vigoureuse resistance ne se lassoit point, & que ses affaires n'alloient gueres bien de ce costé là, fit sonner la retraicte. A son retour il fit de grandes plaintes à ceux de la ville, de ce qu'ils n'auoient pas apporté à temps ce qui estoit necessaire pour auoir vn bon succez de cette entreprise. Beaucoup de part & d'autre moururent en ce combat, & beau-

coup plus y furent bleſſez.

On rapportoit cependant à la ville la riſee & le meſpris que faiſoient les Anglois du deſſein de noſtre Pucelle, & les paroles iniurieuſes que vomiſſoiẽt cõtre elle ces inſolens qui la traictoient de bouuiere, de garce, & de Magicienne. Ces iniures qui la bleſſoient en la plus delicate & plus ſenſible partie de ſon ame, luy faiſoient conceuoir contre eux vne hayne particuliere, & mediter vne vengeance extraordinaire; mais principalement pour auoir retenu & mis à la chaine ſon Heraut, dont le nom auoit touiours eſté ſacré & inuiolable parmy les hommes. Ce crime ſuperbement commis contre les loix & la couſtume de la guerre, ne luy ſembloit pas deuoir eſtre impunément

ſouffert au preiudice de ſon honneur. C'eſt pourquoy elle enuoya vers eux vn autre Heraut, pour leur dire que ſi de ce pas ils ne luy renuoyoient celuy qu'ils auoient arreſté, elle feroit mourir tous les priſonniers Anglois qui eſtoient dans la ville, & ceux auſſi qu'ils y auoiēt deputez pour traicter de la rançon de leurs compagnons. Les Anglois craignans qu'elle n'executaſt ce dōt elle les menaçoit, le luy renuoyerēt ſoudain auec mille paroles de meſpris, de menaces, & d'indignation.

Le meſme iour la Pucelle ſ'eſtāt ſur le ſoir auancee iuſques au fort de la belle Croix, parlementa auecque Glacidas, & auec quelques autres Capitaines Anglois. *D'abord elle ſe pleignit à eux de leur tyrannie & de leur iniuſtice, de ce qu'ils auoient*

assiegé la ville d'Orleans; & de ce qu'ils estoient apres à chasser le Roy Charles de son Royaume, & du Thrône de ses Ayeux. Enfin la conclusion de cette entreueuë fut: *Qu'elle leur offriroit les conditions d'vne paix tres-iuste & tres-raisonnable, si suiuant la premiere sommation qu'elle leur auoit enuoyé faire ils sortoient de la Frãce & renuoyoient leur armee: s'ils faisoient cela qu'elle ne nuiroit à personne; que c'estoit la seule & la derniere condition de la paix. Que si au contraire sur cette croyance qu'il leur fut permis de voler le bien d'autruy ils aspiroiẽt à s'emparer de tout ce Royaume: & que sur cette premiere esperance ils vouloient y faire plus long sejour, elle feroit tous ses efforts & ioüeroit de sõ reste pour les en chasser l'espee à la main, & qu'elle ne seroit iamais à son aise qu'elle ne fut*

venuë à bout de cette entreprise. Qu'il y auoit maintenant en France de grãds courages : qu'il y auoit de grandes troupes de gens de pied & de cheual : & finalement que Dieu se declareroit en faueur de ce peuple inuincible, de ce grand Royaume vrayement Chrestien, de cette belle ville ; & les assisteroit contre l'iniustice & la puissance de ces vsurpateurs. Les Anglois pour toute réponce se mocquerent d'elle, l'appellerent garce & bouuiere, la menacerent de la faire brusler, & vomirent contre elle tout ce que l'insolence & la calomnie peuuẽt suggerer à vn ennemy superbe, & enflé de la prosperité de ses affaires. Ce que la Pucelle ayant ouy sans émotion, & sans leur en témoigner de parole ny de contenance aucun ressentiment, elle se retira auec le

mesme visage qu'elle estoit venuë.

Apres cela sur l'aduis que le Comte de Clairmont qui estoit à Blois, donna à ceux d'Orleans de luy enuoyer quelqu'vn des Capitaines pour auiser ensemble à ce qui estoit plus à propos de faire en la continuation de cette guerre ; ils choisirent pour cet effet le bastard d'Orleans, lequel ayant fort franchement entrepris cette commission, se mit en chemin le premier de May. Le mesme iour la Pucelle pour se faire voir à tout le peuple qui brusloit de desir & d'impatience de luy donner de plus euidentes preuues de sa ioye & de son affection, accompagnee de plusieurs des plus apparens & des plus qualifiez, s'en alla à cheual par toute la ville. Au bruit de sa sortie & de sa reueuë vne

si grande multitude de peuple accourut & s'assembla de tous costez, que plusieurs faillirent presque à estre estouffez de la foule. Tous les Artisans quittans leurs outils & leur besongne y couroiét, & preferoiét l'honneur & le contentement de la voir à la necessité de leurs affaires. Chacun admiroit sa bonne mine, sa bonne grace, son action & sa contenance. Aussi n'y auoit-il rien en elle qui ne sentit sa fille d'illustre naissance, son ame bien reglee, & son esprit noblement esleué. Mais ce qui la faisoit regarder & loüer par dessus tout, c'est qu'elle estoit si bien à cheual, & portoit son casque, son escu, & sa cuirasse auecque tant de grace & d'adresse, qu'on eût dit qu'elle n'auoit iamais fait autre chose depuis son enfance, & qu'elle

n'auoit iamais eu le cœur qu'aux armes, qu'aux rencontres, & aux batailles. Le lendemain elle sortit à cheual de la ville pour aller recognoistre les fortifications des ennemis, leurs retranchemens, & la situation de leur Camp. Cela fait, elle enuoya des Trompettes tout alẽtour, pour leur faire dire que dãs trois iours & les Anglois & les Frãçois rebelles eussent à se retirer, que pendant ce temps là ils le pourroiẽt faire en toute seureté, autrement que ce terme expiré, il n'y auroit esperance quelconque de s'en aller leurs bagues sauues.

Le quatriesme du mesme mois comme le bastard d'Orleãs retournoit de Blois vers les assiegez auec vne grande quantité de viures, la Pucelle ayant choisi cinq cens des

meilleurs soldats, s'en alla au deuãt de luy, de peur qu'il ne receut quelque incommodité des ennemis, & ainsi sans auoir trouué aucun empeschemẽt par les chemins il arriua dans la ville, & y fut receu auec vne extreme ioye de tout le peuple. Enfin la Pucelle qui iugeoit qu'il ne faloit donner aux ennemis aucun loisir de prendre cõseil, apres auoir communiqué son dessein aux autres Chefs, & fait plusieurs choses auec vne incroyable vitesse, s'en va le mesme iour attaquer le fort de sainct Loup. Là les vns remplissoient les fossez: les autres chassoiẽt à coups de traits l'ennemy de ses tranchees, & les goujas en fournissant des pierres & des jauelots, & en apportant des gazons à faire des terrasses passoient pour soldats es-

fectifs en l'opinion des Anglois. Eux de leur costé soustnoient brauement l'effort des assaillans; faisoient pleuuoir d'enhaut sur les nostres vne gresle de fléches: les plus vaillans y perdoient la vie, ou y estoient blessez: la peur s'augmentoit dãs le cœur des autres. Dequoy la Pucelle s'estãt apperceuë elle s'en va tout à l'étour de ce fort, exhorte les soldats à ne point laisser échaper l'occasion de se deliurer d'vne si grande calamité, & de se vanger de de tant d'outrages qu'ils auoient receus; & enfin les coniure de se ressouuenir qu'ils combattent contre des voleurs pour la deffence de leur pays, de leurs enfans, de leurs Autels, & de leurs foyers. Alors les nostres prenans de nouuelles forces, comme il arriue d'ordinaire sur l'espe-

rance de la victoire, se mirent à combattre auec plus d'ardeur & de courage qu'auparauant. Les ennemis enclos de toutes parts entrans en desespoir de toutes choses, & mettans en leurs iambes toute l'esperãce de leur salut, sautent embas du haut de leur fort, & comme ils s'enfuyoient, la Caualerie qui les poursuiuoit en prit vne partie, & mit l'autre au fil de l'espee. Ceux du fort de sainct Pouair voyans leurs compagnons sur le poinct d'estre inuestis, se preparoient pour aller à leurs secours: Mais le Mareschal de saincte Seuere qui estoit demeuré dans la ville en estant sorty, & allant contre eux au grand pas, & en tres-belle ordonnance, ils rebrousserent chemin, & laisserent les leurs à la mercy

des en-

des ennemis. Vn peu auparauant les Citoyens considerans en eux-mesmes en quel danger ils s'estoient mis, d'auoir receu dans leur ville vne si grande multitude de gés de guerre, qu'elle estoit formidable à ceux mesmes au secours desquels elle estoit venuë, trembloiẽt, & ne pouuoient dormir seurement sur l'apprehension qu'ils auoient que ces gens ramassez de toutes parts ne saccageassent leur ville sous couleur de la secourir. Mais comme ils virẽt que dans vne bonne & parfaite discipline ils ne veilloient qu'à son salut & à sa deffence, ils les logerent chez eux, & les y nourrirent à leurs propres despens.

Ce fort pris & demoly par les nostres, la Pucelle afin d'acheuer ce qu'elle auoit heureusement com-

mencé, ayant fait aſſembler le conſeil des Capitaines & des Citoyens, il y fut reſolu qu'on attaqueroit le fort des Tournelles, qui eſtoit tres-commode & tres-auantageux aux Anglois, pour ce qu'il empeſchoit ſur tous les autres le charroy du bled & des viures. Car il y auoit de l'apparence qu'ils ſ'en pourroient ſaiſir facilement, ſi auant que donner loiſir à l'ennemy d'aſſembler ſes forces ils alloient l'attaquer de ce pas, & ſe ſeruoient en cette occaſion de l'ardeur & de la bonne humeur des ſoldats. La Pucelle dõc ayant ce iour là qui fut la feſte de l'Aſcenſion, fait preparer tout ce qui eſtoit neceſſaire pour liurer cet aſſaut, le lendemain accompagnee du baſtard d'Orleans, de ſainĉte Seuere, de Raiz, de Grauille, d'Il-

liers, & de la Hire ſort de la ville à la teſte de quatre mille combattans, & ayant paſſé la riuiere entre ſainct Loup & la Tour neufue tire tout droict au village de ſainct Iean le Blanc que les Anglois auoient fortifié, & y arriue auant qu'ils euſſent eu le moindre vent de ſon entrepriſe. A ſon arriuee les Anglois ſaiſis d'vne ſoudaine frayeur, ſans auoir le temps de ſe preparer, & de prendre les armes, eſtoient en tel deſordre & en telle cõfuſion, qu'ils ne ſçauoient ſ'ils deuoient ou deffendre cette place, ou prendre la fuite. Mais leur fremiſſement, leurs allees & leurs venuës ayant fait connoiſtre aux noſtres la peur & le trouble où ils eſtoient; ils forcerẽt leurs barricades. En ce lieu ceux qui peurent ſoudainemẽt prendre

les armes firent aux noſtres quel-
que peu de reſiſtance, & rendirent
combat ; & les autres ſe mirent à
fuir çà & là. Dequoy la Pucelle ſe-
ſtant apperceuë exhorta en meſme
temps les gens de pied à pourſuiure
leur pointe, & commenda à la Ca-
ualerie d'aller apres les fuyards.
Alors les Anglois qui eſtoient aux
Tournelles voyans le piteux carna-
ge des leurs, en ſortirent tout in-
continent auecque leurs troupes à
Enſeignes deſployees, pour repri-
mer l'audace des François. Les no-
ſtres s'eſtans iettez ſur eux les mi-
rent tout auſſi-toſt en deſordre, &
apres en auoir tué pluſieurs firent
tourner le dos au demeurãt, & luy
donnerent ſi bien la chaſſe qu'ils
le menerent battant iuſques à ſon
fort. Apres cette fuite & cette re-

traicte des Anglois, la Pucelle iugeant qu'il ne falloit donner aux ennemis effrayez aucun loisir de se recueillir & de reuenir à eux-mesmes, exhorta les soldats à se seruir de cette faueur & de cet auantage que la fortune leur presentoit, & leur commanda d'attaquer le fort que les Anglois auoient fait dans l'Eglise des Augustins. Les soldats quoy que tous harassez & tous abbatus de la longueur du combat: (car ils auoient combattu depuis la pointe du iour iusques à trois heures apres midy) toutesfois estãs toujours prests comme ils estoient de s'exposer à tous les perils de la guerre & pour le salut de leur pays, & pour la vertu extraordinaire qu'ils reconnoissoiét en cette fille, obeïrent franchement au com-

mandement qu'elle leur faisoit. Ce fort estoit courageusement deffendu par ceux qui le gardoient : Car ceux qui s'estoient enfuis du combat pensoient plutost à la continuation de leur fuite, qu'à la deffence de leur Camp. Ceux aussi qui tenoient bon dans les tranchees ne peurent pas soustenir long-temps le grand nombre des fléches : mais tous couuerts qu'ils estoient de playes, ils abandonnerent la place & se retirerent au fort des Tournelles sous la conduite de leurs Capitaines.

Ces choses s'estans passees de cette sorte, les nostres furent long-temps à deliberer s'ils deuoient aller de ce pas attaquer ce fort, ou donner la nuict aux soldats pour se rafraichir & reprendre leurs forces.

La Pucelle vouloit que sans delay on y allast assaillir l'ennemy auant qu'il eut le temps de se preparer, de se refaire, & d'appeller à son secours ceux des autres retranchemens. Mais les autres Chefs n'estãs pas de cet aduis firent venir des viures de la ville, souperent au mesme lieu où le combat auoit esté dõné, & y passerent la nuict. Et premierement ils mirent en tous les quartiers des Corps de garde & des sentinelles, enuoyerent tout à l'entour les Maistres de Camp, & les exhorterent non seulemẽt à se donner de garde des sorties, mais encor à obseruer les secrettes allées & venuës de chaque homme. Cependant pas vn d'entre eux, quoy qu'ils fussent extremement las, & qu'ils eussent fort bien soupé, ne peut

dormir de toute cette nuict. Ils attendoient le combat auecque tāt de desir & d'impatience qu'ils ne pouuoiēt porter leur esprit ny leur pensee ailleurs. A la pointe du iour la Pucelle s'en allant à l'entour de chaque compagnie, aduertit & coniure les soldats que se remettās deuant les yeux leur premiere valeur & leurs victoires precedentes, ils deffendent courageusement & la ville d'Orleans & le Royaume de France contre l'auarice & l'ambition des Anglois. Leur dit qu'ils auoient à combattre contre ceux qu'ils auoient desia surmontez en trois diuerses rencontres:& partant qu'ils fussent tous prests de choquer les Anglois si tost que la charge seroit donnee. Que ce iour là ils deuoient ou recueillir, ouperdre

le fruict de toutes leurs victoires, & voir ou la fin de tous leurs trauaux, ou le cõmencement de plus grands malheurs & de plus grandes calamitez. Les Anglois de leur costé aussi peu endormis & aussi vigilans que les nostres attendoient l'assaut qui se deuoit donner, se preparoiét à le repousser, iettoient des fléches de toutes parts, apprestoient des feux d'artifice pour endommager l'ennemy, & rangeoient à l'entree toutes sortes de machines de guerre pour receuoir les premiers assaillans. Et ainsi le combat fut commencé auec vn grand courage & vne extreme violence de part & d'autre. Les François font reculer les tenans à coups de machines, de pierres & de jauelots, attaquent la muraille auec vne grande force, y

montent auec des eschelles, & s'entre-prestans leurs espaules gaignent les endroits les moins accessibles. Les tenans y accourent, leur font toute sorte de resistance, & iettét sur eux des cailloux, des feux d'artifice, bref toutes les armes que la furéur leur pouuoit fournir. Cependant quoy qu'au fort du combat plusieurs des nostres fussent precepitez du haut embas, tous brisez de leur cheute, tous percez & déchirez de coups: toutesfois en cet extreme danger, & au milieu de l'orage des fléches, pas vn d'eux ne reculoit. Mais si tost qu'ils virent porter par terre la Pucelle d'vn coup de fléche, qu'elle receut entre l'espaule & la gorge comme elle s'approchoit vn peu trop pres de la muraille, ils furent tellement es-

pouuentez que peu s'en falut qu'ils n'abandonnaſſent auſſi lâchement cette entrepriſe qu'ils l'auoiẽt courageuſement commencee. Et de faict ils euſſent tout quitté ſi la Pucelle dont le corps, & non pas le courage, auoit eſté abbatu, apres s'eſtre releuee ne les euſt retenus & raſſeurez, tant par l'exemple de ſa valeur, que par la force de ſes paroles. Car comme ſes amis & ceux qui auoient le plus d'intereſt à ſa conſeruation luy conſeilloient de ne point meſpriſer ſa bleſſeure encore toute ſanglante, & de ſe faire penſer, elle ne voulut pas ſe retirer du combat. C'eſt pourquoy le baſtard d'Orleans l'alla trouuer, la prie inſtamment de ſe retirer, & de ſe reſeruer à vne meilleure ſaiſon, de peur de rendre par ſa mort ce

cõbat funeste à tout ce Royaume. Luy dit qu'elle deuoit conseruer sa vie pour son pays, & son armee pour la deffence de la ville & pour le salut de toute la France. *Pour moy*, disoit-il, *ie vous auoüe que c'est mourir d'vne mort glorieuse, que de mourir pour son pays, & vous proteste que ie suis prest de mettre ma vie pour le salut de toute la France, & de me ietter à yeux clos au milieu des ennemis. Mais ie vois icy mon pays, ie vois icy tout ce qu'il y a de forces & de soldats en France: Que s'ils veulent pour eux-mesmes se precipiter à la mort, Qu'ont-ils à conseruer par leur proprē perte? La deffaicte de cette armee sera suiuie non pas du salut, mais de la desolation de tout ce Royaume. En elle consiste toute son esperance & toutes ses forces: en la conseruant nous con-*

seruons la patrie, & en la perdãt nous la trahissons & l'abandonnõs à la mercy des ennemis. A ces paroles nostre Pucelle auec vn visage plein de douceur & d'asseurance, *Qu'est-ce que vous craignez*, dit-elle, *d'où vous vient cette frayeur? Auez-vous si tost oublié & qui vous estes, & contre qui, & sous quel Chef nous combattons? Ne vous souuenez vous pas que c'est Dieu qui assiste les François de sa faueur & de sa protection? Que c'est Dieu qui sous de fauorables auspices m'a enuoyee pour deliurer cette ville & la France de ses ennemis? Que ne vous adressez vous plutost aux soldats pour releuer leur courage abbatu, & pour les exhorter à preparer leurs armes & à recommencer le combat? Asseurément les ennemis ne pourront pas soustenir leur second effort; Et maintenant ils*

retardent, & marchandent plus qu'ils ne reſiſtent. Que ceux qui veulent tirer la guerre en longueur s'en retournẽt en la ville: pour nous paſſons par deſſus toutes ſortes de conſiderations, & n'ayons que celle de la victoire deuant les yeux. Ainſi vn peu apres le combat fut recommencé auecque tant de furie, qu'on croyoit que durant ce ſiecle il ne s'en eſtoit iamais fait vn plus aſpre & plus dangereux. Les Anglois reſiſtoient courageuſement, & ne iettoient d'enhaut aucun trait qui ne portaſt coup. Si toſt qu'en ce fort quelque place dépourueuë de deffenſeurs couroit fortune d'eſtre gaignee, elle eſtoit ſecouruë, & remplie d'hommes pour la deffendre. Mais les noſtres auoient ſur eux cet aduantage, que lors que haraſſez de la

longueur du combat, ils s'en reti-
roient, d'autres tous frais & tous
vigoureux venoient prendre leur
place; & ainsi ils auoient à toute
heure dequoy se rafraichir : Ce que
les Anglois ne pouuoient pas faire
à cause de leur petit nombre. Qui
plus est, non seulement il n'estoit
pas au pouuoir de ceux qui estoient
las de sortir du combat; mais ny
mesme à ceux qui estoient blessez
de se retirer.

Comme ces choses se passoient
de la sorte aux Tournelles, tous les
ieunes gens & tous les hommes qui
estoient demeurez en la ville, dés
qu'ils virent des murailles ce secõd
assaut, se mirent auec leurs femmes
& leurs enfans, ou à leuer les mains
au Ciel, ou à courir aux Eglises, &
là se iettans à genoux deuant les

ſacrees images à prier & coniurer les Saincts par la iuſtice de leur cauſe de leur obtenir cette victoire: tellement qu'il n'y auoit perſonne qui ne creut qu'au ſuccez de cette iournee conſiſtoit l'euenement de toutes leurs fortunes. Les ſoldats qui auoient eſté laiſſez pour la garde de la ville touchez des prieres & des larmes de ces pauures Citoyens, ſe reſolurent de faire vn dernier effort pour ſecourir Orleans en cette derniere extremité. S'eſtans donc rangez ſous la conduite de Gireſme Cheualier de Malthe, ils s'en allerent ſur le pont auec vn grand courage & vne grande confiance, & paſſerent la riuiere d'vne façon ſi eſtrange & ſi miraculeuſe, qu'elle ſemble eſtre au delà de toute creance. Car ayant mis des planches en l'vn &

l'vn & l'autre bout d'vne arche du pont qui estoit rompuë, & ces plãches s'estans trouuees plus courtes que la longueur de cette ouuerture ne requeroit, ils les attacherẽt l'vne à l'autre pour les faire plus longues, & les appuyerẽt sur les deux arches. Ainsi tous armez qu'ils estoient ils franchirent hardiment & heureusement la riuiere, & allerent ioindre leurs compagnons comme ils combattoient. Enfin l'issuë de ce combat fut telle, qu'apres que les vns & les autres eurent tres-vaillamment combattu depuis la pointe du iour iusques à la nuict, & que les François eurent rompu les tranchees, remply les fossez, fait vn grand carnage, donné l'espouuente, & fait fuir honteusement les

Anglois, ils se rendirent Maistres de cette forteresse. Ce ne fut pas tout: car cependant que les ennemis effrayez & comme frappez de quelque foudre lancee du Ciel taschoient de se sauuer par dessus le pont, les planches que les nostres auoient attachees l'vne à l'autre & mises sur l'arche rompuë, venans à rompre à cause de la pesanteur de ceux qui passoient, plusieurs d'entre-eux tomberent dans la riuiere & y perirent miserablement. Entre eux Glacidas excellent Capitaine, de Moulins, de Pommier, le Bailly de Mente, & plusieurs autres Gentils-hommes Anglois furent enueloppez dans ce naufrage. Cette perte ne fut pas auantageuse aux François, pour ce qu'ils eussent pû

tirer d'eux vne grande ſomme d'argent pour le payement de leur rançon. La fureur du combat & de la riuiere en emporta enuiron cinq cens de l'armee Angloiſe, & les autres qui n'eſtoient pour la pluſpart que ſimples ſoldats, tomberent vifs en la puiſſance des noſtres. Cette grande victoire fut ſignalee par vn miracle beaucoup plus grand que le precedent, ce fut que deux ieunes hommes autrement armez que les combattans, parfaitement beaux, & de belle taille furent veus en l'air ſur des cheuaux blancs: & que les cris d'vne grande armee, accompagnez du ſon des Trompetes furent ouys au fort du combat. On croyoit communément que ces deux ieunes hommes eſtoiēt ſainct

Aignan, & sainct Euutre que ceux d'Orleans croyent fermement estre leurs protecteurs, & comme leurs Dieux tutelaires en toutes les aduersitez qui leur arriuent.

Cette puissante forteresse des Anglois ayant esté prise, & sa garde estant passee par le fil de l'espee, ou de l'eau, quoy que l'armee Françoise fut extremément lasse & harassee, & que la nuict s'approchast: toutesfois la Pucelle ne voulut pas qu'elle se retirast encore dans la ville pour s'y rafraichir, mais la fit demeurer & la posa là toute la nuict en sentinelle comme en vn Camp de siege pour garder la place qu'elle auoit gaignee. Ce combat fait, tout le peuple s'assembla dans les Eglises pour rendre graces à Dieu

de cette victoire si auantageuse & à leur ville, & à tout ce Royaume; & pour le prier de leur continuer sa faueur & son assistance. La Pucelle grande & illustre deuant ce combat, commença d'estre encore plus grande & plus illustre en l'opinion commune apres cette victoire remportee par sa sage conduite, & par sa genereuse obstination à combattre. Les soldats & les Citoyens l'esleuerent iusques au Ciel, & les Anglois changeans leur mespris en respect, & leurs iniures en admiration, la redouterent plus qu'on n'a coustume de redouter vne personne mortelle. Bref tous les François, & tous les ennemis commencerent à croire tout de bon qu'il y auoit en elle quelque chose

de diuin,& qu'vne teſte plus ſage,& vne main plus forte que celle des hommes combattoit en la perſonne de cette excellente & incomparable fille.

Apres cela les Anglois ſe voyans accueillis de tous les malheurs & de toutes les miſeres de la guerre, & deſeſperans du ſalut public, furent tous d'aduis d'vn commun conſentement de ſ'en aller, cependant que leurs affaires, quoy que bien malades & bien decouſuës, n'eſtoient pas toutesfois encore du tout ruinees. Veu que c'eſtoit vne grande imprudence de cõtinuer vne guerre mal entrepriſe, malheureuſe & infortunee; & qu'ils en deuoient auoir d'autres plus grandes ſur les bras, pour leſquelles il falloit reſer-

uer les restes de leurs troupes. Cette resolution prise, ils troussèrent bagage deuant iour, sortirent tumultuairement de leur Camp, & s'en allerent auec toute leur armee. Les espions firét sçauoir tout aussitost aux nostres ce deslogement inopiné: mais nos Chefs se doutans que ce fut vne feinte & vne ruse de l'ennemy pour surprendre les nostres dans quelque embuscade, ne furent pas d'aduis qu'on courut apres eux. Or à la pointe du iour les nostres estans asseurez que c'estoit tout de bon que les Anglois leuoient le siege & se retiroiét, ils se mirent à les poursuiure: Mais la Pucelle pour porter respect au iour du Dimanche leur fit faire alte, & leur deffendit à leur grand re-

gret de les assaillir. Toutesfois plu-
sieurs d'entre-eux de peur qu'vne si
belle occasion de bien faire, & vne
si certaine esperance du butin ne
leur échapast, coururent sur eux
contre sa deffence.

Le lendemain la Pucelle accom-
pagnee de saincte Seuere, de Raiz,
de Grauille, d'Illiers, de Corraze,
de Xaintrailles, de la Hire, & de
plusieurs autres Capitaines, sort de
la ville, & donne furieusement sur
la queuë de l'armee ennemie qui fit
d'abord quelque resistance. Mais
les premiers se voyans loin du dan-
ger, sans contrainte ny comman-
dement, & ayant oüy les cris des
derniers cependant qu'on les mal-
menoit, de peur de courir leur for-
tune rompirent leurs rangs, & se

mirent tous à fuyr. Les derniers firent le mesme, & voulurent estre compagnons de la lascheté & de la fuite de ceux qui n'auoient pas voulu estre compagnons de leur courage. Ainsi les nostres en laisserent vn grand nombre sur la place sans perdre aucun des leurs, & le massacre dura iusques à ce que la nuict le fit cesser, & donna moyen aux autres de se sauuer de la fureur des ennemis.

Ce mesme iour vn prisonnier François nommé le Bourg de Bar homme fort connu & pour la noblesse de sa naissance, & pour son intelligence au mestier de la guerre, se voyant honteusement traisné apres les fuyards par vn Augustin Confesseur de Talbot, tout garot-

té qu'il estoit contraignit ce Religieux de l'emporter en la ville sur ses espaules. Ce qui donna vn merueilleux contentement à tous les François, voyans que la fortune n'auoit rendu ny leur victoire, ny leur ioye imparfaite par la disgrace d'vn si vaillant & si honneste homme.

L'ennemy chassé & mis en déroute, la Pucelle & les autres Capitaines tous cõtens & tous glorieux retournerent en la ville auec leur armee victorieuse. Tout le peuple court en foule au deuant des vainqueurs, admire tous les Chefs, & principalement la Pucelle. Toute la ville a la veuë tournee sur elle, n'a des yeux que pour la regarder, ny de bouche que pour luy donner

des benedictions, & des loüanges: la contemple cõme vne fille vrayement enuoyee du Ciel, & comme la victoire mesme: luy fait des honneurs extraordinaires & presque diuins: dit tout haut qu'elle a sauué l'honneur de la France, & fait des actions plus grandes que celles des hommes pour la restablir & l'affermir eternellement: que sa valeur combattant auec sa vertu auoit vaincu vne cruelle & presque inuincible necessité: Bref que l'heureux euenement d'vne si grande & si perilleuse entreprise luy auoit acquis vne gloire immortelle. Et afin que la memoire de ce grand & admirable seruice ne mourut iamais, la ville ordonna que desormais cette glorieuse iournee seroit

tous les ans solemnisee auec toutes sortes d'actions de graces, de ioye, & de reconnoissance. Qui plus est, elle erigea au milieu du pont vn Trophee d'vn succez si memorable, c'est à sçauoir le Roy Charles septiesme armé, & la Pucelle armee pareillement de toutes pieces; tous deux à genoux deuant vn Crucifix de bronze. Ce beau monument de pieté & de reconnoissance publique se void encore auiourd'huy au mesme lieu, malgré les iniures du temps, & les fureurs des guerres ciuiles.

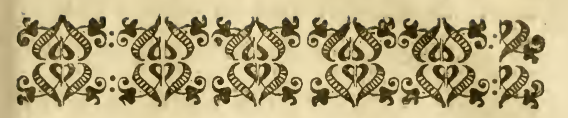
Cependant la nouuelle de cette deffaicte de l'armee Angloise, & de la deliurance d'Orleans courut incontinent par toute la France. C'est pourquoy tous les François

rebelles furent premierement fort estonnez d'où pouuoiét venir de si grandes forces, & de si grands courages, principalement à des ennemis déja presque vaincus: puis de ce grand estonnement ils passerent peu à peu au mespris des Anglois: Si bien que plusieurs villes commencerent à parler de se rendre, & à vouloir reconnoistre leur Roy legitime. Charles donc aduerty de cette glorieuse & miraculeuse deliurance, & de cette déroute de l'armee Angloise, commanda qu'on fit des prieres publiques, & des processions pour rendre grace à Dieu de l'heureux succez de cette entreprise. Sa Cour auparauant tremblante & en peine de l'euenement de cette guerre, s'espend en ioye &

en rejouïssance, prend vne nouuelle face, conçoit vne plus-grande opinion de la Pucelle, l'exalte comme sa Deesse tutelaire, & reconnoit en elle la puissance de celuy qui l'auoit enuoyee. Premierement les Orleanois auec des paroles magnifiques & conuenables à la grandeur de cette action, la remercierẽt treshumblement de ce que par sa valeur, par son conseil, & par sa preuoyãce leur ville auoit esté deliuree de tres-grands dangers. Puis le bastard d'Orleans, de saincte Seuere, de Raiz, la Hire, Grauille, Poton, d'Illiers, Courraze, Xaintrailles, Giron, Iamet, de Bar, Amadie, bref tous les autres Capitaines & tous les soldats furent hautement loüez d'auoir franchement contribué

leur ſecours & leur courage à celuy de la Pucelle. Enfin les Citoyens proteſterent qu'ils ſeroient toujours preſts d'employer aux occaſions, & leurs biens, & leurs vies pour leur gloire, & pour leur ſalut; & que le ſouuenir de ce grand & ſignalé bienfait ne mourroit iamais en leur memoire, non plus qu'en celle de la poſterité.

Fin du ſecond Liure.



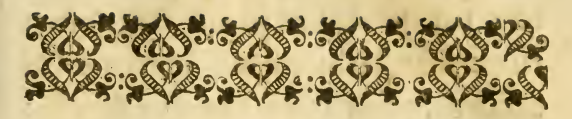
SOMMAIRE
DV TROISIESME LIVRE.



Iuers aduis touchant le voyage de Rheims. Harangue de la Pucelle au Roy pour le luy persuader. Blesseure de la Pucelle deuant Iargeau assiegé. Prise & saccagement de cette place. Mort d'Alexandre de la Poulle frere du Comte de Suffort. Le Comte de Suffort pris, & amené à Orleans auec plusieurs autres Anglois. Prise du pont de Meung, & de la ville de Baugency. Charles vient à Suilly, où il delibere

auec la Pucelle & les autres Chefs de ſon voyage de Rheims, & des moyens d'en venir à bout. Artus Conneſtable de France remis en grace à la priere de la Pucelle. Charles ſe met en chemin auec douze mille hommes tant de cheual que de pied pour aller à Rheims. Auxerre luy refuſe l'entree, & luy donne des viures pour trois iours. Harangue de la Pucelle au Roy pour luy perſuader de ne point leuer le ſiege de deuant Troyes. Reddition volontaire de Chalons & de Rheims. Charles y eſt couronné, ſacré & ſalüé Roy. Le Duc de Bethfort vient de Paris à Melun auec vne puiſſante armee pour choquer celle de Charles. Il ſ'en retourne à Paris ſans rendre combat. Le baſtard d'Orleans prend Compiegne à compoſition. Priſe de Beauuais. Pierre Cauchon

Euesque mis en prison. Exhortation de Charles à ses soldats durant le combat. La Pucelle blessee deuant Paris d'vn coup de fléche. Paris deliuré des Anglois. La Pucelle prise à Compiegne, & de là emmenee à Roüen, où par vn tres-iniuste & tres-inique iugement des Anglois & de quelques meschans François, elle fut condamnee à estre bauslee toute viue.



HISTOIRE DV SIEGE D'ORLEANS, ET DE LA PVCELLE IEANE.

LIVRE TROISIEME.

PEV de temps apres la Pucelle eſtant ſortie d'Orleans auec plusieurs des plus apparés de l'armee, ſ'en alla trouuer le Roy pour deliberer auecque luy du voyage de Rheims, & des moyés de venir à bout de cette entrepriſe. Le Roy la receut auec des careſſes & des honneurs extraordinaires, la remercia autant qu'il

luy fut poſſible pour auoir paru ſi affectionnee au bien de ſes affaires, pour auoir appuyé & releué ſon Eſtat en ſa decadence, ſelon tous les efforts de la prudence humaine; bref pour auoir heureuſement deliuré la ville d'Orleans des outrages & des violences de ſes ennemis. Puis il appella les Colonels & les Capitaines, les embraſſa tendremẽt l'vn apres l'autre, & les loüa hautement d'auoir ſi genereuſement & ſi fidellement ſecondé de leurs conſeils & de leur courage les deſſeins de noſtre Pucelle. Cette reception faite au gré, & au contentement de tout le monde, la Pucelle s'adreſſa au Roy, & comme elle luy conſeilloit d'aller à Rheims pour s'y faire ſacrer, & y receuoir les vrayes marques de la Royauté, il

fit assembler son Conseil pour y mettre ce voyage en deliberation. La pluspart iugeoient qu'il n'estoit pas à propos pour le bien de ses affaires d'entreprendre en vn si mauuais temps vne chose de si grande importance. Premierement pour ce qu'il n'estoit pas croyable que l'armee Angloise qu'on auoit veuë auparauant tres-florissante, se fut alors tellement cachee, qu'elle ne pût non seulemēt se remettre sus; mais encor s'accroistre dans peu de iours en vn temps où les peuples estoient si enclins à la reuolte, & si prompts à prendre les armes. Puis pour ce qu'il y auoit vn long chemin à faire à trauers plusieurs villes rebelles, aux efforts desquelles si les François estoient contraints de resister, il faudroit de

neceſſité ou qu'ils fuſſent auparauant ſurmõtez en guerre, ou qu'ils ſe deportaſſent honteuſement de leur entrepriſe. Quelques-vns eſtoient d'aduis d'aller en Normandie; quelques autres de temporiſer encore: Car quoy que ceux d'Orleans euſſent aſſez de forces pour repouſſer l'ennemy, *Qui la*, diſoient-ils, *repouſſé? il s'eſt retiré de luy meſme: mais prenons le cas qu'il ait eſté tout à fait contraint de leuer le ſiege*: Toutesfois que les troupes Françoiſes ne pourroient pas ſuffire à porter la guerre çà & là, & à continuer les ſieges. Veu principalemẽt qu'il eſtoit à croire que toute l'Angleterre s'aſſembleroit, & deployeroit toutes ſes forces pour le bien public, & pour éuiter la honte de perdre les places que les Anglois

auoient gaignees. D'ailleurs qu'il n'appartenoit qu'à vn eſprit volage & mal auiſé de vouloir par vn violent & impatient deſir de triompher, hazarder inconſiderément la vie des ſujets parmy les douteux & incertains euenemens des combats. Ioint qu'il n'y auoit rien de plus meſſeant & de plus contraire à vn ſage Prince que la temerité : & que tout ce qui ſe faiſoit à propos, eſtoit fait aſſez à temps & aſſez-toſt. Bref qu'il ne falloit iamais entreprendre aucune guerre que ſur l'eſperance d'vne plus grande commodité, de peur que la victoire acquiſe auec beaucoup de dommage, & recueillie auec peu de fruict, ne fut ſemblable au gain que font ceux qui peſchent auec vn hameçon d'or, dont la perte ne peut eſtre reparee

par l'argent qui leur peut venir de toute leur peſche.

Charles eſbranlé des raiſons de ſes Conſeillers, ſembloit vouloir deſapprouuer le conſeil que la Pucelle luy donnoit d'aller à Rheims, ſi cette diuine fille n'euſt acheué de le perſuader par ce diſcours hardy & courageux.

SIRE, *Ie craindrois, qu'ayant égard, ou aux grandes pertes que vous auez n'agueres receuës, ou à la foibleſſe de mon ſexe & de mon âge, le conſeil que ie vous donne ne vous ſemblaſt trop hardy à entreprendre, & trop difficile à executer, s'il eſtoit appuyé ſur les forces humaines. Mais maintenant que la ville d'Orleans eſt deliuree par vne ſpeciale faueur du Ciel, nous auons l'eſpee à la main & vne armee ſus pied, non pas afin que nous demeurions en*

France; mais afin que les Anglois n'y demeurent point: non pas pour bloquer le long de Loire les paſſages & les auenuës à l'ennemy; mais pour paſſer outre & porter ailleurs nos armes, qu'eſt-il beſoin de nous arreſter icy dauantage? Que pretendons nous? & que penſons nous gaigner en demeurant icy les bras croiſez? C'eſt folie de croire que ſans agir l'on puiſſe vaincre ſes ennemis. Ce n'eſt pas par vne deuotion timide & pareſſeuſe qu'on impetre la faueur & l'aßiſtance du Ciel: toutes choſes ſuccedent heureuſement à ceux qui veillent, qui trauaillent, & qui executent promptement & hardiment les entrepriſes qui reſultent d'vne ſage & meure deliberation. C'eſt en vain qu'on implore le ſecours de Dieu, quand on l'implore dans loiſiueté & la nonchalance: il eſt toujours con-

traire aux hommes lâches & feneants. Mais quoy! sera t'il dit que lors que nous faisons tous les iours de nouuelles pertes, & que Dieu sembloit estre du party des Anglois, nous ayons soustenu cet Estat panchant & menacé d'vne entiere ruine: & que maintenant pour ce que nous auons chassé l'ennemy, & que toutes choses nous conuient de iour en iour à bien esperer, que nous perdions honteusement courage? Le Dieu des armees par le commandement, & sous la conduite duquel i'ay entrepris ce dessein, me fait voir de nuict en ses reuelations toutes sortes de bons euenemens, & me promet, SIRE, que dans peu de temps toute la France sera à vous, & qu'apres auoir remply la mer & la terre des malheurs de vos ennemis vous serez glorieusement restably dans le throsne de vos Ayeux. Mais ce que Dieu nous

promet vne iuſte & veritable raiſon nous le fait eſperer. Les villes de France trauaillees de la tyrannie & de la cruauté de ces voleurs implorent noſtre fidelité & noſtre ſecours. Le Duc de Bourgongne eſt non ſeulement en mauuaiſe intelligence auecque l'Anglois, mais encor ſur le poinct de rompre auecque luy, & de faire bande à part. La meſme fortune qui nous affligea dernierement pend ſur la teſte de nos ennemis: Car ils ſont abandõnez de leurs alliez, & leurs querelles particulieres ont diuiſé ces armees dont l'union a cauſé tous les malheurs qui ſont arriuez & à vous & à toute la France. Ny les diuiſions qui ſont entre eux ne leur permettront pas de ſe rallier, & de faire vn corps d'armee; ny leurs forces ainſi deſ-vnies & ſeparees comme elles ſont, ne nous pourront pas reſiſter. Il eſt temps

de cueillir les fruicts de cette victoire, de ces dépoüilles & de ces loüanges ; ils sont tous meurs en cette saison. Que si leur recolte estoit incertaine & esloignee de nous ; ce seroit toutesfois une chose bien seante & glorieuse à tous les gens de bien de subuenir à la Republique. Pour vous, SIRE, n'entrez en aucune deffience, croyez ce que Dieu Protecteur de vostre Couronne vous dit par ma bouche, tentez hardiment la fortune sans plus de remise, & tenez pour tout asseuré que toutes choses vous reüssiront comme vous le desirez.

Ce discours finy, tous les Princes, & la plusspart des Chefs de guerre loüent l'aduis de nostre Pucelle, esleuent iusques au Ciel sa vertu, & s'accusent en eux-mesmes de crainte & de lâcheté. La Pucelle est en

plus grande estime & en plus grande creance qu'auparauant, & la reputation de sa valeur s'estend déja par toute la terre. Là dessus le Roy prit vne entiere resolution de suiure l'aduis de cette fille, veu principalement que iusques alors tous les conseils qu'elle luy auoit donnez auoient reüssi, & qu'il estoit tres-certain que toutes ses actions estoient conduites par la prouidéce de Dieu, & secondees de sa puissance. Toutesfois il trouua bon de reduire auparauant à l'obeïssance quelques villes assises le long de Loire, cependant qu'on leueroit ailleurs de plus grandes troupes. Et pour cet effet il fit Lieutenant general de son armee le Duc d'Alençon tout fraichement arriué d'Angleterre où il auoit esté prisonnier

de guerre depuis la bataille de Verneüil ; & luy bailla la Pucelle pour l'assister de son conseil & de son espee. Cettuy-cy incontinent apres son partement d'Orleans fut aduerty que Fascot venoit à Iargeau petite ville pres d'Orleans pour la secourir de viures, & d'vn renfort de deux mil hommes. Dequoy le Duc d'Alençon extremement surpris iugea d'abord qu'il falloit se haster de preuenir l'ennemy de peur que cette ville ne luy fut plus mal-aisee à forcer si ce nouueau secours des Anglois y estoit entré. C'est pourquoy il s'y achemine en extreme diligence auec toute son armee, non sans vne grande esperance de s'en faire maistre. Quelques iours auparauant le bastard d'Orleans, saincte Seuere, Xain-

trailles, & Corraze auec la fleur de la Caualerie estans allez iusques aux portes de cette ville pour la reconnoistre, & pour y remarquer les endroits les plus commodes pour s'y retrancher, apres auoir repoussé les Anglois qui estoient sortis sur eux, & tué Henry Viset Lieutenant de cette place, se mirent en deuoir de la forcer. Mais pour ce que la nature du lieu, & les fortifications leur en deffendoient l'entree, & qu'ils auoient besoin de tout ce qui est necessaire pour inuestir & prendre vne ville, ils s'en retournerent. Si tost que les François l'eurent bloquee & assiegee de tous costez, ils l'attaquerét auec tant de violence, que la plus grande de ses tours ayát esté renuersee auec vn grand pan de la muraille qui estoit tout cótre,

ils firent vne grande breche dans vne nuict. Ayant donc viſtement pourueu à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour liurer l'aſſaut, à la pointe du iour la charge eſtant donnee en meſme temps de toutes parts, les vns courent la teſte baiſſee vers la breche qui auoit eſté faite, & les autres perçans les murailles à coups de pierres tirees de leurs machines s'ouurent en pluſieurs endroits des entrees dans la ville. Au contraire le Comte de Suffort Capitaine de cette place court au ſecours des plus mal-menez, a ſoin de rafraichir ſes gens, pouruoit à tout, combat luy-meſme courageuſement, frappe ſouuent l'ennemy, fait tout ce que pouuoit faire vn bon ſoldat, & vn grand Chef de guerre. Cependant au fort du combat tres-

aſpre & tres-furieux de part & d'autre, comme la Pucelle exhortoit les ſiens, & faiſoit tout deuoir de vaillant ſoldat & de bon Capitaine, elle fut bleſſee & portee par terre d'vn coup de pierre iettee du haut des murailles. Alors cette genereuſe fille ſe releuant tout auſſi-toſt, & prenant du courage de ſa cheute & de ſa bleſſeure, ſe mit à crier qu'aſſeurément la victoire eſtoit aux noſtres. Les François obeyſſans à cette voix, comme à vn commandement enuoyé du Ciel, renouuellans leurs forces & redoublans leur courage, à l'exemple de celle qui les animoit au combat, auſſi bien par ſes actions, que par ſes paroles, ſ'approchent des murailles auec autant de hardieſſe, que de ſuccez. D'abord les vns montez ſur des eſchelles, les

autres appuyez sur leurs picques, & la plusspart leuez sur les espaules les vns des autres, gaignent le haut des murailles, entrent dans la ville, se dispersent par les maisons pour les piller, y font tous actes de victorieux. Les ennemis espouuantez de ce malheur & de cette surprise inopinee, redoutans la colere du Ciel, & glacez de la peur qu'ils auoient de passer par la fureur des armes, s'enfuyrent tous par vne des portes de la ville, & se retirerent sur le pont. Là se voyans surpris & enueloppez, Alexandre de la Poulle frere du Comte de Suffort ayant esté tué comme il s'y retiroit, & toutes choses estans pour eux desesperees, ils se mirent tous à fuyr; mais ce fut inutilement: Car comme nostre Caualerie les poursuiuoit emmy la campagne, elle en

prit vne partie, & passa l'autre par le fil de l'espee. En cette fuite le Comte de Suffort poursuiuy par vn Gentil-homme François nommé Renault, l'honora de l'ordre de Cheualier, & se rendit à sa discretion, pour l'auoir veu parmy les autres François tres-dignement faire en cette occasion. Car la dignité de Cheualier qui s'acquiert, non par faueur dans vne vie lâche & voluptueuse; mais par les belles actions de courage au milieu des hazards de la guerre, a coustume d'ennoblir les plus roturiers, & de les esleuer aux premieres charges de l'Estat. Iean de la Poulle frere du Comte de Suffort y fut aussi pris auec plusieurs autres personnes de qualité, que le Duc d'Alençon fit mener de nuict par eau à Orleans,

pour ce que les François se querellans pour le butin & les prisonniers, s'entrebattoient : ce qui augmenta encore le nombre de ceux qui furent tuez. Cette ville fut miserablement saccagee, tous les habitans furent pris, ou taillez en pieces; & l'Eglise mesme où sur la premiere apprehension de la guerre tout ce qu'il y auoit de plus cher & de plus precieux auoit esté caché, ne peût estre sauuee des mains des soldats. Le Duc d'Alençon, & la Pucelle y ayant laissé vne bonne garnison, s'en vont à Orleans auec leur armee, où la Val Chauuigny & le Vidame de Chartres estoient venus vn peu auparauant, pour la renforcer de six ou sept mil combatrans qu'ils amenoient.

La nouuelle de cette prise estonna

fort les Anglois, & leur fit apprehender qu'ils seroient bien-tost chassez de cette Prouince, voyans que cette ville qui estoit vne de celles que la Nature & l'Art y auoient le mieux fortifiee, auoit esté forcee dans si peu de temps. Mais d'ailleurs elle dõna vne extreme ioye à Charles, & le sollicita puissamment de haster son voyage de Rheims, comme s'il eust déja receu vne entiere asseurance de la victoire.

En tout l'Orleanois il n'y auoit que la ville de Baugency qui resistoit aux armes du Roy. Le Duc d'Alençon croyant de la pouuoir forcer dãs peu de iours, se resolut d'y aller mettre le siege: Mais pource qu'il n'y pouuoit pas aller sãs passer le pont de Meung que les Anglois auoient extremément fortifié, il fut

d'auis de s'en saisir premierement, afin de ne rien laisser derriere soy qui peût opposer quelque obstacle à son entreprise. On y auoit mis pour le garder trois cens Anglois, lesquels croyans d'estre là en asseurance, & que les forces des François n'estoient pas si grandes qu'ils esprouuerent puis apres à leurs despens, se preparoient à se bien deffendre. Leur confiance se trouua vaine, & le dessein du Duc d'Alençon eust le succez qu'il s'estoit proposé : Car les François attaquerent ce pont auec tant de courage & de violence, qu'ils l'emporterent du premier assaut. Ceux qui firent quelque resistance furent tuez, & les autres pendãt le massacre qu'on faisoit de leurs compagnons, s'enfuyerent par la porte de derriere.

Ainsi la vie des poltrons (ce qui arriue souuent) fut achetee par la mort des plus vaillans. Le Duc d'Alençon ayant laissé vne bonne garnison sur ce pont, de peur que les Anglois ne le reprissent, passe auec sa Caualerie & le reste de ses troupes, & arriue deuant Baugency, où apres auoir fait tirer quelques coups de canons, il entre auec sō armee sās trouuer aucun qui luy resistât. Mais les ennemis qui dans les lieux les plus auantageux, & les plus cachez où ils s'estoient mis en ambuscade, attendoient l'arriuee des François, en sortirent soudain sur eux comme ils se logeoient, repousserent les premiers venus, & se seruans de l'auātage de cette surprise, & de la faueur du lieu où ils estoient, ils rendirent vn furieux

combat. Toutesfois apres vne grãde perte de part & d'autre, ils furent chassez hors de la ville, & repoussez dans la Citadelle. Le Duc d'Alençon voyant qu'en vain la ville auoit esté prise, si la Citadelle demeuroit au pouuoir des ennemis, & n'ayant peu ny par promesses, ny par menaces contraindre de se rendre ceux qui la gardoient, commence en mesme temps à l'inuestir & à la battre en ruine. Les Anglois estonnez de la diligence des nostres, sollicitez par la memoire encore toute recente du traictement que ceux de Iargeau venoiẽt de receuoir, se voyans inegaux en forces, & mal preparez à soustenir le siege, & craignans sur tout que les habitans offencez de leur cruauté ne les abandonnassent, donnent

charge au Bailly d'Eureux de composer auec l'ennemy. Dequoy ce Chef extremément aise, tant pour son interest particulier, que pour celuy de ses compagnons, demande sur les neuf heures du soir à parlementer auec la Pucelle. Ce que luy ayant esté facilement accordé, il sort de la Citadelle, & s'en va la trouuer, sur vne grande esperance d'obtenir d'elle & pour luy & pour les siens vne composition tres-honorable. Enfin apres plusieurs discours tenus de part & d'autre, il impetra d'elle ces conditions, à sçauoir qu'il seroit permis, tant aux Anglois qu'aux François rebelles de sortir du Chasteau leurs vies sauues, & d'emmener leurs cheuaux, leurs armes, leur bagage, pourueu que la valeur ne montast pas plus d'vn

marc d'argent. Outre cela qu'ils iu-reroient que de dix iours ils ne porteroient les armes contre les François. Cela fait, les Anglois se retirerent à Meung, & les habitans presterent entre les mains de la Pucelle le serment de fidelité & d'obeyssance au Roy Charles.

Durant ce siege Artus Comte de Richemont, Connestable de France, & frere du Duc de Bretagne, alla trouuer la Pucelle, & luy offrit que si le Roy le remettoit en ses bonnes graces, & au premier rang d'honneur qu'il tenoit en son Royaume, il rendroit à sa Majesté en vne si mauuaise saison ses premiers deuoirs & son ancienne fidelité; qu'il ioindroit à ses armees mil cinq cens cheuaux qu'il auoit amenez, & qu'il iroit par tout où elle le

iugeroit vtile au bien de ses affaires. Enquoy le Duc d'Alençon & les autres Chefs s'estans declarez garans pour ce Seigneur, la Pucelle le retint, & l'asseura que par ses prieres elle obtiendroit du Roy sa grace, & vne entiere abolition de sa reuolte inconsideree.

Cependant que les François se preparoient à ce siege, Talbot, d'Escalles & Fascot, hommes tres-considerables & tres-puissans entre les Anglois, estans sortis de Paris auec quatre mil hommes, venoient au secours de Baugency : & premierement ayant sceu par les chemins l'extremité où estoit sa Citadelle, & ayant laissé à Estampes vne grande abondance de toutes sortes de viures & de munitions, ils s'y acheminoient en la plus grande diligence

qu'il leur estoit possible. Mais ayant appris la nouuelle de la reddition de cette place, ils tournerent leurs armes & leur furie contre Meung,&attaquerent rudement le pont dont nous venons de parler. Les François qui en auoient vn peu auparauant chassé l'ennemy, ayant eu aduis que l'armee Françoise s'approchoit, & pour éuiter la honte d'estre vaincus, & afin de remporter tous seuls & d'eux-mesmes l'hõneur de cette victoire, resistoient courageusement à vne si grande multitude. Au contraire les Anglois croyans que cette garnison estoit, & hors de toute esperance & hors de tout pouuoir d'estre secouruë,pensoient auoir trouué l'occasion de la deffaire. Mais apres vn furieux combat de trois ou quatre

heures, ayant esté aduertis que les François venoient au grand pas au secours des leurs, ils furent effrayez de telle sorte, qu'ils prirent la fuite, & se sauuerent par les mesmes chemins par où ils estoient venus. Dequoy la Pucelle aduertie enuoya soudain vne auant-garde de mil cinq cens Cheuaux legers sous la conduite de la Hire, de Poton, de Iamet, de Lore, de Tilloy, & de Thermes, hommes de grand courage, pour courir apres eux, & pour les amuser par des legeres escarmouches, iusques à ce que l'arriere-garde des gendarmes & des pietons seroit arriuee, pour les empescher de se retirer en aucune place fortifiee, & pour acheuer de les deffaire en raze campagne. Les ennemis s'estoient arrestez pres de Pathay,

petit village de Beausse; & les nostres sçachans l'estat où ils estoient, y coururent à toute bride, & quoy que leur nombre fut de beaucoup inferieur au leur, ils ne firent toutesfois nulle difficulté de hazarder le combat. Il fut liuré auec vne grande furie, & fait auec vne grãde incertitude de l'euenemẽt: & apres qu'on eust long-temps combattu sans que la victoire pancheast d'vn costé ny d'autre, & les nostres & les ennemis eurent aduis en mesme temps que le Duc d'Alençon & la Pucelle s'approchoient auec le gros de leur armee. Sur cette confiance les nostres combattent auec plus d'ardeur & de vehemence qu'auparauant, & se hastent tant qu'ils peuuent d'acheuer la besongne qu'ils auoient commencee, de peur

que leurs

que leurs compagnons venus à leur secours auant qu'ils l'eussent acheuee, ne leur rauissent vne partie de l'honneur qu'ils deuoient remporter de cette victoire. Les ennemis perdirent courage, prirent l'espouuante, & apres auoir perdu la plus grande partie des leurs, ils s'enfuyrent par les premiers chemins que la fortune ouurit à leur lascheté. Toutesfois elle les abandonna au milieu de leur fuite, & quoy qu'ils fussent tres-bien en iambes, ils ne peurent pas pourtant échaper à la vitesse, ny à la fureur de ceux qui les poursuiuoient. Car les nostres tous transportez de l'aise & de la ioye qui leur venoit de cette déroute, & tous enuironnez de ceux qui cedoient, ou qui succomboient sous leur courage, tout autant que leurs

bras, & leurs cheuaux leur peurent fournir & de force pour tuer, & de vitesse pour courir apres, autant en tuerent-ils en cette rencontre. De sorte que plus de trois mil, ou de ceux que le courage auoit fait combattre, ou de ceux à qui la peur auoit fait quitter les armes, estant demeurez sur la place, presque tous les autres, & entre-eux Talbot, d'Escales, Ramesston, & Hongnefort, tous gens de valeur & de condition tomberent vifs en la puissance des François. Plusieurs d'entre-eux furẽt espargnez, & au combat & en la prison, afin que parmy tant de sensibles & sanglãtes preuues qu'ils receuoient de nostre courage, ils eussent au moins quelque témoignage de nostre douceur. Talbot fut amené à Charles qui le

traicta auec beaucoup de respect & de courtoisie : & Fascot s'estãt honteusement enfuy du combat, & sauué dans Corbeil auec quelques autres, fut degradé par le Duc de Bethfort.

Ce malheur leur arriua pour ne s'estre auãt que de combattre proposez aucune retraicte asseuree, en cas qu'ils fussent vaincus & contraints de prendre la fuite. Car comme ils taschoient de se retirer à Ienuille, les habitans se sentans trop foibles pour soustenir l'effort d'vne si grande armee qui alloit fondre sur eux s'ils les recueilloient, & mesurans les droicts des alliances, non pas à la religion de la foy, mais aux euenemens des choses, abandonnerent leur party, & pour gaigner la bonne grace des François leur

fermerent les portes. Ainsi ils profiterent doublement de cette loüable trahison : car par ce moyen ils se mirent à couuert de nos armes, & tout le bagage que les Anglois allãs au secours de Baugécy, leur auoiẽt baillé en garde, demeura en leur possession. Ce mesme iour qui fut le vingtiesme de May nostre armee estant entree dans cette ville, les habitans presterent au Roy sermẽt de fidelité, & iurerent de ne plus porter les armes contre son seruice. Les Anglois des garnisons de Mõpipeau, de sainct Sigismont, & des autres places du pays de Beausse ayant sceu la nouuelle de cette defaite, apres auoir bruslé tout ce qu'ils iugeoient n'estre point tenable, pour en oster l'vsage aux François, emporté tout ce qu'ils peurẽt

de viures & de munitions, & mis le feu au demeurant, ils s'enfuyrent comme des bestes relancees.

Cependant parmy ces pertes & ces defaites de nos ennemis, les forces & le courage croissoiét merueilleusement aux François de toutes parts ; & l'esperance qui n'auoit iamais manqué à Charles, s'esleuoit en son cœur inuincible au dessus de la condition, où la foiblesse de son pere & l'infidelité de la plus grande partie de ses sujets l'auoient reduit. Tellement que la fortune qui auoit dressé à ce malheureux Prince ses dernieres embusches, comme si elle fut deuenuë amoureuse de sa constance, sembloit alors, changeant ses disgraces en faueurs, luy promettre de bons succez en toutes ses entreprises, & vne entiere victoire

sur ses ennemis. Apres cet exploict eternellement memorable, le Duc d'Alençõ, la Pucelle & les autres Capitaines retournerent auec l'armee à Orleans, où le Roy ayant promis de venir, & les Citoyens luy ayant preparé vne tres-belle & tres-magnifique entree: toutesfois ses affaires ne luy permirent pas de tenir sa promesse, & de donner ce contentement aux plus affectionnez & plus fidelles de ses sujets. C'est pourquoy la Pucelle & les autres Chefs qui s'estoient trouuez à la iournee de Pathay l'allerent voir à Suilly, où il se tenoit alors. Là ils delibererẽt de la sorte, & du nombre des gens qu'il falloit auoir, du voyage de Rheims, & de la façon de faire, & de conduire cette guerre. On y mit aussi sur le tapis Artus Con-

nestable de France, qui obtint aisément ce qu'il demãdoit: Car cõme la Pucelle supplioit tres-humblemẽt sa Majesté de pardonner à ce Seigneur, le Roy la prit par la main, la pria de mettre fin à ses prieres, & luy protesta au milieu de son Conseil, que sa vertu & ses seruices auoient acquis sur luy vn si grand pouuoir, que pour l'amour d'elle il supprimoit de bon cœur tous ses ressentimẽs, & oublioit volontiers toutes les iniures qu'il auoit faites, & à luy & à son Royaume. Toutesfois il ne luy voulut pas permettre de faire auecque luy le voyage de Rheims, pour ce qu'il craignoit que sa presence n'offençast & ne fit mal aux yeux de la Trimoüille, qui auoit alors le plus de part en ses bõnes graces. Ce qui dépleut extre-

mément à la Pucelle, pour ce qu'il eut pû tres-vtilement seruir le Roy & de son Conseil, & de ses forces en la continuation de cette guerre. Pour le Connestable, il dissimula, ou estouffa tout à fait son ressentiment, voyant que le Roy ne luy auoit pas refusé cet honneur pour quelques restes d'animosité qu'il eut contre luy ; mais pour complaire à la passion de son fauory. Afin dõc de ne laisser passer aucune occasion de bien faire, il mena de ce pas son armee deuant Marchenoir petite ville entre Blois & Orleans, croyãt ou que ses gens la surprendroient au despourueu, ou que les habitans sur l'apprehension d'estre pillez se rendroient d'eux-mesmes à son arriuee, ou au pis aller que ses forces seroient suffisantes

pour la forcer. Car estant homme de conseil & d'execution, tout genereux, & tout nay à la gloire comme il estoit, il brusloit d'enuie de faire quelque bonne action, afin de rendre quelque témoignage de sa fidelité à celuy qui venoit de luy donner de si grandes preuues de sa clemence ; & pour luy faire voir qu'il estoit aussi prompt à effectuer ses promesses, que sa Majesté auoit esté indulgente en son endroit, & facile à luy pardonner. Les ennemis voyans & leurs biens & leurs vies reduites à vn extreme danger, ayans en teste vn aduersaire puissãt & inexorable s'ils faisoient quelque resistance, & se sentans sans esperance de secours, sans viures, & sans moyens de soustenir ce siege, depescherent promptement des de-

putez au Roy sous le sauf-conduit du Conneſtable, pour capituler de la vie & de la place. Le Duc d'Alençon les presenta au Roy, qui les prit volontiers à mercy, à cōdition qu'apres auoir baillé des oſtages ceux de la garniſon emporteroient dans dix iours tous leurs biens & tout leur bagage, & qu'ils remettroient la ville entre les mains des François. C'eſt pourquoy le Duc d'Alençon manda au Conneſtable qu'il ne ſouffrit point qu'on forçaſt cette place, de peur que les ſoldats pour le grād meſpris qu'ils faiſoient de leurs vies, pour la hayne mortelle qu'ils portoient aux mauuais François; & principalement ſur l'eſperance du butin, n'y fiſſent main baſſe; ce qu'ils menaçoient de faire. Ce mandement receu à

regret, le Connestable fait cesser les trauaux aux soldats, trousse bagage, & leue le siege apres l'execution du traicté. Toutesfois les soldats n'en peurẽt qu'auecque peine estre empeschez de forcer cette ville, & ne deslogerent qu'auec beaucoup de desplaisir, pour ce qu'il sembloit n'auoir tenu qu'au Duc d'Alençon qu'ils ne iouïssent d'vne si riche dépoüille. Mais les ennemis qui cachoient toujours leur mauuais courage sous de feintes & fausses soumissions, & leur mauuaise foy sous de faux sermens de fidelité sans iamais se despoüiller de leur malice, ayant resolu d'exercer leur ancienne inimitié estoient aux escoutes en attendant où iroit fondre ce grand orage que les François leur preparoient. Si bien que dés que

le Connestable eust deslogé de deuant Marchenoir, & que le Roy fut party auec toutes ses forces pour aller à Rheims, ils leuerent le masque & renouuellerent leur premiere perfidie. Car à quelques iours de là ayant pris en ambuscade quelques gensdarmes de la compagnie du Duc d'Alençon, ils luy manderent que si les vouloit r'auoir, il leur renuoyast les ostages qu'ils auoient baillez; & apres auoir rauitaillé & fortifié Marchenoir d'vne meilleure garnison, ils se remirent dans le party des Anglois. En mesme tẽps de Culcan Admiral de France estãt allé par le commandement du Roy assieger la ville de Bonny, qui s'estoit iusques alors opiniastrement tenuë dans la rebellion, comme les soldats y vouloient entrer par la

breche qui auoit esté faite, il la sauua du sac, & s'en saisit sans coup donner.

Au reste Charles qui auoit toujours le cœur à son Sacre, assemble ses forces de tous costez, & pouruoit à tout ce qui estoit necessaire pour surmonter tout ce qui s'opposeroit à vn si important & si perilleux voyage. S'estant donc campé pres de Gien, afin de l'entreprendre auec plus de courage, il mit en veuë toute son armee, & en tira toute la fleur. Il y auoit enuiron douze mil hommes, tant de cheual que de pied, & vn iuste nombre de machines de guerre, & de grosses pieces d'artillerie. Pour les autres troupes, il les mit en garnison aux villes reduites à son obeïssance. Apres auoir donc fait tous les pre-

paratifs de son voyage, il partit de Gien le troisiesme de Iuillet qui fut la feste de sainct Pierre, & s'estant mis en chemin à Enseignes desployees, il arriua deuant Auxerre sans trouuer aucune resistance. Il fut d'aduis d'attaquer premieremẽt cette ville, croyant que s'il la prenoit, il y auoit de l'apparence que les autres peuples rebelles de ce païs pourroient estre aisément soumis à son obeïssance. Incontinent à son arriuee il enuoya vn Heraut pour la sommer, & luy dire que si elle ne se rendoit d'elle-mesme, il luy feroit souffrir les dernieres extremitez de la guerre. A quoy les habitans firent responce, que le Roy ne deuoit pas se mettre en colere, ny trouuer estrange dequoy ils resistoient & luy refusoient l'entree de

leur ville, puis que la puissance des Anglois & des Bourguignõs estoit si grande & si absoluë en toute la France. Et partant qu'ils estoient resolus de se tenir dans ce party au peril de leurs vies, de peur qu'ils ne semblassent estre les premiers que la crainte, ou la perfidie auroit contraint de l'abandonner. Les Capitaines indignez dequoy cette ville foible de forces, & de murailles auoit la hardiesse de retarder l'effort d'vne si grosse & si puissante armee, courent aux armes & se pre-preparent soudain pour l'attaquer. Mais Charles croyant que c'estoit vne besongne de trop longue haleine, & ayant receu beaucoup de viures & de munitions des habitãs, ne voulut pas qu'on l'assaillit. On tient qu'vn certain Seigneur de sa

Cour, corrompu par argent, le porta à ce deslogemẽt contre l'aduis de tous ses Capitaines, & particulierement de la Pucelle qui ne desesperoit nullement de cette victoire : d'autant que nos forces estoient si grandes, qu'indubitablement elles eussent emporté cette ville du premier assaut. De là apres auoir fait prouision de viures, & donné trois iours de relâche aux cheuaux qui les portoient, il s'en alla droit à S. Florentin. Il n'y fut pas plutost arriué que les habitans enuoyerent luy demander pardon de leur reuolte, & luy promettre qu'ils feroient tout ce qu'il plairoit à sa Majesté leur commander. Le Roy croyant que cette reddition volontaire luy estoit arriuee assez à propos, pour ce qu'il ne vouloit pas

laisser

laisser tant d'ennemis derriere soy, & qu'il ne iugeoit pas deuoir preferer ces occupations en des choses de si peu d'importance au voyage de Rheims, les prit volontiers à mercy & en sa protection. Le lendemain il deslogea de là, & marcha droit contre Troyes. Ses habitans y auoient long-temps auparauãt receu le Duc de Bourgongne, pour leur auoir donné exemption de toutes sortes de tailles, horsmis de celle du sel. Puis le Duc de Bourgongne la bailla au Roy d'Angleterre entre les autres villes qu'il luy donna pour ostages de sa foy au commencement de cette guerre. Charles donc enuoya vers eux vn des plus habiles de ceux de sa suite, pour leur taster le poux, & pour les exhorter à preuenir par vne prõpte

obeïssance l'extreme danger dont leurs fortunes & leurs vies estoient menacees. Il y auoit en garnison six cens Anglois, qui luy fermerent non seulemēt les portes de la ville; mais qui firent encor vne sortie sur les nostres, comme ils se logeoient autour de la ville; afin de contenir dans leur deuoir, & de rasseurer par cet exemple de courage les Troyens effrayez & chancelans en leur fidelité. Mais ils vindrent au combat auec plus d'ardeur, que de constance: Car dés qu'ils eurent apperceu les Drapeaux des François ils tournerent le dos, & se retirerent dans la ville. Cependant outre que les nostres n'auoiēt ny assez de forces, ny assez de pieces d'artillerie pour battre la ville en ruine, ils furent accueillis d'vne si grande disette de

bled, qu'ils demeurerent cinq ou six iours sans manger du pain. Et de faict il en fut beaucoup mort de famine n'eust esté la grande abondance de febues que les Troyens auoient semees cette annee là, suiuant l'aduertissement qu'vn Cordelier nommé Richard leur auoit donné comme il preschoit, d'en semer quantité, pour ce que celuy qu'ils n'attendoient point deuoit venir dans peu de temps. Toutesfois l'vsage de ce pain fait de son & de febues ayant engendré de grandes maladies parmy les soldats apporta beaucoup d'incommoditez & de desordres en toute l'armee. Dequoy Charles extremément en peine auoit resolu de leuer le siege & d'aller à Rheims, pour ce qu'il ne trouuoit ny bon ny, vtile à ses affai-

res de perdre l'occasion de faire des choses plus importantes, pour s'amuser inutilement à l'entour des murailles d'vne seule ville. Toutesfois il auoit autant de honte de s'en aller sans auoir rien fait, que d'y faire plus long seiour. Ioint qu'il croyoit que la Pucelle perdroit beaucoup de sa reputation qui auoit plus fait que ses armes, s'il laissoit les Troyés comme témoins qu'elle pouuoit estre surmontee. C'est pourquoy ayant fait assembler son Conseil de guerre, il mit cette affaire en deliberation. Les vns estoient d'aduis qu'il falloit faire vn dernier effort, & forcer tout incontinent cette ville; & les autres qu'il falloit desloger, ou passer outre, & conseruer vne armee de la cõseruation de laquelle dependoit

le ſalut de toute la France. La Pucelle deſapprouuãt ces deux diuers conſeils, diſoit que l'vn eſtoit auſſi temeraire, que l'autre eſtoit lâche & timide: que ceux-cy conſeilloient de combattre en vn lieu deſauantageux; & ceux là de ſ'enfuyr honteuſement. *Car auec quelle confiance,* diſoit-elle, *preſumons nous de pouuoir emporter de viue force cette ville que la Nature & la main des hommes ont ſi bien fortifiee? Ou bien que gaignerons-nous, ſi apres auoir receu de ſi grandes pertes, nous perdons courage, & leuons ce ſiege au preiudice de noſtre reputatiõ? comme ſ'il n'eſtoit pas vray que les bons ſuccez font aimer & craindre les Rois de tout le monde, & que les mauuais les font hayr & meſpriſer de leurs ennemis? Or que penſez-vous que traiſnera apres ſoy ce deſlogement, ſinon vne*

honteuse fuite, vne plus grande obstination en toutes les autres villes rebelles, & vn desespoir dans l'esprit des nostres de les pouuoir prendre? C'est pourquoy ie ne suis, ny si courageuse que ie sois d'auis d'attaquer cette ville sans esperance de la forcer, ny si timide que de perdre courage, & de m'abandonner au desespoir. Au contraire ie conseille de tenter premierement toutes choses, de mettre en œuure tout ce que nous auons de force & d'industrie, & de ne bouger d'icy que par la prise de Troye nous n'ayons pleinement satisfait à nostre esperance. Pensons-nous que les corps de nos soldats soient si foibles, & leurs courages si effeminez, qu'ils ne puissent durant quelques iours supporter en vn Camp les incommoditez & les fatigues de la guerre? Qu'ils rougissent si quelqu'vn leur fait ces reproches, &

qu'ils témoignent à l'enuy les vns des autres qu'ils ont, & en leurs corps, & en leurs courages vne patience vrayement virile: & que ceux qui conſeillent au Roy de leuer le ſiege n'ont pas à leur inſtance entrepris la deffence de la lâcheté? Croyez vous qu'il importe peu que nos ennemis viennent de là à conceuoir cette opinion, ou que nos ſoldats ſont tels que s'il ſe trouue quelque ville qui ait pû ſouſtenir leur premier effort, elle n'ait plus rien à redouter? Ou bien que l'authorité de noſtre nom, & la bonté de noſtre diſcipline ſont telles, que ny la longeur du ſiege, ny la diſette des viures, ny la famine n'ayent pû faire deſloger noſtre armee d'vne ville vne fois aſſiegee. Il ne faut ny ſe propoſer en combattant autre fin que la victoire, ny faire la guerre plutoſt auec impetuoſité qu'auec patience, qui eſt en

toutes choſes, & principalement aux ſieges des villes abſolument neceſſaire. Vous ſçauez que par fois la peur & ſouuent la famine ſurmontent les villes que les fortifications & la ſituation naturelle rendent imprenables, comme ſans doute elles ſurmonteront celle de Troyes. Ce qui arriuera, ie vous le promets, deuant trois iours, par l'aſſiſtance de celuy ſous la faueur duquel i'ay iuſques icy conduit & acheué toutes mes entrepriſes. Cette nuict comme ie dormois il s'eſt apparu à moy en me tendant la main droite; & il m'eſtoit aduis que ſous ſa conduite i'entrois dans cette ville par vne des portes qu'il m'auoit ouuerte.

La Pucelle ayant dit cela auec vn viſage plein d'aſſeurance & de modeſtie, le Roy & tout ſon Conſeil en demeurerent tres-ſatisfaits;

& quoy que plusieurs témoignassent d'apprehender & de douter de l'accomplissement de sa promesse; si est-ce qu'il ne s'en trouua pas vn qui ne suiuit franchement son opinion, & qui n'estimast qu'il valoit mieux souffrir toutes sortes d'incommoditez, qu'apres auoir receu vne si grande honte refroidir, ou détourner les volotez des autres villes. Au reste ceux de la garnison se voyans inuestis de toutes parts, & desesperans du secours des villes voisines dont ils sçauoient la reduction, se resolurent de se rendre; veu principalemét qu'ils voyoient assez que ce n'estoit pas l'esprit de quelque homme & l'industrie du Roy; mais le conseil de Dieu qui conduisoit l'armee Royale en la personne de nostre Pucelle. C'est

pourquoy ayant assemblé le Conseil de ville, ils furent tous d'aduis d'enuoyer l'Euesque vers le Roy Charles, pour luy dire qu'ils luy rendroient la ville, à condition que les habitans iouyroient desormais des mesmes immunitez & des mesmes priuileges dont ils iouyssoient auparauant sous Henry Roy d'Angleterre; & que les gens de guerre s'en pourroient aller, & leurs biens & leurs vies sauues. Ce que le Roy leur ayãt accordé, six cens Anglois tres-bien armez, tres-dignes d'estre regardez, tres-redoutables tant pour la vigueur de leurs corps, que pour celle de leur âge, & tres-capables en apparence de garder cette ville, si le courage ne leur eust manqué, sortirent, & se retirerent en toute seureté. Le lendemain suiuãt

cette compoſition le ROY ſuiuy des principaux & des meilleures troupes de ſon armee y entra, y fiſt ſelon la couſtume preſter le ſerment aux habitans, & pourueut à la deffence & à la conſeruation de cette place. Ces choſes s'eſtans paſſees de cette ſorte, Charles voyant que la Pucelle ne donnoit aucun conſeil qui ne reüſſit, ny ne faiſoit aucune entrepriſe dõt elle ne vint à bout, commence d'auoir encore plus de creance en elle, d'en faire plus de cas, de la cherir de plus en plus, de luy communiquer le ſecret de toutes ſes plus importantes affaires, bref de ſe repoſer entierement ſur ſa prudence de la conduite de cette guerre.

De là comme il s'en alloit droit à Chalons, l'Eueſque accompagné

des principaux de la ville vint par honneur au deuant de sa Majesté, luy en bailla les clefs, & luy iura au nom de tous les habitans vne pleine obeïssance. Et pour la luy témoigner effectiuement, tous les Ecclesiastiques & tous les Magistrats en corps l'allerent recueillir sous vn Dais de drap d'or, & le receurent auec de plus grandes demonstrations de ioye & de bienveillance, que les autres villes reduites ne luy donnerent à sa reception. Mais ce qui attiroit sur tout les yeux du peuple, & le rauissoit en admiration, c'estoit la Pucelle que tout le monde estonné de la gloire de son nom, & des grandes choses qu'elle auoit faites contre les Anglois, regardoit comme son Ange liberateur, ou comme vn autre si-

mulachre de Pallas enuoyé du Ciel. De là Charles s'achemina vers vn Chasteau nommé Sepsaux, qui est à quatre lieuës de Rheims. Ceux de Rheims qui long-temps auparauant portoient impatiemment le joug de la tyrannie Angloise, & qui souspiroient apres la naturelle & legitime subjection qu'ils auoiét quittee, commencerent à parler hardiment de se rendre. Apres auoir donc conuoqué les gens de guerre ils leur declarerent qu'ils ne pouuoient souffrir qu'on refusast l'entree de la ville à leur Roy legitime: & partant qu'ils pourueussent de bonne heure à leur seureté, & qu'ils sortissent de la ville de leur bon gré, tandis qu'ils en pouuoiét sortir impunément, sinon qu'ils seroient contraints d'vser de vio-

lence, & de les en chasser. Les soldats viuement touchez de la hardiesse de ce discours, & apprehendans l'execution de cette menace, plierent soudain bagage & s'enfuyrent de la ville. Alors les habitans depescherent vers Charles les principaux d'entre-eux, pour luy bailler les clefs de la ville, & pour luy dire qu'ils commettoient, & leurs biens & leurs vies à sa foy & à sa puissance. Charles les ayant receus auec sa courtoisie & sa clemẽce accoustumee, les gens d'Eglise, & les Magistrats en corps l'allerent recueillir sous vn Dais, & le receurent dans leur ville auec vn hõneur & vne magnificence conuenable à la grandeur & à la dignité de sa personne. Les ruës par où sa Majesté deuoit passer estoient jonchees de

fleurs ; & le dehors des maiſons paré de tres-belles & de tres-riches tapiſſeries de haute lice. Chacun le beniſſoit, prioit que cette entree luy fut heureuſe, & luy ſouhaitoit toutes ſortes de proſperitez durant tout le cours de ſon regne. Bref toutes les demonſtrations de ioye, & toutes les marques d'honneur dont leur eſprit ſe peut aduiſer luy furent donnees en cette glorieuſe & triomphante reception. Cepenpendant ils ne le regardoient pas auec moins d'auidité & de plaiſir que la Pucelle : Car outre la reuerence particuliere que ce peuple porte naturellement à ſon Roy, il n'eſtoit pas croyable auec quelles tendreſſes de cœur, & auec combien d'amour, de reſpect & d'admiration il receut alors cettuy-cy,

pour ce que la sagesse de Dieu en tous ses conseils, & sa main en toutes ses entreprises luy estoient visibles. René Duc de Bar & de Lorraine, frère du Roy de Sicile, accompagné de Commercy & de plusieurs autres Gentils-hommes, alla pareillement au deuant de luy, & luy fit offre de son seruice.

Le lendemain treiziesme de Iuillet le Roy enuoya à sainct Remy les Mareschaux de saincte Seuere & de Raiz, de Culan Admiral de France, & de Grauille, pour y demander la saincte Ampoule. Ce sacré & merueilleux present dont Dieu a voulu depuis Clouis honorer & benir le Sacre de nos Rois, ayant esté franchement offert à ces Seigneurs, l'Abbé vestu en habits Pontificaux, suiuy de ses Moines, & recueilly

& recueilly par l'Archeuesque de Chartres deuant l'Eglise de sainct Denis, l'apporta sur le maistre Autel de Nostre-Dame de Rheims. Là le Roy auec la Pucelle & toute sa Noblesse se rēdist tout aussi-tost, & là premierement du consentement de tous ses Princes receut des mains du Duc d'Alençon les marques de Cheualier de l'Ordre. Incontinent apres l'Archeuesque de Chartres luy ayant baillé le liure des Loix & des Ordonnances de ce Royaume, il iura solemnellement sur le grand Autel qu'il les feroit garder soigneusement & inuiolablement à ses sujets. Enfin apres qu'on eust fait toutes les prieres & toutes les ceremonies qu'on a coustume de faire au Sacre des Rois, il fut du consentement de tout le

monde sacré, couronné & salüé Roy. Autrefois quelques bons esprits ont composé sur ce sujet plusieurs belles prieres que l'Euesque pronõce alors sur le front des Rois: mais il n'est pas besoin de les rapporter icy, puis que nous les voyõs en beaucoup de liures. Le Roy sacré, le Duc d'Alençon, & le Comte de Clairmõt apres auoir prononcé les paroles, & dégaigné l'espee dõt on auoit coustume de frapper legerement l'espaule gauche, honorerent de la dignité de Cheualier quelques Gentils-hommes d'entre les François, qui auoient le plus fidelement & le plus dignement seruy durant cette guerre. Cela fait, la Pucelle que tout le monde escoutoit, regardoit & admiroit, comme vn Ange parlant de la part

de Dieu, s'estant en la presence de tous les Princes agenoüillee aux pieds du Roy, luy dit qu'elle auoit rendu, & à luy & à son Royaume ses premiers deuoirs; & l'exhorta à regner aussi sagement & aussi vertueusement qu'il auoit esté legitimement appellé à cette Couronne.

A trois iours de là le Roy suiuant la coustume de ses predecesseurs s'en alla à l'Eglise de sainct Marcoul: Car c'est vne cõmune creance que par l'intercession de ce sainct les Rois de France guerissent les Escrouelles, non par les remedes ordinaires de la Medecine, mais par la seule vertu que Dieu a donnee à leur main & à leur parole. Et c'est pour cela qu'à l'issuë de son Sacre ils ont coustume de visiter cette

Egliſe, & d'aller reconnoiſtre cette puiſſance ſi ſalutaire à tout le monde, & principalement aux Eſpagnols, que Dieu exerce ſur les malades par les prieres de ce ſainct, & par l'entremiſe de nos Rois. De là il ſ'en vint à Vailly petite ville à quatre lieuës de Soiſſons. A la premiere nouuelle de ſon arriuee en ce lieu, ceux de Soiſſons luy enuoyerent preſenter les clefs de leur ville, où il entra ce meſme iour, & fut receu de tout le monde auec des honneurs incroyables, & auec des témoignages extraordinaires de contentement & de bien-veillance. Rien de tout ce qui pouuoit ſeruir au parement des portes, des ruës & des lieux par où ſa Majeſté deuoit paſſer ny fut oublié. Tous les peres & toutes les meres auec leurs

enfans alloient au deuant de luy; tous les déuants des Eglises, & toutes les places publiques estoient pleines de Theatres. Bref on y voyoit par tout l'image d'vn petit triomphe: Si grande estoit la magnificence des riches, & si grand le desir que les petits témoignoient de voir leur Roy. Charles n'y fut pas plutost arriué, qu'il fut aduerty que Lodun bonne & forte place, Chasteau-thierry, Prouins, Coulemiers, Crecy en Brie, & plusieurs autres villes de cette Prouince s'estoient remises volontairement en son obeïssance. C'est pourquoy apres auoir laissé à Soissons vne bône garnison, & pourueu à la conseruation des autres villes reduites, il s'en alla à Chasteau-thierry. De là à Prouins, où ayant mis en delibe-

ration ſ'il falloit paſſer outre, ou attendre là les ennemis qui venoient de Paris ſous la conduite du Duc de Bethfort, la Pucelle iugeoit qu'il n'y auoit point de lieu plus propre ny plus auantageux pour combattre qu'vn Chaſteau que les habitãs appelloient la Motte de Maugis, & qui n'eſtoit gueres loin de la ville. Charles ſuiuit ſon Conſeil & ſe reſolut d'attẽdre là l'ennemy de pied ferme. Le Duc de Bethfort eſtoit déja arriué à Melun en intentiõ, diſoit il, de venir aux mains auecque Charles, à la premiere occaſion de cõbattre qui ſe preſenteroit. Mais cõme il arriue ſouuent à la veille de vuider les differens auecque l'eſpee, il perdit courage, & toute ſon aſſeurance ſe changea en apprehenſion. Cette meſme fortune ſous la

fauеur de laquelle les Anglois auoient si bien & si heureusement fait leurs affaires en Frãce luy estoit suspecte, & non sans raison: Il iugeoit assez par les choses qu'elle auoit faites auparauant pour les Anglois, & maintenant pour les François, combien elle estoit muable & inconstante. C'est pourquoy ayant sceu de ses espions le desir dõt les nostres brusloient de combattre, & se doutant que s'il alloit plus auant il seroit contraint, ou de receuoir le combat malgré qu'il en eust, ou de se tenir dãs son Camp auec infamie, il s'en alla au mesme lieu d'où il estoit venu.

Là dessus Charles à la persuasion de quelques mauuais Conseillers, se resolut contre l'opinion de tout le monde de s'en retourner au delà

de Loire. Ce qui faschoit extremément aux Capitaines, & particulierement à la Pucelle, qui disoit au Roy, *Que ce seroit en vain qu'il auroit auec tant de frais & de peine fait de si grands preparatifs & leué vne si puissante armee, s'il ne s'en seruoit maintenant contre les Anglois, qui pour estre entierement abandonnez & separez de l'Angleterre par vn long espace de mer, pouuoient estre aisément chassez de Paris, & enfin de toute la France. Qu'il estoit tres-important de bien commencer les guerres pour en auoir de bons succez ; & que si les entreprises hardimeut commencees, n'estoient courageusement & constammēt poursuiuies, elles succedoient tousiours malheureusement. Que la fortune qui auoit iusqu'à lors tenu pour les Anglois, seroit desormais pour nous, si nous*

secondions sa faueur de nostre courage ; & que puis qu'elle se monstroit maintenant d'elle mesme fauorable à nos entreprises, & qu'elle sembloit nous promettre la victoire, qu'asseurément elle ne nous abandonneroit point, si par quelque lâche & pernicieux retardement nous ne la contraignions de nous tourner le dos. En vn mot qu'il falloit de ce pas tirer droit vers Paris, & aller affronter l'ennemy dans le cœur mesme de la France, du droict & de l'Empire de laquelle il s'agissoit en cette guerre. Ces paroles eurent tant de puissance sur l'esprit de Charles, que le mauuais conseil qu'on luy donnoit y ayant soudain fait place à celuy de la Pucelle, il s'en alla de ce pas à Chasteau thierry, puis à Crespy en Valois, & de là aux châps de Dampmartin, où il logea & mit

en veuë toute son armee. Là tout le peuple commence à le receuoir auec vne ioye incroyable, à venir de toutes les villes & de tous les villages d'alentour, à donner par de grands signes de reiouïssance des témoignages de son affection, à faire sonner haut le nom du Roy & celuy de la France : Et sur tout à loüer & admirer la Pucelle pour voir reluire en elle vne valeur heroïque iointe à vne grande & inuincible probité.

Si tost que le Duc de Bethfort fut aduerty de l'arriuee du Roy à Dampmartin, il sortit de Paris auec son armee, ou pour venir aux mains auecque luy, ou bien s'il n'auoit pas luy mesme la hardiesse de combattre en raze campagne, afin de s'en retourner comme vainqueur,

& de faire accroire qu'il auoit deffié l'ennemy : ce qu'il iugeoit tres-propre pour contenir les peuples dans leur deuoir. Dequoy Charles ayãt eu aduis iugea que sans plus differer il deuoit hazarder le combat, de peur que le deshonneur de quelque signe de crainte ou de lâcheté ne gastast la reputation qu'il auoit vn peu auparauant acquise par sa hardiesse. En quoy ceux de son conseil estans d'accord auecque luy, & Charles sçachant que l'ennemy s'estoit venu loger assez proche de son Camp, il se resolut de luy liurer le lendemain la bataille. Ayant donc à la pointe du iour rangé son armee en bataille, il attendoit quel conseil prendroit l'ennemy. Et comme il vid qu'il ne faisoit aucun semblant de vouloir venir aux

mains, & que les plus experimẽtez de ſes Capitaines n'eſtoiẽt pas d'aduis de l'aller aſſaillir dãs ſon Camp, il mit en veuë toute ſon armee, afin de dõner beau jeu au Duc de Bethfort, s'il auoit enuie de ſe battre. Alors le Roy ayant ſceu que pour tout cela Bethfort ne paroiſſoit point, il enuoya iuſqu'à ſes tranchees vne troupe de Cheuaux legers afin de l'attirer au combat. Les Anglois les receurent comme ils deuoient: les vns & les autres combattirẽt vertement iuſques au ſoir: au coucher du Soleil les troupes de part & d'autre furent ramenees en leur Camp. A quelques iours de là Charles mit ſon armee en pleine campagne à vne portee de fléche de celle du Duc de Bethfort, afin de le deffier pour la derniere fois.

Mais le Duc de Bethfort pour se conseruer la reputation qu'il auoit acquise en cette guerre, campoit de telle sorte que le premier bataillon estoit sur le bord des trãchees, & toute son armee rangee en bataille à couuert des traits tirez des retranchemens. De cette sorte il perdoit le temps, & faisoit assez voir que son dessein n'estoit que d'allentir par ces diuers amusemens la fougue des François, & d'esmousser par ces temporisemens la pointe de leur courage. *S*i bien qu'estant deslogé de là apres quelques legeres escarmouches faites sans beaucoup de perte de part & d'autre, il ramena son armee à Paris. Cependãt Charles ne laissoit pas pour cela de bien faire ses affaires ailleurs, & de soumettre ou de

gré ou de force plusieurs villes à son obeïssance. Il alloit non seulement luy mesme vers celles qui refusoient le joug de son Empire; mais aussi ses Lieutenans & ses Capitaines en prenoient plusieurs, & les contraignoient de luy obeyr. Car le bastard d'Orleans auoit déja pris Compiegne à composition, & sçachant que les habitans de Beauuais la principale retraicte des Anglois, auoient resolu de se rendre d'eux-mesmes, il l'alloit assieger. Mais Pierre Cauchon leur Euesque, quoy qu'il fut de Rheims; ayant toutesfois surpris & mis en prison ceux qui traictoient auec les François; retint la ville dans le party des Anglois auec vne mediocre garnison. Les Capitaines de Charles perseueroient au siege de cette

place, non tant par leurs proprés forces, que par la volonté de ceux qui estoient assiegez. Ils ne furent pas trompez en leur opinion: Car vne sedition émeuë entre Cauchon & les Capitaines Anglois leur donna moyen de forcer la ville: & vne de leurs troupes estant entree par vne porte rompuë, les habitans bien aises d'auoir rencontré l'occasion d'executer la resolution qu'ils auoient prise quelque temps auparauant, se rendirent à eux tout incontinent, & les receurent à bras ouuerts: tellement que la garnison Angloise ayant esté taillee en pieces, Cauchon & les Capitaines furent pris & amenez prisonniers à Charles.

Peu de iours apres le Duc de Bethfort estant derechef sorty de

Paris auec son armee refournie de quatre mil hommes que son oncle le Cardinal auoit auoit amenez d'Angleterre sous ombre de les mener contre les heretiques de Boesme, s'en alla du costé de Senlis par où le Roy deuoit passer allant à Compiegne. Dequoy Charles qui estoit déja arriué à vn village nommé Barron à deux lieuës de Senlis, ayant esté aduerty, il enuoya quelques Cheuaux legers sous la conduite d'Ambroise de Loré & de Xaintrailles, pour sçauoir où camperoit l'ennemy, & pour luy faire la guerre à l'œil. Ces Capitaines ayant fait trois ou quatre lieuës, par vne grosse nuee de poussiere qu'ils virent de loing, ils connurent la venuë de l'armee ennemie, & enuoyerent de ce pas aduertir

aduertir le Roy de ce qu'ils auoient veu. Sur cet aduis le Roy tira droit à Senlis, mena ſes troupes au pied du mont Piloir, autresfois appellé la montagne de Contemplation, & les y mit en ordõnance. En meſme tẽps l'ennemy arriua pres de Senlis, & ſe mit à trauerſer vne petite riuiere qui vient de cette ville à Barron ; quoy que le paſſage par où il paſſoit ainſi ſon armee fut ſi eſtroit, qu'à peine deux cheuaux de front y pouuoient paſſer. Ce que de Loré ayant veu de loin, il courut incontinent à route bride vers le Roy pour l'aduertir de l'eſtat de l'ennemy, & pour luy dire que ſi dans la difficulté de ce paſſage il le venoit promptemẽt ſurprendre, il le pourroit aiſément deffaire. Le Roy ſ'y achemina en la meilleure ordon-

nance & en la plus grande diligence qu'il luy fût poſſible, afin de le pouuoir combattre en ce deſtroit, ce qu'il deſiroit paſſionnément, auant qu'il eut gaigné la pleine campagne. Mais Charles fruſtré de ſon eſperance, pour ce qu'auant qu'il y fut arriué les troupes Angloiſes auoient franchy ce paſſage, & pour ce auſſi que le Soleil s'alloit coucher, ne fut pas d'aduis de les aſſaillir. Il n'y euſt que quelques petites eſcarmouches faites entre l'vne & l'autre Caualerie. Le Roy paſſa cette nuict là ſur le mont Piloir, & le Duc de Bethfort ſur le bord de la riuiere à vne petite lieuë des noſtres. Et pour ce que les deux armees s'entreuoyoient & s'entredonnoient de l'apprehenſion, elles ſe fortifierent l'vne contre l'autre le

mieux qu'elles peurent, veillerent toute la nuict, & ſe tindrent diligemment ſur leurs gardes. Si toſt que le iour commença à poindre, le Roy s'en alla tout à l'entour de ſes gens pour les exhorter. Et premierement tout plein d'eſperance & de reſolution qu'il eſtoit, il les encouragea par de grandes promeſſes à terminer cette guerre par vn mediocre combat, & à receuoir les recompenſes de la victoire déja gaignee. Puis il les fait reſſouuenir des iniures que les Anglois leur auoiét faites, pluſtoſt par la faueur de la fortune, & par vne mauuaiſe conjoncture du temps & des lieux, que par vne vraye generoſité de courage. Il les incita à prendre vne iuſte vengeance de leurs ennemis, & leur dit enfin que c'eſtoit la plus legiti-

me & la plus proche occasion que la fortune leur sçauroit offrir pour se signaler, pour bien faire, & pour venger la mort de leurs parens & de leurs compagnons. A cela les soldats apres l'auoir souuét interrompu comme il parloit à eux, luy respondirent qu'ils estoiét tous prests & tous resolus de mettre leur vie pour son salut, & le supplierent tres-humblemét d'auoir bon courage, de liurer hardiment la bataille, & d'y mettre à l'espreuue leur fidelité. Charles iugeant qu'il ne falloit pas laisser refroidir cette bõne volonté & cette ardeur des soldats, mais qu'il deuoit leur donner sur le champ dequoy l'employer, met son armee en ordonnance. Il donna la charge de l'auant-garde au Duc d'Alençon & au Comte de

Vendosme; du milieu à René Duc de Bar & de Lorraine; de l'arriere-garde où il se mit luy-mesme pour tenir en bride toute son armee, au Duc de Bourbon & à la Trimoüille son fauory; des Aisles à de Raiz, & à saincte Seuere Mareschaux de France; & des troupes de reserue à la Pucelle, au bastard d'Orleans, à la Hire, & au Comte d'Alebret. Les Archers rangez en bataille estoient sous la conduite de Grauille & de Foucot Gentil-homme Limozin. Le Camp des ennemis ne pouuoit estre que malaisément forcé de quelque part qu'on l'attaquast: Car le Duc de Bethfort l'auoit toute la nuict tres-bien fortifié de tous costez, tant de paux & de fossez, que de machines & de corps de garde. Vn estang fort grand & inaccessi-

ble en deffendoit le derriere. Nos Capitaines estonnez de la difficulté de ce lieu, & plus encore des grandes deffẽces que le Duc de Bethfort y auoit faites en si peu d'heures, n'estoient pas d'aduis de l'attaquer. Et comme ils virent que les soldats en murmuroient, & demandoient le combat, ils leur remontrerent que cette place si forte d'elle-mesme ne pouuoit estre forcee sans vn grand dommage, & sans la perte des plus braues hommes. Toutesfois les mains leur demangeoient si fort, que les Capitaines ne pouuoient qu'auec peine les empescher de les faire sentir à leurs ennemis. Et pour ce que de toutes les nations la Françoise est celle qui se porte de son nature le plus franchement & le plus courageusement au com-

bat : Plusieurs se dérobans de leurs Enseignes alloient souuent tant à pied, qu'à cheual iusques au Camp de l'ennemy, & le harceloient pour le faire venir aux mains auec eux en pleine campagne. Premierement il soustenoit fort courageusement l'effort des François : puis estant renforcé de nouueaux secours il les faisoit reculer, iusques à ce que les nostres estans pareillement secourus regaignoient place contre luy, & le rechargeoient furieusement. Enfin apres que la fortune eust tantost à ceux-cy, & tantost à ceux-là, monstre l'esperance de la victoire la nuict, & la poussiere que les vents & les pieds des cheuaux faisoient esleuer firent cesser le combat. On tient que la Trimoüille y ayant esté attiré par vne franche &

boüillante ardeur de courage, faillit à y perdre la vie : Car son cheual s'estant abbatu sous luy dans la mélee, il peut à peine estre garanty des mains des ennemis.

Le lendemain le Duc de Bethfort voyant qu'il n'y auoit rien à gaigner pour luy de ce costé là, en deslogea & s'en retourna à Paris. Pour le Roy, il s'en alla auec son armee droit à Compiegne, où ayant seiourné quelques iours pour y mettre de nouueaux Officiers & vn Capitaine, il s'en retourna à Crespy en Valois sur l'esperance de prendre Paris. Mais le Duc de Bethfort craignant qu'il ne voulut aller en Normandie pour s'en saisir, ayãt laissé à Paris Louis de Luxembourg, Euesque de Therouenne & Chancellier de France pour le Roy d'An-

gleterre, Iean Ratelet & Simon Morhier auec deux mille Anglois pour le garder, il s'achemina en cette prouince auec de puissantes troupes de gens de pied & de cheual. Car il y auoit vn si grand changement des volõtez en toute la France, & vn si grand refroidissement pour le party des Anglois, que presque toutes les villes qu'ils tenoient leur estoient suspectes ou d'auersion, ou de perfidie. Aussi ne puis-je m'estonner assez dequoy ceux qui surpassoiẽt & en courage & en science militaire toutes les nations de la terre, auoient si fort degeneré de leur ancienne valeur, que d'auoir si long-temps & si seruilement demeuré sous la domination tyrannique & illegitime d'vne puissance estrangere. Charles aduerty du

partement du Duc de Bethfort, vint à sainct Denis auec son armee: Car plusieurs luy auoient promis par beaucoup de lettres, que s'il se presentoit à Paris ils prendroient les armes: & que s'estans à son arriuee promptement emparez des portes, ils le receuroiēt dans la ville. C'est pourquoy la Pucelle accompagnee du Duc d'Alençon, du Duc de Bourbon, du Comte de Vendosme, du Comte de Laual, des Mareschaux de saincte Seuere & de Raiz, de la Hire, de Poton, & de plusieurs autres Chefs vint deuant Paris, & y mit en veuë toutes ses troupes: Elle fit cette approche, plutost en intention de reconnoistre la volonté des Parisiens touchant leur reddition; que d'atta-

quer la ville qui ne pouuoit estre prise sans vn iuste appareil de machines de guerre. Mais les Anglois ayant soudain pris les armes à la premiere veuë des François, & courans sous leurs Enseignes par toute la ville, aucun des habitans n'eut le courage de rien entreprendre ouuertement contre les Anglois, ny mesme de proferer vne seule parole pour encourager le peuple à tourner sa fureur contre ces oppresseurs de sa liberté. Car il arriue souuent que les hommes seignent laschement du nez, quand il est question d'executer sur le pré les resolutions qu'ils ont hardiment prises dans le cabinet. Les Chefs des François apres auoir remarqué la situation des lieux, & les Corps de garde des ennemis, s'en vindrent loger assez

proche de la porte sainct Honoré. Le lendemain la Pucelle, comme elle auoit vn esprit excellent à preuoir les choses, & vne diligence admirable pour les executer, fit attaquer le bouleuart & la barriere de la porte sainct Honoré. Et soudain les François y estant entrez courageusement, & en ayant chassé la garnison, s'en rendirent maistres. Cela effraya fort les Anglois, de ce que l'ennemy s'estoit incontinent à son arriuee saisi de ce lieu à leurs yeux, auant que la ville eut pû auoir le temps de le secourir. Mais vn peu apres comme la Pucelle descendoit hardiment dans les fossez, & exhortoit les autres à apporter les choses necessaires pour le remplir, afin de pouuoir aller iusqu'à la muraille, elle fut blessee en la cuisse

d'vn coup de fléche, qui en ayant esté arrachee, il en sortit quantité de sang. Dequoy tous les soldats furent grandemét effrayez, pour ce qu'ils croyoient que sa blessure fut plus dãgereuse qu'elle n'estoit. Elle au contraire sans que son visage changeast de couleur, commanda qu'on luy arrestast le sang & qu'on liast sa playe. Elle auoit demeuré long-temps deuant les Enseignes apres auoir ou dissimulé ou vaincu sa douleur, quand le sang que l'appareil auoit vn peu auparauant arresté commença à couler en plus grande abondance; & que sa playe dont elle n'auoit pas encore senty les douleurs pour estre recente, vint à s'aigrir & à s'enfler démesurément. Alors le cœur & les iambes venant à faillir à cette genereuse

fille, ceux qui estoient les plus proches d'elle la receurent & l'emporterent au Camp. Ce que le Duc d'Alençon portant auec beaucoup de regret, & craignant que la blesseure du Chef ne fut suiuie de la deffaite de toute l'armee, il fit sonner la retraicte. Il y auoit au courage de la Pucelle vne certaine confiance, appuyee plustost sur quelque force surnaturelle, que sur quelques raisons humaines. Si bien qu'elle mesprisoit tous les dangers qui faisoient peur aux autres, comme si elle eust creu que non seulement les Parisiens ioindroient leurs forces aux siennes, mais aussi que Dieu la fauoriseroit visiblement de son assistance. Cependant cette esperance, quoy que conceuë temerairement, ne l'eust pas trõpee si

sur le point d'executer la hardie entreprise d'vne chose extremément difficile, les François y eussent apporté autant de forces que de courage.

Peu de temps apres Charles ayát laissé à sainct Denis vne garnison, & se preparant pour aller reduire les autres villes de France, Philippe Duc de Bourgongne, où il estoit alors, estant aduerty en quel danger estoient les affaires des Anglois, ne trouua rien de plus importát aux siennes, ny de plus pressé que d'aller promptement à Paris sur l'apprehension qu'il auoit que la contagion de cette reuolte ne s'espandit plus auant, s'il differoit plus long-temps d'en rompre le cours. Et pour ce qu'il ne pouuoit pas faire ce voyage sans passer par les vil-

les que Charles auoit reduites, il s'auisa de ce moyen plus commode à ses affaires, qu'à celles des François. Il promit au Roy entre les mains de Charny qu'il remettroit Paris en sa puissance, si sur la foy publique il luy estoit permis d'aller seurement à Paris auec vne petite suite, & de là en Flandres. Ainsi sous le sauf-conduit & l'authorité du Roy il vint à Paris, autant au preiudice de sa reputation qu'au dommage de la France; & fit vne nouuelle alliance auec Bethfort. Cela fait, & sa fourbe estant reüssie comme il desiroit, il s'en alla secrettement en Picardie, & puis en Flandres, sans faire cependant aucune mention ny de Paris ny de sa promesse. Et Charles qui aspiroit toujours à la gloire par la voye de

la vraye

la vraye generosité, & non pas par celle de la tromperie, s'estant plaint tout de bon, mais en vain du mauuais tour que le Duc de Bourgongne venoit de luy ioüer, s'en retourna à Bourges par le conseil de ses Capitaines. De Villers estant l'annee mil quatre cens dix-huict, le vingt-sixiesme de May entré de nuict dans la ville de Paris auec Charles sixiesme, & toute sa Cour, par vne des portes qui luy fut ouuerte, & Charles Dauphin de France s'en estant à peine pû sauuer, l'auoit soumise à la puissance du Duc de Bourgongne qui la liura puis apres au Roy d'Angleterre. Puis à quelques annees de là la discorde, malheur qui suruient d'ordinaire entre les égaux, ayant allumé vne guerre entre le Roy d'Angleterre

& le Duc de Bourgõgne, & Charles s'estãt recõcilié & ligué auec le Duc de Bourgõgne contre les Anglois, les Parisiens à la persuasion d'Artus Connestable de France attaquerẽt la garnison Angloise desarmee, errant ça & là, sans ordre & sans commandement. Le peuple fit le mesme : les vns informez par la Noblesse du dessein des nostres, prirent les armes & se ioignirent à eux contre les Anglois : & quoy que les autres l'ignorassent, toutesfois ce tumulte & ces choses nouuelles ne laissoient pas de leur estre extremémẽt agreables. Les Anglois saisis d'vne soudaine frayeur ne sçauoient ny quel conseil prendre, ny de quel costé se tourner : La garnison des François & les portes dont Artus s'estoit emparé les empes-

choient de fuyr : outre cela les femmes & les enfans faisoient à l'enuy les vns des autres pleuuoir sur eux des toits des maisons vne gresle de tuilles & de cailloux. Ainsi ny ce malheur ne pouuoit estre éuité, ny les plus forts ne pouuoient resister aux plus foibles : indifferemment les bons & les meschans, les vaillás & les poltrons y estoiét tuez. Ceux qui peurent eschaper à cette tempeste & à cette fureur des Parisiens se retirerent dans la Bastille, d'où, apres auoir cõposé auec les nostres, ils sortirent & furét renuoyez leurs bagues sauues. De cette sorte la ville Royale fut entierement deliuree du joug des Anglois qui l'auoiét tenuë l'espace de 18. ans, & fut reduite à l'obeïssance de son Roy legitime. Au reste nostre Pucelle ayant esté

prise par les Anglois à Compiegne en vne sortie qu'elle faisoit sur les assiegeans, fut amenee à Roüen, & là par le plus iniuste, le plus inhumain, & le plus detestable de tous les iugemens, la plus genereuse & la plus innocente de toutes les filles fut condamnee d'estre bruslee toute viue. Ainsi celle qui auoit deliuré les autres, fut liuree à la barbarie des ennemis, la prisonniere de guerre fut faite prisonniere de iustice, & celle qui auoit sauué tout vn Royaume de l'embrazement, fut consommee par le feu. Mais ce ne fut pas sans flestrir d'vn eternel opprobre le nom des Anglois, qui se pleignoient iniustement d'auoir esté chassez de la France, non pas par la puissance des armes, mais par celle de la Magie.

La ſtatuë de cette diuine fille ſe void encore à Orleans ſur le pont de Loire, comme vn eternel monument de ſa valeur, & de la deliurance de cette belle ville, à la fidelité & à la conſtance de laquelle toute la France, voire tous les Royaumes circonuoiſins ſont obligez de leur ſalut. Car cette ville & la France priſe, qui eſtoit le plus puiſſant Royaume du mõde, par quelles forces, ie vous prie, l'Eſpagne, l'Italie, l'Allemagne, & les autres peuples de l'Europe euſſent pû ſe garantir des mains de ces inſulaires.

Enfin l'annee mil quatre cens cinquante-deux, la France, la Normandie, la Guyenne, & les autres Prouinces vſurpees ayans eſté reduites à l'obeïſſance de Charles, reſerué la ſeule ville de Bourdeaux, &

les deux armees ennemies s'eſtans là entre-choquees, il s'y fit vn combat ſi aſpre & ſi furieux de part & d'autre, que les Anglois ayant laiſſé aux François vne victoire tres-ſanglante, & perdu tout ce qu'ils auoiét volé, s'enfuyerent, & vuiderent entierement de la France ſous la conduite de leurs Capitaines. De cette ſorte leur partement de ce Royaume fut auſſi honteux & auſſi infame, que leur arriuee y auoit eſté épouuentable. Car cóme au commencement ils firent beaucoup de peine à des hommes diuiſez entre-eux & deſarmez : ainſi en la continuation de cette guerre ces meſmes hommes venant à ſe reünir, & à ſ'armer contre leur ennemy cómmun, alors on vit clairement que leur courage eſtoit vn courage

emprunté, & que toutes leurs forces ne venoient que de nos diuisiōs. On vit alors que tous les François s'estant presque trop tard repentis de leur ancienne folie, s'estāt tout à fait reconciliez, & conspirans tous vnanimement à la conseruation de leur pays, repousserent aisément & dans peu de temps l'extreme danger dont leur liberté estoit menacee. Cependant la réponce qu'vn certain Capitaine Anglois fit en cette derniere déroute est tres-digne de memoire. Quelqu'vn luy ayant demandé en riant, quand est-ce que les Anglois retourneroient en France, *Lors*, répondit-il, *que vos pechez pezeront plus que les nostres.* Il iugea sainement, & donna par là sagement à connoistre que Dieu enuoye les

guerres pour punir les crimes des hommes, & que ce n'eſt pas ſans raiſon que la ſaincte Eſcriture l'appelle *Seigneur des armees*; puis que c'eſt luy qui conduit les guerres, & qui diſpoſe des victoires comme bon luy ſemble.

FIN.

